



MILLON

SOUVENIRS HISTORIQUES

—
Vendredi 25 novembre 2022

Hôtel Drouot, Paris

—
Expert Maxime CHARRON



Souvenirs Historiques

Vendredi 25 novembre 2022

Paris

—
Hôtel Drouot, salle 4

13h30

—
Expositions Publiques

Mercredi 23 novembre de 11h à 18h

Judi 24 novembre de 11h à 20h

Vendredi 25 novembre de 11 à 12h

—
Intégralité des lots sur [millon.com](https://www.millon.com)

Département Souvenirs historiques



**Responsable
du département**
Mariam VARSIMASHVILI
sh@millon.com
01 40 22 66 33

Alexandre Millon
Président Groupe MILLON, commissaire-priseur

LES MARTEAUX

Enora Alix
Delphine Cheuvreux-Missoffe
Cécile Dupuis
Nathalie Mangeot
Mayeul de La Hamayde
Lucas Tavel
Isabelle Boudot de la Motte
Paul-Antoine Vergeau
Paul-Marie Musnier

Pour tous renseignements, ordres d'achat,
rapports d'état
Expertises gratuites sur rendez-vous

Inquiries, absentee bids, condition reports,
free appraisals by appointment

MILLON Drouot

19, rue de la Grange Batelière 75009 PARIS
T +33 (0)1 47 27 95 34
F +33 (0)1 48 00 98 58
sh@millon.com

Expert



Maxime CHARRON
5 rue Auber
75009 Paris
expert@maxime-charron.com
06 50 00 65 51

Nous remercions Mesdemoiselles
Maroussia Tarassov-Vieillefon, Daria Berezina
et Angelica Fourmy pour leur contribution
au catalogue.



Confrontation à la base de données du Art Loss Register
des lots dont l'estimation haute est égale ou supérieure
à 4000 €.

Certains lots de la vente sont des biens sur lesquels Millon
ou ses collaborateurs ont un droit de propriété sur tout ou
partie du lot ou possède un intérêt équivalent à un droit
de propriété.

DROUOT.com
Live



Sommaire

Bourbons & Valois	p. 5
Bonaparte - Napoléon I ^{er}	p. 31
Bonaparte - Napoléon III.....	p. 72
Orléans.....	p. 84
Noblesse française & Personnages historiques	p. 88
<i>Collection des Comtes Greffulhe</i>	p. 103
Familles royales & Noblesse étrangères	p. 121
Militaria & Numismatique	p. 131
<i>Collection Lyautey</i>	p. 168



BOURBONS & VALOIS

1

Saint-Louis, roi de France.

Rare gravure au pointillé en couleurs. Petite déchirure restaurée en haut dans la marge. Grande fraîcheur des coloris.
 Dessinée par Lambert et gravée par Legrand. Publiée en décembre 1811 chez Bancé Aîné, 214 rue Saint-Denis-Jacques-Louis Bancé (1761-1847).
 Notre gravure est une illustration de Saint-Louis se prosternant devant la couronne d'épines.
 Époque Premier Empire.
 H. 38,5 x L. 29 cm (sujet) - H. 50,5 x L. 38 cm (planche).

200/300 €



2

Léon Alphonse MEUNIER (actif 1882-1887)

Portrait de Louis XII, roi de France (1882)

Peinture sépia sur plaque rectangulaire de porcelaine dure.
 Signée et datée en bas à gauche "L. Meunier/22 f (évrier) 1882".
 Le roi de France (1498-1515) porte la couronne fleurdelisée et le collier de l'Ordre de Saint-Michel.
 Légères usures et taches.
 Dans un cadre rectangulaire en bois doré.
 H. 27,2 x L. 20,6 cm.
 Cadre : H. 37 x L. 30 cm.

Historique

Léon Alphonse MEUNIER, artiste relativement méconnu, est répertorié dans le personnel de la manufacture de Sèvres comme dessinateur apprenti, actif entre 1882 et 1887.



Œuvres en rapport

- Notre portrait gravé par François-Séraphin Delpech (1778-1825) et lithographié par Zéphirin Felix Jean Marius Belliard (1798-1861) se trouve dans la Royal Collection Trust (inv. RCIN 616462), ill. 3.
 - Une autre lithographie par Delpech avec le monogramme "LM" de Léon Meunier, ayant été publiée dans "Rois et Reines de France Depuis l'origine de la Monarchie Jusqu'à Nos Jours" (c. 1830) avec 135 portraits de l'Iconographie Française (1840), est également conservée dans la Royal Collection Trust (inv. RCIN 616269.cz), ill. 4.

400/600 €





3
-
SÈVRES
Déjeuner solitaire pour une jeune fille en porcelaine tendre et dure, à décor polychrome de fleurs diverses dans une mosaïque à fond rose et rehaussée d'or, composé d'un plateau ovale Hébert, une théière Calabre non couverte, un gobelet et un pot à lait tripode. Entièrement cassé et anciennement recollé, en l'état.
Manufacture royale de Sèvres, XVIII^e siècle, année 1766 (plateau).
Peintres : Denis Levé (plateau) et Théodore Buteux (gobelet et théière).
Plateau : L. 29,5 cm. H. 4,5 (gobelet) - 8 (théière) - 8,5 (pot à lait) cm.

600/800 €

4
-
Paire de plaques rectangulaires sculptés sur os figurant le roi Louis XV en armure, drapé d'un manteau fleurdéliné et portant l'insigne de l'Ordre de la Toison d'Or, et son épouse la reine Marie Leszczyńska, coiffée d'un fichu. Dans un écrin à la forme en cuir rouge. Petits accidents et restauration.
XIX^e siècle.
H. 9,1 x L. 7 cm.

200/400 €



5
-
École française circa 1816.
Portrait de profil du roi Henri IV.
Huile sur toile, annotations manuscrites sur le châssis : « peint d'après nature par Pr Pl Rubens / Etude de Rubens prise sur le Roy Henry 4 pour le tableau du Couronnement de Médicis ». Dans un cadre en bois doré.
H. 44 x L. 37,3 cm.

Historique
Étude de la tête du roi Henri IV, vue de profil, d'après l'oeuvre de Rubens provenant du célèbre cycle de Marie de Médicis. Le portrait du roi « d'après nature » est repris du neuvième tableau intitulé "Les préparatifs du roi pour la guerre d'Allemagne" ou "La remise de la Régence à la Reine, le 20 mars 1610". Ce cycle héroïque qui comprendra 22 grandes toiles avait été commandé en 1621 par la reine Marie de Médicis veuve d'Henri IV, pour le Palais du Luxembourg ; Rubens devait réaliser l'ensemble en l'espace de deux ans, afin que les oeuvres soient prêtes pour le mariage d'Henriette-Marie de France avec Charles Stuart d'Angleterre. Le cycle reflète la vie de Marie de Médicis jusqu'à son exil ; il débute avec l'enfance de Marie et son mariage avec Henri IV, se poursuit avec les représentations du couronnement, l'assassinat d'Henri IV, la proclamation de la Régente veuve et sa politique, la majorité de Louis XIII, la réconciliation de la reine et son fils, etc. Conservées au Palais du Luxembourg, les oeuvres seront déplacées en 1816 au Musée du Louvre où elles sont toujours exposées à la galerie dite Médicis, salle qui est tout particulièrement dédiée au cycle peint par Rubens.
À la même époque, en 1817, le baron Gérard présentait son immense panorama "L'entrée d'Henri IV à Paris, le 22 mars 1594". L'oeuvre fut un triomphe pour l'artiste qui gagna le titre de Premier Peintre du Roi, malgré son ancienne empreinte sous l'Empire. Il n'est pas improbable que notre

étude participe aux travaux de l'atelier avant la réalisation du grand tableau. La scène de l'entrée d'Henri IV faisait indéniablement échos au retour de Louis XVIII sur le trône de France, célébrant la nouvelle monarchie constitutionnelle.
Sous la Restauration, la figure d'Henri IV et le ralliement à son panache blanc participent à la légende dorée du personnage emblématique de la monarchie. C'est notamment à travers la presse royaliste que s'est développée l'image du Roi vaillant et la restauration de la dynastie des Bourbons ; Louis XVIII devient le nouvel Henri IV incarnant la légitimité du pouvoir et surtout un idéal de réconciliation des Français autour de son roi après les années sanglantes de la Révolution et quinze ans du règne autoritaire de Napoléon marqué par des guerres incessantes. Bien que l'image des deux souverains s'opposent, le lourd personnage que représente Louis XVIII et le fringant Henri IV, « le seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire », la comparaison avec la période des guerres de Religion reste saisissante. S'efforçant de s'adapter aux nouvelles réalités politiques imposées par la Charte – à l'époque l'Edit de Nantes – le roi légitime saura apporter à la France la paix et la stabilité après des décennies de division et de troubles intérieurs. Napoléon considéré comme un héritier de Robespierre, est quant à lui relégué au rôle de l'usurpateur.

Littérature
- Art. Martin Wrede, "Le portrait du roi restauré ou la fabrication de Louis XVIII". In Revue d'histoire moderne et contemporaine, tome 53 (juin 2006).
- E. de Waresquiel. "Histoire de la Restauration, 1814-1830". Naissance de la France moderne. Paris, Perrin, 1994.

1 500/2 000 €



6

-
SÈVRES

Gobelet Calabre et sa soucoupe en porcelaine tendre, à décor polychrome de paysages champêtres animés de pêcheurs dans des réserves circulaires bordées de motifs et guirlandes de fleurs en or, dents de loup or sur les bords. Bon état général, un cheveu à la glaçure au revers de la soucoupe. Manufacture royale de Sèvres, XVIII^e siècle.
 Marques en bleu aux deux L entrelacés avec la lettre-date A pour 1753 sous le gobelet (le décor postérieur), sans lettre-date sous la soucoupe mais avec la marque du peintre de scènes de genre Jean Bouchet (actif 1757-1793).
 H. 7 x D. 6,7 cm (tasse) ; D. 13,5 cm (soucoupe).

Provenance

Ancienne collection du peintre Paul Krôn (1869-1936).

800/1 000 €



7

-
Histoire de France - 2^e race royale dite des Carolingiens.

Gravure pliable composée de 24 cartels contrecollés sur toile, représentant 13 rois Carolingiens de 750 jusqu'à 987 avec les noms, dates et événements phares de leurs règnes. Fin du XVIII^e - début du XIX^e siècle.
 H. 62,5 x L. 60,5 cm.

80/120 €



8

-
Carte du Bois de Boulogne en 1705, appartenant au Roy et à l'Abbaye de Longchamp, figurant le château de Madrid, construit sur l'ordre de François 1^{er} pour son fils Henri II. Par Nicolas de Fer (ca. 1647-1720), géographe de Sa Majesté Catholique et du Dauphin, légendée, rehaussée à l'aquarelle. Encadrée.
 H. 25,3 x L. 35,5 cm (à vue).

100/150 €

9

-
SÈVRES

Gobelet Bouillard et sa soucoupe en porcelaine tendre, à décor polychrome de bouquets de fleurs de différentes variétés, dents de loup or sur les bords. Légères usures à la dorure. Manufacture royale de Sèvres, XVIII^e siècle, année 1774.
 Marques aux deux L entrelacés avec la lettre-date V, la soucoupe avec marques du peintre Mutel et du doreur Baudouin père (soucoupe), la tasse avec marques du peintre Micaud père et du doreur Buteux.
 H. 6,2 x D. 7 cm (tasse) ; D. 13,6 cm (soucoupe).

200/300 €

10

-
SÈVRES

Tasse litron et sa soucoupe en porcelaine tendre, à décor polychrome d'une frise de guirlandes de fleurs cernée de deux frises de feuillages en or sur fond bleu, la même frise répétée en partie basse. Bon état. Manufacture royale de Sèvres, XVIII^e siècle, année 1787.
 Marques aux deux L entrelacés en bleu et violet avec lettre-date KK, marques des peintres Taillandier et Charles-Nicolas Buteux.
 H. 6 x D. 5,5 cm (tasse) ; D. 12 cm (soucoupe).

600/800 €

11

-
SÈVRES

Gobelet litron sans anse et sa soucoupe en porcelaine dure à fond blanc uni, dents de loup or sur les bords. Bon état général. Manufacture royale de Sèvres, XVIII^e siècle.
 Marque en bleu sous la soucoupe aux deux L entrelacés sous une couronne royale, sans lettre-date, marque du doreur Théodore Buteux (actif 1765-1780).
 H. 5,2 x D. 5,8 cm (tasse) ; D. 11,1 cm (soucoupe).

100/150 €



9

10

11

12

13

12

-
SÈVRES

Gobelet Bouillard et sa soucoupe en porcelaine tendre pour enfant, à décor polychrome de bouquets de fleurs alternés de réserves ornées de mosaïques à triangles bleus et filers or, dents de loup or sur les bords. Légère usure de l'or. Manufacture royale de Sèvres, XVIII^e siècle.
 Marques en bleu : LL entrelacés sans lettre-date, marques du peintre Fontaine.
 H. 5 x D. 5,5 cm (tasse) ; D. 10 cm (soucoupe).

200/300 €

13

-
SÈVRES

Tasse litron et sa soucoupe en porcelaine dure, à fond vert pâle, à décor polychrome d'un semis de roses dans des réserves ondulées bordées d'or, filet or sur le bord. Anse cassée recollée, légère usure de l'or. Manufacture royale de Sèvres, XVIII^e siècle.
 Marques en rose : LL entrelacés sous couronne royale sans lettre-date, marques du peintre Nicolas Sinsson (actif 1773-1795) et du peintre "4" non attribuée.
 H. 6 x D. 6 cm (tasse) ; D. 12,5 cm (soucoupe).

300/500 €

14

-
Louis-Simon BOIZOT (1743-1809), d'après.
Buste du roi Louis XVI en porcelaine avec des rehauts de filets or, sur un socle cannelé rudenté à base carrée, décoré de son chiffre fleuri dans une couronne de feuilles de laurier. Dans le goût de Sèvres, vers 1900.
H. 27 cm.

150/200 €



14

15

-
Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France (1755-1793)
Buste en biscuit reposant sur un socle en porcelaine à fond beau bleu à décor cannelé rudenté avec rehauts d'or, à base carrée, centré de son chiffre MA dans une couronne de laurier. Dans le goût de Sèvres, vers 1900.
H. 33,5 cm.

200/300 €



15

16

-
Famille royale de France.
Miniature ronde figurant le triple profil du roi Louis XVI, de la reine Marie-Antoinette et de leur fils Louis XVII, peinte en grisaille sur fond bleu roi. Dans un cadre rond à palmettes en métal doré. Époque Restauration.
D. 6 cm.

80/120 €

17

-
Médaille double face montée en or rose (750 millièmes), représentant un double portrait miniature d'une mère et de son fils, d'un côté une jeune femme aux cheveux bouclés vêtue d'une robe à manches longues, de l'autre un enfant tenant un jouet. Avec anneau de suspension. Légères usures. Fin du XVIII^e siècle.
D. 6 cm. Poids brut : 30,5 g.

150/200 €



16



17

18

-
Louis XVI, roi de France (1754-1793).
Buste sur piédouche en terre cuite, représentant Louis XVI de trois quarts à gauche, portant ses décorations, avec une signature au dos "Chinard de l'athénée à Lyon". Légers accidents. XIX^e siècle.
H. 24 x L. 17 cm.

300/500 €



19

-
Élisabeth Vigée Le Brun (1755-1842), d'après.
Autoportrait.
Huile sur panneau, possiblement signée au dos, d'après la célèbre toile de 1790 conservée à Florence. Dans un cadre ovale en bois doré. Fin du XIX^e siècle.
H. 21,5 x L. 17,3 cm.

300/500 €



20

École française de la fin du XVIII^e siècle.

Les adieux de Marie-Antoinette à sa famille.

Rare estampe anonyme, imprimée sur papier vergé, dont un exemplaire est conservé au Smithsonian American Art Museum de Washington. Petite déchirure en haut à droite. Dans un cadre doré de style Louis XVI.

H. 27,7 x L. 18 cm à vue (feuille 28 x 21 cm).

200/300 €



21

Marie-Thérèse-Charlotte de France, fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, future duchesse d'Angoulême (1778-1851).

Madame Royale bébé dit l'Enfant aux Coussins.

Biscuit de porcelaine, d'après Clodion. Le château de Versailles en possède une version en biscuit de 1778 (inv. 9149).

Vers 1900.
H. 24 x L. 14 x P 14. cm.

300/500 €

La voyageuse de Madame Elisabeth à Montreuil



22

Voyeuse en bois naturel mouluré, les pieds fuselés et cannelés surmontés de dés à rosaces, exécutée pour la salle de billard de Madame Elisabeth au château de Montreuil (Versailles) et livrée avec une autre en avril 1789.

Estampillée de Jean-Baptiste SENÉ (1748-1803), reçu maître en 1769. Porte une étiquette manuscrite sur laquelle est inscrit "pour le service de Madame / Elizabeth à Montreuil / n° 54 / Salle de Billard".

Époque Louis XVI, circa 1789.

Garniture de velours bleu à motifs floraux. Deux traverses refaites.
H. 95 x L. 50 x P. 50 cm.

Provenance

- Princesse Elisabeth de France, dite Madame Elisabeth (1764-1794), soeur des rois Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, au domaine de Montreuil (Versailles).

- Collection privée française.
- Vente Aguttes, 31 mars 2016, lot 224.
- Collection privée française.

Historique

Le château de Montreuil était la propriété du prince et de la princesse de Rohan-Guéméné qui l'avaient décoré et meublé à neuf vers 1776-1780. À la suite de leur faillite retentissante en 1783, Louis XVI acheta le château pour sa jeune soeur, Madame Elisabeth. Celle-ci s'y plut et des travaux de décoration furent entrepris en 1788-89, afin de rajeunir les étoffes existantes, remplacer ou compléter le mobilier existant (qui provenait des Guéméné).

Des ensembles de sièges furent alors commandés à Sené (complétant parfois les séries réalisées auparavant par Jacob), généralement peints en blanc ou en gris et recouverts de tapisserie au point exécutée par Madame Elisabeth et ses dames.

Dans la plupart des pièces, les murs furent revêtus de tentures de papier peint fourni par la maison Arthur. Deux pièces reçurent un décor riche, avec des sièges dorés et des tentures ou garnitures de soie: le salon de compagnie -dont les fenêtres ouvraient sur le parc et sur la route de Versailles- et la chambre de la princesse.

Les ébénisteries furent alors commandées à Guillaume Beneman pour les pièces de réception et à Jacques Bircklé pour les chambres, consistant surtout en meubles d'acajou ou de noyer.

Les livraisons de sièges de 1788-89 faites par Sené concernaient le salon de compagnie, la chambre de Madame Elisabeth (avec des ensembles richement sculptés par Alexandre et dorés par Chatard), ainsi que le boudoir turc, avec des voyeuses de goût turc peintes, aujourd'hui conservées au musée Nissim de Camondo.

Les seuls voyeuses livrés par Sené qui ne furent pas confiés à sculpter richement à Alexandre ou données à dorer à Chatard (elles furent peintes par Bidard) étaient deux chaises destinées à la salle de billard (celle vendue en 2011 chez Christie's et notre exemplaire), que Sené factura en ces termes: "Comptes et mémoires des fournisseurs et ouvriers du Garde-Meuble; Année 1789, 1^{er} semestre, mémoire de Sené...suite du N54, Salle de Billard, 6 chaises à double moulure et doucine...2 voyeuses idem, à 14 L, 28 L" (Archives nationales, O1 3649).

Le prix de ces sièges était supérieur à celui des voyeuses du grand salon de Montreuil (20 L) ce qui s'explique dans la mesure où celles-ci étaient seulement dégrossies et apprêtées pour la sculpture tandis que les autres étaient moulurées.



Oeuvres en rapport

- La seconde voyeuse du numéro 54 de la livraison, en bois laquée blanc par J.-B. Sené, portant la même étiquette que notre exemplaire en partie effacée, vendue chez Christie's Paris, 17 novembre 2011, lot 216 (34.600 €) (ill. 1).
- Une voyeuse en hêtre doré par J.-B. Sené, livrée en 1789 pour le salon de compagnie de Madame Elisabeth à Montreuil, est reproduite dans "Madame Elisabeth. Une princesse au destin tragique 1764-1794, J. Trey, Paris, 2013, cat. d", comme collection de la galerie Kraemer, Paris (ill. 2).
- Une voyeuse par Sené finement sculptée, circa 1789, avec une étiquette inscrite "Service de Madame Elizabeth / a Montreuil n°89. / Salon turc", ancienne collection Al-Thani à l'hôtel Lambert, vendue récemment chez Sotheby's Paris, 13 octobre 2022, lot 605, adjugée 100.800 €.

6 000/8 000 €





23

Alfred de Vergnette de Lamotte (1806-1886), école française du début du XIX^e siècle.

Portrait du roi Louis XVI.

Dessin à la mine de plomb sur papier, légendé « Louis XVI » avec signatures manuscrites à l'encre noire « 2^eme prix Vergnette de Lamote » « Brunet-la-Chapelle », « J Desvernois » et au verso « Picard (Gaspard) », « Bonnet professeur ».
H. 55,5 x L. 42 cm.

Historique

Ce dessin au crayon représentant le portrait de Louis XVI de trois-quarts a été réalisé lors d'un concours organisé probablement par l'école des Beaux-Arts de Lyon ou de Dijon.

Les noms de trois élèves et professeurs figurent au bas du dessin dont celui de Vergnette de Lamotte, qui a remporté semble-t-il avec ce dessin le deuxième Prix. Il s'agit d'Alfred de Vergnette de Lamotte (1806-1886), polytechnicien en 1826, connu pour ses recherches sur la conservation du vin. Parmi les noms figurant en marge du dessin, on retrouve ceux de deux professeurs des Beaux-Arts : Joseph Desvernois (1790-1872), artiste originaire de Lausanne, connu pour ses paysages suisses et ses activités d'enseignant en dessin ; et Joseph Picard (1748-1818), dessinateur pour la fabrique d'étoffes de soie à Lyon, réputé pour ses compositions de chimères et de grotesques.

La figure de Louis XVI avait été particulièrement mise à l'honneur sous la Restauration. Considéré comme le « roi martyr », le « bon roi » victime de la Terreur, Louis XVI devenait l'objet d'une production hagiographique destinée à entretenir sa mémoire. Élément important de la propagande royaliste, son image allait devenir récurrente dans les célébrations de la monarchie, en particulier lors des commémorations à chaque date anniversaire de son exécution, le 21 janvier 1793.

600/800 €



24

École française du début du XIX^e siècle.

Portrait de Louis XVII (1785-1795) portant le grand cordon et la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit.

Buste en terre cuite, non signé.

H. 40 x L. 32 x P. 26 cm.

Historique

Si le destin tragique du fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette laisse encore de nombreuses parts d'ombre pour les historiens, il a surtout inspiré de nombreux artistes romantiques entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, laissant une iconographie riche, mais paradoxalement peu précise sur la physionomie et l'apparence du prince. Devenu l'héritier du trône à la mort de son frère aîné, le 4 juin 1789, le Dauphin Louis-Charles de France incarne l'espoir de la dynastie des Bourbons au moment où Louis XVI est privé de ses pouvoirs puis amené à l'échafaud le 21 janvier 1793. Enfermé dans la sinistre Tour du Temple, séparé de sa mère Marie-Antoinette sur ordre du Comité de Salut public, le « fils Capet » devient pour ses partisans le roi Louis XVII tandis que son oncle, le comte de Provence, futur Louis XVIII, se déclare régent du Royaume. Après sa mort, survenue le 8 juin 1795, l'enfant-roi est érigé en martyr, victime de la sanglante Révolution ; alimentant jusqu'à la fin de la Restauration « une imagerie profondément doloriste », la représentation de Louis XVII s'inscrit également dans un contexte de revendication de la part de faux prétendants. Traité de manière très réaliste, notre buste semble se rapprocher du portrait exécuté après 1792 par Alexandre Kucharski (1741-1819) peintre polonais attaché lui aussi au prince de Condé, et l'un des derniers artistes à avoir dessiné les traits de Louis XVII avec Vien le jeune, Greuze et Belanger.

Littérature

- François Laurentie. L'iconographie de Louis XVII. Paris, Extrait de la Revue de l'Art ancien et moderne, 1913.

- Heurs et malheurs de Louis XVII, arrêt sur l'image. Exposition temporaire, Musée de la Révolution française, domaine de Vizille, juin-octobre 2018.

1 500/2 000 €

Rare bouteille de Château Lafite-Rothschild de l'époque de la Révolution française



27

RARE BOUTEILLE DE CHATEAU LAFITE-ROTHSCHILD DE L'ÉPOQUE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Bouteille de Château Lafite-Rothschild (Pauillac), 1^{er} Grand cru classé, millésime 1791. Avec étiquette des Domaines Barons de Rothschild au dos: "Rebouchage fait par le Maître de Chai du Château en 1982". H. 29 cm.

Historique

Rarissime et superbe bouteille datée de 1791, l'année de la fuite du roi Louis XVI à Varennes (juin 1791), faisant partie de l'Histoire de France. En effet, un nombre infime de bouteilles du XVIII^e siècle de ce très grand vin nous est parvenu. À notre connaissance, il s'agit d'une des seules bouteilles connues datant de la Révolution française, avec celle de 1789 offerte par le gouvernement français au gouvernement américain pour le bicentenaire de la Révolution et deux autres vendues dans les années 2000 (voir ci-après). L'origine de Château Lafite remonte à l'acquisition de la propriété par la famille de La Fite, intendant des Ordres du Roi au XVI^e siècle. La propriété passa ensuite entre les mains de la famille de Ségur au XVII^e siècle, et c'est seulement vers 1680 que l'on commence à parler d'un vignoble important, « le grand Vin de Lafite », planté par Jacques Ségur. Améliorant les techniques de vinification tout au long du XVIII^e siècle et acquérant une notable réputation, il finit par être introduit à la cour de Versailles par le Duc de Richelieu. Changeant plusieurs fois de mains durant le XIX^e siècle, il sera finalement acquis aux enchères par les Rothschild en 1868, date à laquelle le vignoble prend définitivement le nom de « Lafite Rothschild ».

Lorsqu'en 1755, le Maréchal duc de Richelieu fut nommé Gouverneur de Guyenne, il consulta à Bordeaux un médecin qui lui prescrivit le vin de Château Lafite comme le meilleur et le plus agréable des toniques :
- "Maréchal, lui dit Louis XV à son retour à Paris, je suis tenté de croire que vous avez vingt cinq ans de moins qu'à votre départ pour la Guyenne".
- "Votre Majesté ignore-t-elle que j'ai trouvé la fameuse fontaine de Jouvence ? J'ai découvert que le vin de Château Lafite est un cordial généreux, délicieux et comparable à l'ambrosie des Dieux de l'Olympe".
Et le Maréchal en offrit quelques bouteilles à Louis XV. Bientôt on ne parla plus à Versailles que du vin de Château Lafite, honoré de la haute approbation du Roi. Tout le monde en voulut avoir, Madame de Pompadour le fit servir à ses petits soupers; plus tard, Madame du Barry se fit un devoir de ne boire que le vin du Roi, comme on disait alors. Et tout comme l'avait été le vin de Beaune sous Louis XIV, le Lafite fut à la mode pour le plus grand bénéfice du propriétaire du moment, Alexandre de Ségur, surnommé alors 'le Prince des vignes'. Plus tard, à la veille de la Révolution française en 1787, Thomas Jefferson en visite à Bordeaux en acquit plusieurs tonneaux et ainsi commença une nouvelle histoire pour 'Le Premier des Premiers'.

Provenance

Cette bouteille provient de la cave du Restaurant Le Coq Hardi à Bougival, représentée par son directeur de l'époque M. Jean Van Egroo (1922-2010), par qui elle fut acquise avant la Seconde Guerre Mondiale. Elle fut ensuite vendue à M. Richard Pottecher (1951-2022). La bouteille fut rebouchée au Château Lafite Rothschild en 1953 puis en 1982, par l'intermédiaire de M. Yves Le Canu (1925-1994), "directeur général des Domaines Rothschild" de 1977 à 1989. L'étiquette fut refaite vers 1983.

Œuvre en rapport

- Château Lafite-Rothschild, Vintage 1789, vente Christie's Paris, 18 juin 2003, lot 1 (adjudgé 21.850€). De la même provenance.
- Château Lafite-Rothschild, Vintage 1789, vente Christie's NY, 3 novembre 2007, lot 1 (adjudgé 24.000\$). De la même provenance.

8 000/12 000 €



25

Boléro pour enfant à manches longues en velours côtelé rayé rouge et or, se fermant par un lacet à huit œillets. Doublure de toile écru. Taches. XIX^e siècle, dans le genre de ce qu'aurait pu porter Louis XVII à la fin du XVIII^e siècle.

300/500 €

26

École française vers 1797.

Costumes des représentants du peuple et fonctionnaires publics de la République française. Plume et encre rehaussée à l'aquarelle sur feuille de papier fort de format grand in-folio, contrecollée sur carton, représentant 16 dessins légendés en trompe l'oeil figurant des personnages d'époque révolutionnaire. Pliure centrale. H. 58 x 47,8 cm.

Historique

Les présents dessins sont comparables à ceux de Grasset Saint Sauveur figurant dans l'ouvrage de 1796, paru à la demande du Ministère de l'Intérieur et comprenant 16 planches gravées par Labrousse et publiées chez Denoyé à Paris.

800/1 200 €

29

Alexandre KUCHARSKI (1741-1819), d'après.

La Reine Marie-Antoinette à la prison du Temple.
Aquarelle et crayon avec rehauts de gouache sur papier. Encadré.

Porte au dos un cartouche en métal gravé "Donné par S.A.R. Madame la Duchesse d'Angoulême à Monsieur l'Abbé Carron".

H. 19,5 x L. 14 cm (à vue). Cadre : H. 37 x L. 31 cm.

100/150 €



28

SÈVRES

Tasse litron et sa soucoupe en porcelaine dure d'époque révolutionnaire, à décor polychrome maçonnique figurant dans un cartouche rayonnant en or une équerre en forme de triangle et fil de plomb au centre de la soucoupe, et un bonnet phrygien (effacé) au centre de la tasse, dans un entourage de semis de coquelicots et bleuets, sur la tasse une frise de feuilles de chêne en bordure supérieure. Usures.

Manufacture nationale de Sèvres, XVIII^e siècle, période révolutionnaire vers 1793.

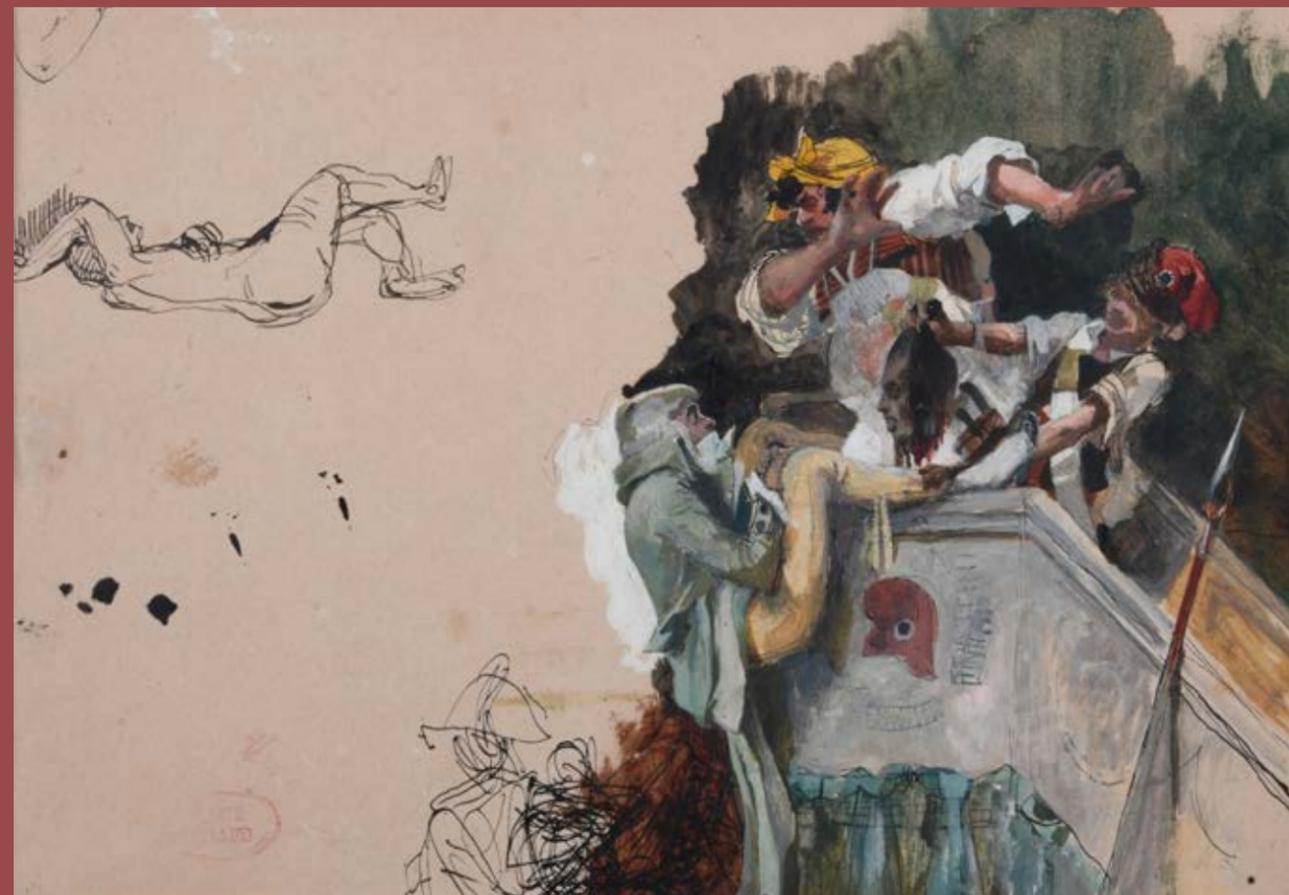
Marques "Sèvres/RF" en bleu et marques des peintres Bouillat et Mme Descoins (active 1781-1801).

H. 6 x D. 5,7 cm (tasse) ; D. 12,5 cm (soucoupe).

Œuvres en rapport :

Une tasse et sa soucoupe identiques avec le bonnet phrygien, datées 1793, vendues chez Pescheteau-Badin, 'Céramiques Européennes', Drouot, 20 mars 2019, lot 50 (adjudé 2200 €).

800/1 000 €



30

Victor GIRAUD (Paris, 1840-1871)

Boissy d'Anglas saluant la tête du député Féraud le 1^{er} prairial an III.

Encre et gouache sur papier.

Porte en bas à gauche le cachet de la vente Giraud et le cachet personnel de collection "V" de Victor Giraud. Encadré.

H. 17,5 x L. 25,5 cm.

Historique

Notre esquisse reprend un thème rendu célèbre en Histoire de l'art par Guizot, président du Conseil de Louis-Philippe, qui lança en septembre 1830 un concours afin de sélectionner trois tableaux destinés à décorer la Chambre des députés. Trois thèmes sont alors imposés : Louis-Philippe prêtant serment à la chambre constitutionnelle le 29 août 1830 ; Mirabeau répliquant au marquis de Dreux-Brézé le 23 juin 1789 ; Boissy d'Anglas saluant la tête de Féraud le 1^{er} prairial an III. Chaque candidat pouvait traiter l'un de ces trois sujets au choix et cinquante-trois d'entre eux choisirent de représenter Boissy d'Anglas, parmi lesquels Delacroix (musée de Bordeaux), Alexandre Evariste Fragonard (musée du Louvre), Paul Chenavard (musée Carnavalet), Roehn (Tarbes), etc.

La scène permet d'étudier une myriade d'émotions, dans une composition dynamique fourmillant de personnages. Cette potentialité explique très certainement son succès auprès des artistes, même ceux beaucoup plus tardifs tel que Victor Giraud. Dans cette esquisse, il étudie différentes émotions : la colère mêlée au dégoût, la répulsion instinctive et la surprise, dans un ballet de mouvements savamment dirigé. La position du personnage de gauche, accroché à la tribune, nous permet de déceler une possible dimension comique introduite par l'artiste.

Dans les collections publiques, peu d'œuvres achevées de ce peintre subsistent mais il existe de nombreuses esquisses similaires à la nôtre, comme celle présentant cinq personnages vus de dos et conservée aujourd'hui au musée du Louvre. Le trait moderne et vif de l'artiste se retrouve également dans cette étude qui porte tout comme notre dessin le cachet de la vente Giraud, qui s'est tenue du 9 au 13 février 1886, accompagné du cachet personnel de Victor Giraud : un V suivi d'un point (les deux marques sont répertoriées respectivement sous les numéros Lugt L.1084 et L.3456).

800/1 200 €



31

Joseph NAVLET (1821-1889)

Louis XVIII et la Duchesse d'Angoulême dans la tempête de neige.
Aquarelle et gouache sur papier, signé en bas à gauche "J. Navlet".
Dans un cadre rectangulaire en bois doré.
H. 29 x L. 47,5 cm (à vue).

Historique

Celui qui n'est à l'époque que le Comte de Provence s'enfuit de Paris le 20 Juin 1791, le même jour que son frère le roi Louis XVI, mais lui aura la chance de n'être ni reconnu ni rattrapé. Rejoignant d'abord l'armée des émigrés à Coblenz, il va par la suite mener une vie d'exil, et cette vie ne dépendra que des subsides et de l'hospitalité des souverains étrangers. C'est ainsi qu'il arrive à Mitau le 29 mars 1798, à l'invitation du Tsar Paul I^{er}. Il va retrouver un peu de faste dans l'ancien palais des Ducs de Courlande (le duché a été annexé par la Russie en 1795), avec une suite de 108 personnes et une centaine de gardes du corps équipés aux frais du Tsar, lequel lui octroie en plus une rente annuelle de 200.000 roubles. Mais surtout, celui qui est officiellement le roi Louis XVIII depuis le décès du Dauphin à la prison du Temple en 1795, va élaborer un programme politique destiné à être appliqué à son retour en France. En outre, c'est à Mitau qu'a lieu, le 10 juin 1799, le mariage de Marie-Thérèse-Charlotte, fille orpheline de Louis XVI et Marie-Antoinette, avec le duc d'Angoulême, fils aîné du comte d'Artois. Mais, le 20 janvier 1801, suite à des intempérances de langage de l'entourage de Louis XVIII, celui-ci est expulsé vers Varsovie, alors en Prusse. C'est lors de ce voyage que Louis, accompagné par sa nièce la duchesse d'Angoulême et sa suite, seront bloqués par une tempête de neige le 24 janvier 1801, et que le Roi sera contraint de passer deux heures à pied dans la neige. C'est cette scène que le peintre d'histoire Navlet, présent dans de nombreux français dont le musée d'Orsay, a voulu ici imaginer.

1 000/1 500 €

32

Rare cachet pendentif en laiton et verre de couleur vert gravé en intaille au profil droit du roi Louis XVIII, avec son empreinte en cire rouge conservé dans un écrin rond de la Maison Decourcelle & Desmarest, graveur à Paris. Le revers de l'empreinte ainsi que de l'écrin sont annotés: « Empreinte du cachet de Louis XVI (sic) offert à Marquise de La Valette, épouse Gatine, par la Duchesse d'Angoulême ».
Sceau: H. 2,3 x L. 1,9 cm. Monture: H. 3,3 cm.
Empreinte: H. 3,7 x L. 3,5 cm.

Provenance

- Probable présent de la Duchesse d'Angoulême à Marguerite Gatine, née de La Valette (1803-1869).
- Puis par descendance.

Historique

La Maison Decourcelle devenue Desmarest et Guillaumot par succession, était spécialisée dans la gravure et l'héraldisme, elle était située 40 galerie Montpensier (Palais Royal) à Paris. Elle s'occupait notamment de la peinture d'armoirie, de boutons de livrée, de cartes de visite, de cachets, de papiers de luxe et de petits bronzes d'art.

400/600 €



33

Paire de tasses de forme litron en porcelaine, orné au centre du chiffre du roi Louis XVIII en or dans une couronne de feuilles de laurier, filets or sur les bords. Légère usure à la dorure.
Manufacture impériale de Sèvres, époque Empire, 1807-1809.
Le chiffre du roi Louis XVIII remplacé à Sèvres sous la Restauration.
Marques impériales au tampon rouge biffées, et marques au chiffre du roi Louis XVIII au tampon bleu.
H. 6,5 x D. 6,3 cm.

Provenance

- Service des Officiers de l'empereur Napoléon I^{er}, appelé aussi "à chiffre N couronné".
- Service des Officiers du roi Louis XVIII, appelé aussi "à chiffre LL couronné et filet d'or".

600/800 €

34

École française d'époque Restauration.

Portrait du roi Charles X.
Miniature ovale, inspirée du portrait de François Gérard de 1825 et des miniatures officielles de Daniel Saint, le représentant en buste de trois-quarts à droite, en uniforme portant l'Ordre du Saint-Esprit, celui de Saint-Louis, de la Légion d'honneur et du Lys, sur fond brun. Bon état.
Conservé dans un beau cadre en bois et placage d'ébène et bronze doré,
à vue ovale en laiton doré guilloché (fissure).
H. 10,2 x L. 8,5 (miniature). Cadre: H. 27 x L. 18 cm.

Provenance

Collection Olivier Aaron.

800/1 200 €





35

Paire d'assiettes en porcelaine de Paris, à marli vert décoré d'une couronne de chêne et laurier en or, centrée en bas par une couronne royale fleurdelisée et en haut par un trophées d'armes, le centre à décor polychrome d'une scène peinte, l'une d'après une lithographie par Nicolas-Toussaint CHARLET (1792-1845), légendé au dos en or 'Un homme qui boit seul n'est pas digne de vivre', l'autre représentant deux officiers dont un à cheval dans un paysage. Usures à la dorure, éclat au bord de l'une. Époque Louis XVIII (1814-1824).
D. 24 cm.

300/500 €



36

Boîte ronde en carton montée en métal doré, le couvercle incrusté d'un fixé sous-verre représentant l'enfant du miracle Henri d'Artois, duc de Bordeaux, assis sur un coussin rouge fleurdelisé reposant sur un nuage. Vers 1820.
H. 2,4 x D. 7 cm.

50/80 €

37

Gravure séditieuse rehaussée figurant un vase fleuri aux profils du roi Louis XVIII et de son frère Charles-Philippe, la base et le col figurant en trompe l'œil ceux des ducs d'Angoulême et de Berry ainsi que de leurs épouses. Édité par Basset. Taches et usures. Époque Louis XVIII, entre 1816 et 1820.
H. 24,5 x L. 18,9 cm.

Provenance
Collection François Lepage (1930-2022).

80/100 €



38

Tasse à thé Coupe de 1^{re} grandeur et sa soucoupe en porcelaine dure, à fond nankin ou orange, à décor polychrome d'une frise de tulipes sur fond rose, bordée de filets or et d'une frise inférieure de palmettes en brun, le centre orné d'une rosace en or. Restauration à l'anse de la tasse. Manufacture royale de Sèvres, époque Louis XVIII, année 1823. Marque au tampon bleu au chiffre du roi Louis XVIII, marques du doreur Richard datées de 1823.
H. 9,5 x D. 12 (tasse) - D. 17,5 cm (soucoupe).

300/500 €

39

SÈVRES

Assiette en porcelaine dure, le marli à fond nankin à décor polychrome d'une frise de rinceaux feuillagés dans lesquels se tiennent des fruits, oiseaux et écureuils, bordée de filets or, celui du bord est découpé en frise d'oves. Bon état général, un éclat restauré au bord. Manufacture royale de Sèvres, 1834. Marque au tampon bleu, marques de peintre et de doreurs. D. 23,5 cm.

Provenance

Service à dessert décrit "rinceaux colorés, fruits et animaux sur fond nankin" entré au magasin de vente de Sèvres le 20 décembre 1825 puis livré au Comte de Bouillé (Arch. Sèvres, Vbb 7, 13). Il semble avoir connu des réassorts notamment en 1828 et 1834.

Historique

Louis Joseph Amour de Bouillé du Chariol, marquis de Bouillé, né le 1er mai 1769 à Basse-Terre en Guadeloupe et mort le 20 novembre 1850 à Paris, fut un général français. Son père, François Claude de Bouillé, et son frère participent à la fuite avortée de Louis XVI. Marié le 3 avril 1798 à Robertine Walsh de Serrant, son fils unique, René de Bouillé (1802-1882) devient ministre plénipotentiaire dans le grand-duché de Bade, ambassadeur à Madrid, grand officier de la Légion d'honneur et pair de France.

400/600 €





40

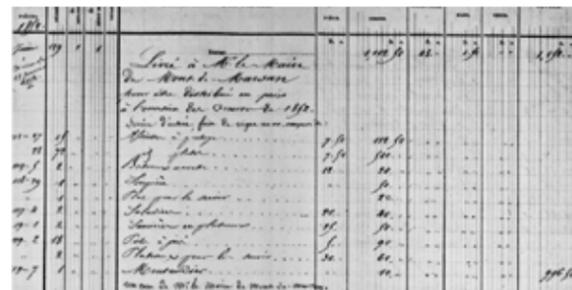
SÈVRES

Assiette à potage en porcelaine, à décor en or d'une frise de vigne sur le marli et d'un semis de grappes de raisin dans le bassin, au centre une rosace, filet or sur les bords. Bon état. Manufacture royale de Sèvres, époque Louis XVIII, 1816-1824. Marque au tampon bleu au chiffre du roi Louis XVIII. D. 24 cm.

Provenance

Ce service dénommé "frise d'or vigne" entra au magasin de vente de Sèvres le 19 février 1819 (Arch. Sèvres, Vv1, 118 v°). Douze assiettes plates sont vendues au peintre miniaturiste Moriot en septembre 1843 (Vz6, 141 v°) mais la majorité du service est offerte en prix aux Courses de Mont-de-Marsan par M. le Maire en juin 1852 dont 72 assiettes plates, 15 assiettes à potage dont celle-ci et 2 beurriers navettes (Vbb11, 272).

800/1 000 €



© Extrait Archives, Sèvres - Manufacture et Musée nationaux, Vbb 11, 272.



41

SÈVRES

Beurrier navette en porcelaine, à décor en or d'une frise de vigne et d'un semis de grappes de raisin, au centre une rosace, filet or sur les bords. Bon état. Manufacture royale de Sèvres, époque Louis XVIII, 1816-1824. Marque au tampon bleu au chiffre du roi Louis XVIII, marque de doreur. H. 5 x L. 27 x P. 12,2 cm.

Provenance

Ce service dénommé "frise d'or vigne" entra au magasin de vente de Sèvres le 19 février 1819 (Arch. Sèvres, Vv1, 118 v°). Douze assiettes plates sont vendues au peintre miniaturiste Moriot en septembre 1843 (Vz6, 141 v°) mais la majorité du service est offerte en prix aux Courses de Mont-de-Marsan par M. le Maire en juin 1852 dont 72 assiettes plates, 15 assiettes à soupe et 2 beurriers navettes (Vbb11, 272), dont celui-ci.

400/600 €

42

SÈVRES

Assiette en porcelaine dure, le marli à fond rose est orné de deux frises de fleurs stylisées polychromes dont une sur fond blanc, bordées de filets or, le centre orné d'une rosace fleurie en or. Bon état. Manufacture royale de Sèvres, 1825. Marque au tampon bleu au chiffre du roi Charles X avec une date légèrement effacée (1825), marque en or du doreur Moyez. D. 24 cm.

Provenance

Service livré au comte de La Rochejaquelein, Auguste du Vergier de La Rochejaquelein (1784-1868), le 8 septembre 1830 (Arch., Sèvres, Vbb8, 22). Il est le frère des héros vendéens Henri (1772-1794) et de Louis (1777-1815) du Vergier de La Rochejaquelein.

Historique

- Le service dessert original décrit "fond rose frise coloriée dans une zone blanche" entra au magasin de vente le 10 décembre 1822 (Vv1, 189) et fut livré à un certain Holgan en 1824, avec notamment 121 assiettes plates, 4 jattes à fruits et 2 sucriers et plateaux (Vbb6, 33).
- Un assortiment du service "fond rose frise légère" (sic) entra au magasin le 3 mars 1826 (Vv1, 250-16) et fut livré au comte de La Rochejaquelein, Auguste du Vergier de La Rochejaquelein (1784-1868), le 8 septembre 1830 (Vbb8, 22), avec notamment 16 assiettes plates dont la nôtre, datée 1825, 4 jattes et 2 sucriers.
- Un troisième service "fond rose frise coloriée etc" entra au magasin le 9 avril 1831 (Vv2, 38 v°) et fut livré sans doute au compositeur Auber le 31 mai 1837 (Vbb9, 12v°) dont 32 assiettes plates et d'autres pièces à l'unité.

600/800 €



43

Service du roi Charles X

Assiette en porcelaine dure, le marli à décor en or d'une frise capraire sur fond beau bleu, le bassin orné d'un semis de fleurettes en mosaïque. Usures à la dorure et un cheveux au bord. Manufacture royale de Sèvres, 1825. Marque au tampon bleu au chiffre du roi Charles X datée (18)25, marque de doreur et de pose du fond. D. 23,8 cm.

Provenance

Service pour la table du roi Charles X, dénommé "beau bleu, frise capraire", utilisé aux Tuileries (à partir de 1825), Saint-Cloud (1825), Fontainebleau (1827) et à Rambouillet (1828).

300/500 €



44

Service des Offices du roi Charles X

Service Pot à sucre Pestum en porcelaine, à anses tête de lion, orné au centre du chiffre du roi Charles X, un double C formant un X sous couronne royale, en or dans une couronne de feuilles de laurier, filets or sur les bords. Usures à la dorure. Manufacture royale de Sèvres, époque Charles X, 1825. Marque au tampon bleu au chiffre du Roi datée (18)25, marque du doreur Moyez datée de 1828. H. 13,5 x D. 9,5 cm.

Provenance

Le service "à chiffre, filet d'or" était le quatrième service dans la hiérarchie des services de table royaux sous la Restauration. Utilisé par les Offices, il était présent dans les principaux palais de la Couronne dont notamment aux Tuileries, à Compiègne, Saint-Cloud, Fontainebleau et Rambouillet. Il est rare de trouver des pièces avec le chiffre de Charles X qui n'aient pas été effacées sous Louis-Philippe.

300/500 €

45

Horace VERNET (1789-1863), atelier de.

Portrait équestre du roi Charles X.

Huile sur toile.

Vers 1825-1829.

Dans un important cadre de bois doré, orné de lys en écoinçons.

H. 233 x 150 cm.

Historique

Reprise de la grande composition qu'Horace Vernet avait réalisée pour la Maison du Roi, représentant Charles X lors de la revue de la garnison de Paris et de la Garde royale, au Champ de Mars, le 30 septembre 1824. L'événement fut d'importance puisqu'il marque l'entrée à Paris du nouveau roi, peu après la mort de son frère Louis XVIII, survenue le 16 septembre. Cette première étape dans la prise du pouvoir de Charles X précède le sacre qui aura lieu en grande pompe à Reims le 29 mai 1825.

Le tableau avait été commandé pour les Tuileries; Vernet choisit de présenter le nouveau roi portant l'uniforme de lieutenant-général, entouré de son état-major dont le duc de Fitz-James, le duc de Reggio, le duc de Tarente, le duc d'Angoulême et le duc d'Orléans, futur Louis-Philippe.

Si les portraits en buste du roi furent abondamment copiés, les répliques équestres semblent relativement rares; une copie identique a été réalisée par le peintre Jean-Paul Alaux (1788-1858) en 1829, de mêmes dimensions que l'original (345 x 230 cm). Notre exemplaire, de dimensions légèrement réduites mais non moins impressionnantes, figurant le roi sans son état-major et les princes du sang, semble véritablement unique. La qualité du cadre accompagnant l'œuvre appuie l'hypothèse d'une commande royale auprès de l'atelier du peintre, sur le point d'être nommé à la tête de la Villa Médicis à Rome comme directeur de la prestigieuse Académie.

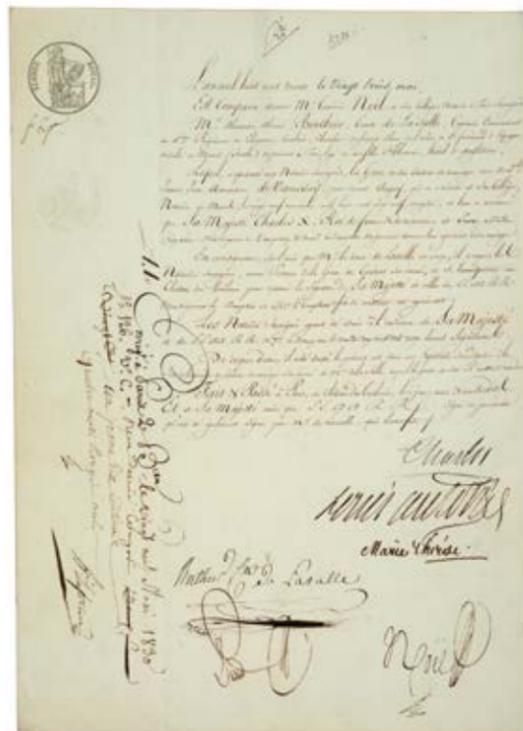
Oeuvres en rapport

- Horace Vernet, Revue de la garnison de Paris et de la garde royale passée au Champ-de-Mars, 1824. Musée des châteaux de Versailles et Trianon, inv. MV 1791 (voir illustration ci-après).

- Jean-Paul Alaux d'ap. Horace Vernet, Revue de la garnison de Paris et de la garde royale passée au Champ-de-Mars, 1829. Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, inv. Bx E 626.

6 000/8 000 €





46

Charles X, roi de France (1757-1836).

Pièce manuscrite signée le 23 mai 1830 au château des Tuileries par le roi Charles X, son fils Louis-Antoine duc d'Angoulême et son épouse Marie-Thérèse, duchesse d'Angoulême, autorisant le mariage d'Alexandre Alméric Berthier de La Salle (1797-1863), fils adoptif du général Antoine de La Salle (1775-1809), avec Jeanne Amandine de Vanssay (1806-1891). Porte une empreinte et un gaufrage de timbre royal.

Encre sur une feuille de papier pliée, format in-folio.

300/500 €



47

Rare boîte-médaille commémorative de la victoire du corps expéditionnaire français en Espagne commandé par le duc d'Angoulême en 1823.

Précis de la Guerre d'Espagne d'après les rapports officiels jusqu'à la délivrance du roi Ferdinand. À Paris, Chez l'auteur, 1823, leporello de 22 feuillets mobiles circulaires et 2 ff. collés à l'intérieur des couvercles de la boîte aux armes de Paris, de 4,5 cm de diamètre, contenu dans une boîte-médaille en bronze doré ornée d'un profil lauré du Duc d'Angoulême, généralissime, sur l'avvers, gravé par F. Henrionnet avec la légende « Louis Antoine Duc d'Angoulême. Il nous a rendu la victoire » ; au revers le texte « A la gloire de l'Armée française - 1823 ». Édition originale. Plusieurs ergots de papier qui permettaient de solidariser les feuillets ont rompu. Conservée dans son écrin d'origine circulaire gainé de maroquin rouge doré à la roulette à décor d'une frise de feuilles et fleurs de lys, intérieur gainé de velours de soie bleu. Attribué à Lévêque, graveur au Palais-Royal, circa 1823. D. 5 cm (pour la boîte-médaille).



Historique

En 1820, les libéraux espagnols obtiennent du roi Ferdinand VII (1784-1833), roi d'Espagne depuis la défaite des troupes napoléoniennes en Espagne et le traité de Valencay de 1813, qu'il remette en vigueur la Constitution de 1812 et confie le pouvoir à des ministres libéraux, mettant ainsi fin à son autorité absolue. En France, l'agitation libérale qui secoue l'Europe inquiète les Bourbons et les ultras obtiennent au début de 1823 qu'un corps expéditionnaire français soit envoyé en Espagne pour rendre le pouvoir à Ferdinand VII, prisonnier des Cortès. Louis XVIII annonce que « cent mille Français sont prêts à marcher en invoquant le nom de saint Louis pour conserver le trône d'Espagne à un petit-fils d'Henri IV ». Il confie le commandement d'honneur (politique) de l'expédition à son fils Louis-Antoine d'Artois (1775-1844), duc d'Angoulême, tandis que le commandement militaire est assuré en fait par un état-major essentiellement composé de généraux d'Empire expérimentés, passés aux Bourbons (Oudinot, Molitor, Moncey et Pommeroux de Bordesouille). Les troupes constitutionnelles espagnoles sont définitivement vaincues après la prise de Cadix et la victoire de Trocadéro, le 31 août 1823. Chateaubriand (1768-1848), alors ministre de Louis XVIII, écrit dans ses Mémoires d'outre-tombe: « Réussir là où Bonaparte avait échoué, triompher sur ce même sol où les armes de l'homme fantastique avaient eu des revers, faire en six mois ce qu'il n'avait pu faire en sept ans, c'était un véritable prodige ! »

300/500 €



48

Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry (1798-1870), attribué à.

Autportrait présumé. Crayon sur papier, représentant la duchesse de Berry de face et à mi-corps, vêtue d'un costume traditionnel, vers 1831. Annotations manuscrites identifiant le sujet. H. 29,8 x L. 23,8 cm.

300/500 €

49

Paire d'appliques en bronze doré à deux bras de lumière, à décor des armes royales de France dans un entourage stylisant le collier de l'Ordre du Saint-Esprit, surmonté de la couronne royale de Louis XV. Bon état. XIX^e siècle. H. 28 x D. 16 cm.

300/500 €





50

-
École française du XIX^e siècle.
 Buste de Bonaparte, Premier Consul.
 Terre cuite, non signée. Manque son piédoche.
 H. 24 cm.

400/600 €



51

51

-
Jean-Joseph BERNARD (1740-1809)
 Portrait de Bonaparte, Premier Consul.
 Dessin calligraphique à la plume, non signé, à vue ovale sous marie-
 louise en papier fort bleu. Dans un cadre en bois doré à décor de
 palmettes. Manques.
 Époque Consulat (1799-1804).
 H. 26 x L. 22,5 cm (à vue). Cadre : H. 39,5 x L. 35,5 cm.

400/600 €

52

-
Louis Albert Guislain BACLER D'ALBE (1761-1824),
 ingénieur-géographe et dessinateur, d'après.
 Portrait de Napoléon Bonaparte, Premier Consul.
 Huile sur panneau, titrée au bas "Napoléone Bonaparte,
 Consul/Premier de la République Française". Vers 1800-1804.
 Dans un cadre rectangulaire de bois doré.
 H. 52,5 x L. 39 cm.

Oeuvres en rapport
 Une gravure par Mercoli fils d'après un dessin de Bacler d'Albe
 a servi de modèle pour notre portrait.

400/600 €



52



53

Jean-Baptiste François DESORIA (Paris, 1758-Cambrai, 1832).
Allégorie des victoires de l'armée d'Italie (1796-1797).
 Huile sur toile, signée et datée en bas à droite "Désoria / an. V".
 H. 73 x L. 92,5 cm.

Historique

Notre œuvre signée et datée de l'an V (soit entre le 22 septembre 1796 et le 21 septembre 1797) s'inscrit dans le mouvement des premières représentations de Bonaparte. À un moment où ses victoires ne cessent de surprendre et d'époustouffer ses concitoyens, les peintres s'emparent de la figure de ce conquérant victorieux qui semble invincible. Cet engouement donnera lieu à une première vague de représentations, parmi lesquelles le dessin de Giuseppe Longhi, le portrait à Arcole par Jean-Baptiste Gros, ou encore le portrait de Bacler d'Albe. Ici, le mode de représentation choisi est celui de l'allégorie. Desoria s'inspire ici de Poussin, qu'il admirait, et choisit de peindre un tableau qui « se lit ». Par cette composition, l'artiste présente une frise chronologique allégorique des victoires de Napoléon. La défaite de la papauté avec le personnage le plus à gauche, renvoie au traité de Tolentino du 19 février 1797, imposé par Bonaparte aux États pontificaux pour avoir enfreint l'armistice de Bologne. Les drapeaux italiens au centre rappellent la mainmise de la France sur la péninsule et notamment grâce à la reddition du Royaume Sarde, le 28 avril 1796, par l'Armistice de Cherasco. Plus en bas au centre, c'est l'allégorie du traité de Leoben, conclu le 17 avril 1797 et instaurant la paix, qui est représentée par l'aigle, marquant la défaite de l'Autriche. En retraçant les victoires de l'armée d'Italie, le peintre fait de la figure de Napoléon l'élément central de cet exploit. Il est celui grâce auquel la France peut prétendre à un avenir meilleur. Dans cette œuvre historiciste, Desoria livre une des premières images du futur Empereur et esquisse les fondations d'une esthétique qui sera largement reprise dans la diffusion de la légende napoléonienne.

2 000/3 000 €

54

-
École française, vers 1801.

Étude pour une colonne commémorative des guerres de la Révolution.

Graphite et lavis brun sur papier.

H. 29 x L. 19 cm.

Oeuvres en rapport

Notre dessin est à rapprocher du Projet d'obélisque, conservé au Musée Carnavalet (inv. D.3025) qui présente la même technique, les mêmes dimensions et les mêmes caractéristiques visuelles (petits personnages en pied de page; lavis éclairci pour simuler un chemin, en bas au centre; police d'écriture sur le monument, etc.).

Historique

Ces deux projets sont certainement destinés au concours, organisé par Lucien BONAPARTE, pour l'érection de colonnes départementales, tel que le requérait le décret du 29 ventôse An VII (20 mars 1800) :

« La plus grande place du chef-lieu recevra une colonne portant le nom des militaires morts sur le champ de bataille (...), [et] il sera érigé une grande colonne nationale sur la place de la Concorde ». L'article 9 fixait que « les formes et les dimensions de ces colonnes seront arrêtées par un jury d'artistes », qui sera composé de Jacques-Louis David, Jacques-Guillaume Legrand et Pierre Fontaine. Pressé de fêter la victoire de Marengo (14 juin 1800), qui couvrit son frère d'honneur en mettant fin à la Campagne d'Italie, Lucien Bonaparte fit solliciter des architectes de toutes les provinces de France, de même que des ingénieurs des Travaux Publics et des Ponts et Chaussées. 300 projets furent reçus et exposés dans le salon de l'Institut, au Louvre, courant Vendémiaire An IX (août-septembre 1800).

Mais, passée l'excitation de la nouveauté, on n'érigea qu'un modèle, en toile et en bois, de la « colonne nationale », destinée à la place de la Concorde, laquelle fut la cible de nombreuses critiques, pour être finalement démolie le 27 vendémiaire An X (19 octobre 1801). La colonne départementale de Paris, prévue pour la place Vendôme, subit de nombreuses altérations de programme iconographique au gré de l'ascension de Napoléon, avant de devenir la colonne d'Austerlitz ou colonne Vendôme que nous connaissons tous.

Nos deux projets montrent une grande variété de décors et de typologies, preuve de la créativité de leur auteur, hélas anonyme. D'un côté, un obélisque au décor dans le goût des hiéroglyphes, reposant sur une section carrée ornée d'une allégorie de la Victoire, sculptée en bas-relief, et l'inscription « Aux héros français », reposant elle-même sur une base carrée où sont gravés, sur trois colonnes, les noms des « Chasseurs. Dragons. Hussards », reposant, enfin, sur une fontaine à quatre bouches. De l'autre, une colonne dorique; surmontée d'une sculpture en ronde-bosse d'une Minerve ou d'un Mars, armé et casqué; cannelé au deux-tiers supérieurs, orné, dans le tiers inférieur, d'une Renommée, ailée, tenant un aulos, juchée sur un globe, reposant sur une base carrée où sont gravés, sur cinq colonnes couronnées de lauriers, les noms des défunts, avec, en pied, l'inscription « A la victoire ». Cette construction repose elle-même sur une large base carrée, décorée sur ses faces, d'un grand bas-relief figurant une bataille, encadrée de cippes carrés, chacun surmonté d'athéniennes fumantes.

Là où le projet de Carnavalet évoque, par son répertoire, la campagne d'Égypte (de funeste mémoire: échec militaire final et abandon de ses troupes par Napoléon), et semble plutôt insister sur l'aspect funéraire du monument, avec sa dédicace « aux héros français », et des motifs d'amphores cinéraires; le nôtre reflète davantage l'envie qu'auront les Bonaparte, Napoléon comme Lucien, d'insister sur la commémoration victorieuse de Marengo, piédestal des ambitions du futur empereur.

Fiche réalisée par M. Pierre-Antoine Martenet, expert. (+33 6 08 17 28 49)

800/1 200 €



55

-
Charles MEYNIER (Paris, 1768-1832), attribué à.

Portrait du maréchal Ney (circa 1805).

Huile sur toile (rentoilée).

Dans un cadre en bois doré à palmettes.

H. 46 x L. 38 cm.

Historique

C'est en mars 1804 que Vivant Denon, Directeur du Musée Napoléon, décida de faire exécuter les 18 portraits de maréchaux nouvellement institués par Napoléon, peu avant la proclamation de l'Empire. Il désigna Charles Meynier, prix de Rome en 1789 et ancien élève de François-André Vincent, pour peindre celui du maréchal Ney. Exposant régulièrement aux Salons depuis 1795, Charles Meynier avait déjà eu la faveur du Directeur pour décorer les plafonds du Louvre et des Tuileries dès 1801, et faire partie de plusieurs commissions artistiques aux côtés de David, Girodet, Guérin et Prud'hon. Pour son portrait de Ney, l'artiste choisit de représenter le maréchal en grand uniforme avec ceinture de commandement, son bicorne empanaché en main, devant une tente d'état-major en pleine campagne militaire, où l'on aperçoit en arrière-plan un mouvement de troupe. Soldé en septembre 1805, ce grand portrait sera reçu dans la salle de Concert des Tuileries avant d'être placé dans le Salon des Maréchaux. Sous la Restauration, le tableau est remis à la veuve du maréchal le 22 mai 1819 et restera dans la famille du duc d'Elchingen prince de la Moskowa jusque dans les années 1960, où il sera acquis par le musée de Versailles, par l'entremise de la famille Burrus. Curieusement, peu après la remise du portrait à la famille en 1819, Charles Gamot, le beau-frère de Ney, avait chargé le peintre Rouillard (1789-1852), ancien élève de David, de reprendre la tête du maréchal, qu'il jugeait peu ressemblante, et fit ajouter les armoiries sur le coin supérieur de la toile. Il est ainsi probable que notre portrait en buste, tourné légèrement, se rapproche davantage du portrait original de Meynier ou du moins de la première pensée de l'artiste.

Oeuvres en rapport

- Charles Meynier (1768-1832). Portrait du maréchal Ney, 1805. Commande pour la Salle des Maréchaux du Palais des Tuileries, remis à la famille en 1819, collection Elchingen jusqu'en 1960, puis acquis par le Château de Versailles (inv. MV 8127).

- François Gérard (1770-1837). Portrait en buste du maréchal Ney, 1812, (65 x 55 cm), collection du prince de la Moskowa.

- François-Joseph Kinson (1770-1839), Portrait en buste du général Ney, s.d., vente Christie's (22 septembre 2020, lot 79, Collection Princesse Murat) & vente Osenat, février 2004, lot 578, collection Brunon, Musée de l'Empérie).

Littérature

Isabelle Mayer-Michalon. Charles Meynier, 1763-1832. Édition Arthena, 2008.

1 500/2 000 €

56

-
RARE CLÉ DE CHAMBELLAN AU CHIFFRE DE NAPOLÉON, ROI D'ITALIE

Clé de chambellan en bronze doré et ciselé, ornée de l'aigle impériale centrée de la couronne des Lombards et surmontant un écu au chiffre de Napoléon I^{er}, roi d'Italie.

Circa 1805.

L. 18,5 cm.

Historique

Cette très rare clé de chambellan attachée à la Maison de Napoléon, roi d'Italie, se distingue par la couronne lombarde figurant sur l'aigle impériale au niveau de l'anneau. Après la proclamation de l'Empire français en mai 1804, plusieurs négociations avaient eu lieu pour décider du sort de la jeune république cisalpine liée étroitement à la France. Un an plus tard, le 17 mars 1805, Joseph ayant renoncé à une éventuelle couronne, une "consultata di stato" proclama Napoléon nouveau roi d'Italie. Celui-ci viendra scinder la couronne de fer du royaume lombard le 26 mai 1805 dans la cathédrale de Milan; le 7 juin suivant, le prince Eugène de Beauharnais était nommé par décret vice-roi de ce royaume qui s'étendait sur toute la plaine du Pô, incluant la Lombardie, le Novarais, la Valteline et la Romagne, et plus tard la Vénétie. En tant que Roi d'Italie, Napoléon reçut des palais à Milan, Monza, Bologne, Brescia, Mantoue, Modène et Venise. Bien qu'il ne fit que de brefs séjours en Italie, Napoléon a tenu à organiser une véritable Maison royale et une cour attachée à sa personne. Après Melzi d'Eril, ancien vice-président de la République italienne, qui prit la place de Chancelier, quatre grands officiers assurèrent le service de la Cour en Italie: Fenaroli comme Grand Maître de la Maison, le duc de Litta comme Grand Chambellan, Caprara comme Grand écuyer et Codronchi comme Grand Aumônier.

Littérature

- Frédéric Coraccini, Histoire de l'administration du Royaume d'Italie pendant la domination française. Paris, Audin, 1823.

- Elodie Lefort (art.), Les Clefs de Chambellan. Fondation Napoléon, août 2021.

3 000/5 000 €





57

-
Grande gravure à l'eau forte rehaussée en couleurs figurant Napoléon en buste en tenue d'apparat, titrée "Napoléon I^{er} / Empereur / des Français / Roi d'Italie". Par G. Bortignoni d'après un dessin de A. Dumont. Dans un beau cadre en bois doré à décor sculpté de palmettes et motifs de style Empire. Bon état général. H. 42,5 x L. 33 cm.

150/200 €



58

-
Luigi GASPARINI (1865-?)
Revue de la Garde par Napoléon.
 Lavis d'encre et gouache sur papier brun, signé en bas à gauche "Gigi". Au dos un extrait d'une gazette italienne et un cartel de la galerie Antichita S. Angelo à Venise. Dans un cadre peint imitant le marbre. H. 25 x L. 35,5 cm (à vue).

100/200 €

59

-
Daniel SAINT (Saint-Lô, 1778-1847)
Portrait de Joséphine, impératrice des Français (circa 1806).
 Miniature de forme ovale, signée à gauche « Saint ». Dans un cadre ovale en bronze doré. H. 4,8 x L. 3,5 cm.

Historique
 Daniel Saint est considéré comme l'un des plus grands miniaturistes français du XIX^e siècle. Né à Saint-Lô en 1778, il fut l'élève de Jean-Baptiste Regnault puis d'Augustin et d'Aubry, et exposa régulièrement au Salon, dès 1804. Il y reçut une médaille d'or en 1806 et ce succès lui ouvrit la voie des commandes impériales; c'est en effet à partir de cette date qu'il réalisera de nombreux portraits de la famille Bonaparte; il exécuta pour les présents plusieurs portraits de l'impératrice Joséphine, avec variations sur un même modèle où elle est coiffée d'un diadème de perles, et vêtue de satin blanc brodé d'or.

Œuvres en rapport
 - Daniel SAINT, Portrait de l'Impératrice, Musée de Malmaison (inv MM40.47.8448).
 - Daniel SAINT, Portrait de l'Impératrice, Musée du Louvre (inv. RF 12225).
 - Daniel SAINT, Portrait de l'Impératrice, ancienne collection Emil Kern, Musée Briner und Kern, Winterthur (Suisse).

Littérature
 - Nathalie Lemoine-Bouchard, Les peintres en miniature. 1650-1850. Paris, Ed. de l'Amateur, 2008, pp. 451-452.
 - Bernard Chevallier, Style Empire. Valmont éditeur, octobre 2000, p. 351.

800/1 200 €



60

-
Andrea APPIANI (1754-1817), suiveur de.
Portrait en buste de Napoléon I^{er} en habit de sacre.
 Peinture sur velours.
 Dans un cadre rectangulaire à vue ovale en bois doré surmonté d'une couronne de fleurs, le dos gainé de velours rouge avec une réserve ovale incrustée d'une gravure du Roi de Rome agenouillé en prière, inscrite 'Je prie Dieu pour mon Père et pour la France'. Avec pied-chevalet. Usures et manques. Époque Retour des Cendres. H. 21,5 x L. 16,5 cm (à vue). Cadre: H. 32 x L. 22,5 cm.

1 000/1 500 €



61

LE PORTEFEUILLE DU DUC DE CADORE D'ÉPOQUE PREMIER EMPIRE

Rare et beau portefeuille à soufflets en maroquin vert à longs grains, doré au fer à motifs de palmettes, étoiles et guirlandes feuillagées, garnitures en vermeil (avec sa clé). Marqué au fer « Le Duc de Cadore » en lettres d'or majuscules. Intérieur en maroquin rouge à cinq compartiments. Bon état général, légères usures, non signé. Époque Empire. H. 32 x L. 48,5 cm.

Provenance

- Jean-Baptiste Nompère de CHAMPAGNY, duc de CADORE (1756-1834).
- Collection privée, France.

Historique

Ancien major de la Marine ayant participé à la Guerre d'Amérique, Jean-Baptiste Nompère de Champagny (1756-1834) avait été l'un des premiers députés de la noblesse à se rallier au Tiers-Etat. Emprisonné sous la Terreur, ce n'est qu'après le 18 Brumaire qu'il revient à la vie publique. Fait chevalier de la Légion d'honneur, il est rappelé par Napoléon qui, soucieux d'avoir sous la main un grand commis docile à sa politique, lui confie le portefeuille de l'Intérieur à la suite de Chaptal. En 1807, il remplace au ministère des Relations extérieures Talleyrand, qui est disgracié par Napoléon. Champagny se montre à nouveau l'homme de la situation, œuvrant consciencieusement pendant quatre ans dans les vues de l'Empereur : il exécute la substitution du roi en Espagne; met en place le blocus continental, négocie la paix de Vienne, prépare le divorce de l'Empereur, et négocie le mariage de Napoléon et Marie-Louise; il justifie l'annexion du Portugal, des États pontificaux, et plus tard des provinces Illyriennes et du royaume de Hollande. Cette activité lui vaut le titre de comte en 1808, puis celui de duc de Cadore en 1809, ce qui a pour finalité de renforcer son prestige avant les négociations d'Erfurt.

Curieusement, l'iconographie autour de ce grand commis d'État est quasi inexistante. Un portefeuille similaire est représenté dans l'un des seuls portraits connus de Champagny, alors ministre de l'Intérieur; ce portrait en pied du futur duc de Cadore fut commandé à Antoine-Joseph Ansiaux (1764-1840) en 1806 pour orner la galerie présentant les effigies des ministres de l'Empereur au palais des Tuileries, dans la continuité de celle des maréchaux. Il est conservé au château de Versailles (inv. MV 4721) (ill. 1).

2 000/3 000 €



62

École française du début du XIX^e siècle.

Vue de l'Hôtel de ville de Paris (circa 1810).

Miniature rectangulaire, non signée.

Encadrée.
H. 5 x L. 7,5 cm.

Note

Rare vue des bâtiments de l'Hôtel de ville de Paris sous l'Empire et sa place animée, l'ancienne place de Grève; on y aperçoit plusieurs personnages pittoresques de la capitale, la scène évoquant quelques anciens métiers et activités quotidiennes en cours au tout début du XIX^e siècle. L'hôtel de ville de Paris était devenu depuis 1802 le siège de la préfecture de la Seine alors dirigée par Nicolas Frochot (1761-1828). Plusieurs projets grandioses devaient modifier le plan et la physionomie des bâtiments. Il faudra attendre 1837 pour que d'importants travaux soient envisagés en vue de vastes aménagements.

400/600 €



63

Giacomo SPALLA (Italie, 1775-1834)

Portrait de Napoléon I^{er} (1806).

Buste en marbre sculpté, signé et daté sur la tranche gauche « SPALLA SCULPSIT. A. 1806 ».

Manques.
H. 58 x L. 38 cm.

Historique

Giacomo Spalla, chef de file de l'école piémontaise, débute sa carrière en France en 1802 en débarquant de Rome, où il a étudié dans l'atelier d'Antonio Canova. Fort de cet enseignement, il est choisi comme sculpteur de Sa Majesté impériale et royale dans les départements au-delà des Alpes. Conservateur du Musée impérial et directeur de l'École de Sculpture à l'Université de Turin, il reçoit alors de nombreuses commandes destinées à représenter l'Empereur ou la famille impériale. Il réalisera notamment un groupe sculpté allégorique commémorant le mariage de Napoléon et de Marie-Louise. Il se charge également d'ornez des monuments officiels tels que le palais de Turin ou le château Racconigi pour lesquels il réalise des bas-reliefs.

Notre buste s'inscrit parfaitement dans l'iconographie et le style de l'Empire. S'inspirant de l'antique et notamment des bustes romains, l'artiste sculpte un portrait solennel et magnifié de l'Empereur. Un plâtre réalisé par Spalla et reprenant le modèle de notre buste est actuellement conservé dans les collections publiques italiennes à Caravino.

Littérature

Boyer Ferdinand, Les artistes italiens et Napoléon, Revue d'histoire moderne et contemporaine (1954), Société d'Histoire Moderne et Contemporaine, Jul.-Sep. 1954, t. I^{er}, pp. 226-231.

1 500/2 000 €



64

Antoine-Denis CHAUDET (1763-1810), d'après.

Portrait de Napoléon I^{er}.

Grand buste en bronze à patine noire, titré sur la base "NAPOLÉON".

XIX^e siècle.
H. 47,5 x L. 26 x P. 22 cm.

Historique

Le premier exemplaire de ce portrait par Chaudet est le buste fragmentaire en marbre daté de l'an XI (septembre 1802-septembre 1803) conservé au musée de Tours. Bien qu'aucune trace de commande officielle de buste n'ait pu être retrouvée, la sculpture devient spontanément l'effigie officielle de Napoléon I^{er}. Image la plus diffusée, le buste sera reproduit à des centaines d'exemplaires dans divers matériaux : bronze, plâtre, marbres et biscuit de Sèvres. L'Empereur n'ayant visiblement pas accordé de séances de pose à l'artiste, celui-ci dû se fonder sur les apparitions publiques de Napoléon et sur des gravures. Séduit par sa représentation en hermès fidèlement à l'antique, l'Empereur commandera en 1807 quinze bustes en bronze afin de les distribuer aux notables de l'Empire.

Littérature

Dominique-Vivant Denon, L'œil de Napoléon. 20 octobre 1999-17 janvier 2000, Paris, musée du Louvre, Editions RMN, 1999.

2 000/3 000 €



65

Napoléon I^{er}, empereur des Français (1769-1821).

Importante gravure au pointillé sur papier vergé, variante d'après le tableau peint par Jacques-Louis David (1748-1825) représentant Napoléon en tenue de sacre, assis sur un trône posé sur le globe terrestre, avec sa main de justice. Décorée de l'Aigle impériale en bas au centre.

Signé du graveur B.T., XIX^e siècle.
Dans un cadre en bois doré avec aux angles quatres volutes fleuries en stuc sculpté, sans verre. Taches.
H. 85 x L. 66 cm (à vue).

300/500 €

66

Cabaret en porcelaine de Paris à fond or, comprenant 5 tasses sur piédouches à anses tête de lion et leurs soucoupes, un pot à lait, un pot à sucre couvert (éclat sur la base) et une théière, à décor brun à l'effet de scènes champêtres dans des cartouches rectangulaires en or amati. Bon état général, usures à la dorure.

Époque Empire.
H. 27 cm (théière) ; 18 cm (pot à sucre) ; 19,5 cm (pot à lait) ; D. 14 cm (soucoupe).

400/600 €



66

67

Lot de 5 encriers en porcelaine de Paris polychrome et or, dont quatre en forme de navire dans les tons rose et bleu, trois reposant sur des pieds griffes, et un à double compartiment en forme de coquillages soutenus par des tortues sur un socle imitant le marbre.

Usures.
Début du XIX^e siècle.
L. 12 à 19 cm.

300/500 €



68

Jacques-Louis DAVID (Paris, 1748-Bruxelles, 1825), atelier de.

Portrait du pape Pie VII (circa 1823-1826).

Huile sur toile.

Porte au dos un tampon: «Delarue fils aîné, Rue de l'Arbre Sec n°46 à Paris» (marchand de matériel pour artiste, actif de 1823 à 1826).

Dans un beau cadre en bois doré à palmettes.

H. 87,5 x L. 72 cm.

Historique

Célèbre portrait du Pape Pie VII réalisé en février 1805 en présence du modèle qu'on avait fait venir en France pour le Sacre de l'Empereur, il fut commandé auprès du peintre par la Maison de la couronne. Ce portrait est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de David, qui sut exprimer autant le caractère rempli de sagesse et de douceur que l'attitude du pape dont on perçoit l'expression de résignation. Ancien révolutionnaire et régicide, le peintre semble avoir été littéralement subjugué par ce pape dont la simplicité et la profonde humanité l'impressionnèrent; il écrira d'ailleurs: "C'est une étude particulière que j'ai faite pour être un ouvrage original; ce qui m'a porté à le faire, c'est pour la prospérité, avoir une juste idée des traits et du caractère de ce chef de l'Église qui a vécu des moments difficiles et extraordinaires."

Le tableau peint en 1805 fut exposé à la galerie du Sénat avant d'être accroché au Musée du Louvre jusqu'à nos jours. Napoléon commandera deux autres répliques qu'il placera au château de Fontainebleau et

au château de Versailles. Une troisième version sera gardée par David qui l'emportera à Bruxelles lors de son exil, et restera dans son atelier jusqu'après le décès de l'artiste en 1826. D'après le cachet au verso de la toile, notre portrait fut très certainement réalisé à la fin de l'année 1823, pour honorer la mémoire du Pape au moment de sa disparition, le 20 août 1823.

Provenance

Collection privée, Italie.

Œuvre en rapport

- Jacques-Louis David, "Pie VII (1742-1823), élu pape en 1800" (1805), Musée du Louvre, signé et daté "Lud. David Parisiis 1805" (inv. 3701).
- Atelier de Jacques-Louis David, "Pie VII (1742-1823)" (1805), Musée du Louvre, en dépôt au château de Fontainebleau, titré (inv. 3702).

Littérature

- Philippe Bordes. Jacques Louis-David, Empire to exile. Catalogue d'exposition, Londres, Yale University press, & Sterling and Francine Clark Art Institute, 2005.
- E.-J. Delecluze. David, son école et son temps. Souvenirs. Paris, Didier, 1855.

3 000/5 000 €



69

69

CAPODIMONTE, NAPLES

Lot de 2 tasses litron et leurs soucoupes en porcelaine dure, à décor polychrome et or d'angelots dans des guirlandes de feuilles de chêne en or, filets or sur les bords. Une anse latérale de forme rectangulaire, l'autre arrondie. Manufacture de Capodimonte, Naples, début du XIX^e siècle. Marques au tampon bleu au N sous couronne. H. 6 x D. 5,5 cm (tasses) ; D. 12,2 cm (soucoupe).

300/500 €

70

SÈVRES

Tasse cannelée évasée et une soucoupe en porcelaine dure, à décor de filets or sur les bords, la tasse centrée d'un monogramme DH entrelacé en or. Bon état. Manufacture nationale de Sèvres, 1883 et 1884. Marques au tampon rouge aux lettres RF "doré à Sèvres", marques au tampon vert S. 75 et S. 79. H. 6,5 x D. 6,7 cm (tasse) ; D. 11,3 cm (soucoupe).

80/120 €

71

Paire de flambeaux en cuivre doré, la base ronde à décor d'une frise de feuilles d'eau centrée d'une rosace, le fût à pans coupés, la bobèche à bordure perlée. Frappés des marques MF du Ministère des Finances sous le Premier Empire et du numéro d'inventaire 8490. Bon état général, légères usures. Époque Directoire. H. 26 cm.



300/500 €



70

72

72

Pot à jus en porcelaine dure, à décor d'une frise de feuillages en or dit "frise d'or brionne" et d'un semis de fleurettes en or, filet or sur les bords. Bon état général. Manufacture impériale de Sèvres, 1812. Marques au tampon rouge avec les mots "Manufacture impériale" biffés sous la Restauration. H. 8,6 x D. 6,8 cm.

Provenance

- L'un des dix-huit pots à jus du service entré au magasin de vente de Sèvres le 22 avril 1812 (Arch. MNC, Sèvres, Vu1, fol. 129), décrit "frise d'or brionne", pour l'entrée et le dessert. Il était composé notamment de 30 assiettes à potage, de 144 assiettes plates et donc 18 pots à jus, pour un coût total de 3156 frs. Les archives faisant défaut sur son destinataire, la vente citée en référence ci-après nous a permis d'identifier finalement son acheteur, à moins qu'il ne l'ait reçu directement des mains de Napoléon.
- Général Comte Claude Étienne GUYOT (1768-1837).
- Collection privée, France.

Référence

Une importante partie de ce service fut vendue chez Osenot, 10 juin 2012, lot 243.

Littérature

Ouvrage collectif, sous la direction de Camille Leprince, Napoléon I^{er} et Sèvres, Feu et talent, 2016, p. 288, service n°182 (non illustré, inédit).

300/500 €



73

ASSIETTE À POTAGE IMPÉRIALE EN PORCELAINE DE SÈVRES PROVENANT PROBABLEMENT DU SERVICE DE LUCIEN BONAPARTE, FRÈRE DE NAPOLÉON

À décor polychrome de groupes de fleurs et de fruits dans un entourage de fleurettes. Bon état, restauration au bord. Manufacture nationale de Sèvres, an XII (1803-1804). Marque au tampon rouge. D. 23,5 cm.

Provenance

On ignore la date de la première livraison de ce service décrit "fleurs et fruits", cependant un réassort entre au magasin de vente le 31 mai 1807 (Arch. MNC, Sèvres, Vu1, fol. 40 v°). Le destinataire est alors inconnu des archives mais l'apparition sur le marché d'une partie du service provenant de descendants du prince Lucien Bonaparte (voir ci-après) nous fait pencher pour cette provenance impériale.

Œuvre en rapport

Vente Sotheby's Londres, 6 novembre 2014, lot 16.

Littérature

Ouvrage collectif, sous la direction de Camille Leprince, Napoléon I^{er} et Sèvres, Feu et talent, 2016, p. 266, service n° 97 (illustré).

800/1 000 €



74

Pauline BONAPARTE (1780-1825), princesse française, sœur de Napoléon I^{er} et épouse de Camille BORGHÈSE. L.A.S. «Pse Pauline Borghèse». Rome, 29 décembre 1817. 1 p. 1/2 in-4. Tranches dorées. Quelques froissements.

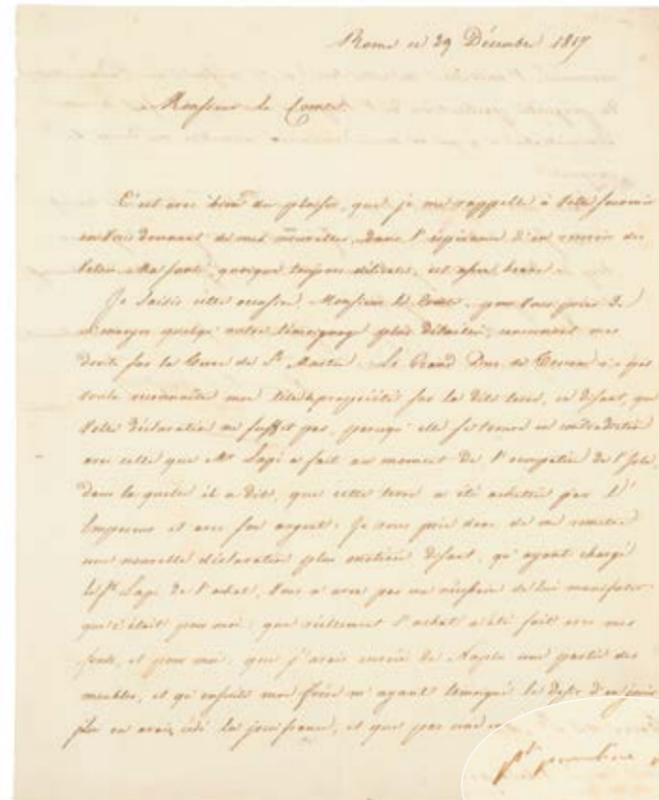
Exceptionnelle lettre de la muse de Canova : la Princesse revendique la propriété des terres napoléoniennes de l'île d'Elbe.

Suite à une déclaration erronée du général Lapi, Pauline Borghèse se trouve dépossédée de sa terre de l'île d'Elbe, dans la vallée de San Martino, où se trouvait notamment la villa d'été de l'Empereur, face au golfe de Portoferraio.

« [...] Je saisis cette occasion, Monsieur de comte, pour vous prier de m'envoyer quelque autre témoignage plus détaillé, concernant mes droits sur la terre de St Martin [San Martino]. Le Grand Duc de Toscane n'a pas voulu reconnaître mon titre de propriété sur ladite terre, en disant que votre déclaration ne suffit pas, parce qu'elle se trouve en contradiction avec celle que Mr Lapi a fait au moment de l'occupation de l'Isle, dans la quelle il a dit que cette terre a été achetée par l'Empereur et avec son argent [...]. Ayant chargé le Sr Lapi de l'achat nous n'avons pas cru nécessaire de lui manifester que c'était pour moi : que réellement l'achat a été fait avec mes fonds, et pour moi : que j'avais envoyé de Naples une partie des meubles et qu'ensuite mon frère m'ayant témoigné le désir d'en jouir, je lui en ai cédé la jouissance, et que par une confusion partiellement erronée, l'entretien de cette terre a été confondu avec l'administration des propriétés particulières de l'Empereur [...] ».

600/800 €

Fiche réalisée par Mme Mathilde Lalin-Leprevost, expert Manuscrits anciens, lettres rares et archives, membre de la CNE (06 84 38 90 72).



Jacques-Louis DAVID (Paris, 1748-Bruxelles, 1825), atelier de.
Bonaparte franchissant les Alpes au col du Grand-Saint-Bernard (circa 1803).
 Huile sur toile.
 H. 55 x L. 46 cm.

Provenance
 Collection privée française.

Historique

En 1800, le roi Charles IV d'Espagne, à travers son ambassadeur en France Ignacio Muzquiz, commande à David un portrait équestre à la gloire de Bonaparte, alors même que la paix avec ce dernier n'est pas encore signée. Cette commande donnera naissance à l'une des illustrations les plus connues d'un événement historique. Grâce à des inspirations qui résonnent dans la conscience collective, à la mise en place d'un langage artistique nouveau et à une volonté de narration introduite dans le traitement de la scène, David peint l'une des images les plus iconiques du XIX^e siècle, et qui continue de s'inscrire dans le vocabulaire iconographique contemporain.

Dans ce portrait préparatoire se dévoile une synthèse des influences qui ont marqué l'artiste et qui serviront de socle à la construction de son portrait équestre de Bonaparte. Il emprunte son modelé et son traitement des postures aux modèles antiques rapportés d'Italie et placés dans le Louvre de Vivant-Denon. Ce goût pour l'art de la statuaire est renforcé chez David grâce aux dialogues artistiques qu'il établit avec les sculpteurs de son temps tels que Canova ou Chinard. Très tôt, les carnets de l'artiste révèlent des études de monuments équestres qui serviront d'inspirations pour ses représentations peintes de cavaliers, comme en témoigne le Portrait équestre de Stanislas Potocki réalisé en 1780.

Quand Bonaparte indique qu'il désire un tableau le représentant calme sur un cheval fougueux, le sujet est tout choisi pour l'artiste. Ses travaux préparatoires indiquent que très tôt il choisit la figure du cheval cabré, symbole de la victoire, et s'inspire des célèbres portraits équestres qui ont participé à magnifier leur cavalier, parmi lesquels nous pouvons citer le portrait de Louis XIV par René Antoine Houasse ou encore Alexandre domptant Bucéphale par Nicolas-André Monsiau, présenté au Salon de 1787. Reprenant un langage formel proche du tableau d'Alexandre par Monsiau, David rompt néanmoins avec ce dernier quant au fond par le traitement du regard du personnage. Si Alexandre scrute l'horizon, menant ses hommes vers le champ de bataille, Bonaparte quant à lui fixe le spectateur droit dans les yeux. Par cette composition, le vainqueur de la seconde campagne d'Italie prend à témoin l'assistance et par là même, l'Histoire. Le cadrage serré, l'horizon bas et l'absence de plan intermédiaire renforcent cette proximité avec le public et accentuent l'autonomie du personnage. Ce choix de l'artiste n'est pas anodin. Au même moment où David reçoit la commande du passage du Grand-Saint-Bernard, Charles Thévenin est commissionné par Lucien Bonaparte, alors ministre de l'Intérieur, pour une peinture reprenant le même sujet. Bien que l'œuvre ne soit présentée qu'en 1806, l'artiste travaille parallèlement à David et propose un point de vue très différent. Le tableau insiste en effet sur la bataille et la campagne militaire, Thévenin peint la future grande armée en effervescence et souligne ainsi la dimension collective de l'exploit. Au contraire de David, dont la narration ne repose que sur la magnificence d'un seul homme et participe à la création d'un héros. Dans son œuvre, ce dernier révèle sa capacité à modeler un événement historique en image emblématique. L'intégralité de la scène dépeinte résulte d'une construction. Tout d'abord, il peint un moment auquel il n'a pas assisté. De plus, estimant que la ressemblance du modèle est secondaire, Bonaparte ne pose pas pour l'artiste. Et finalement, David déguise même l'histoire en peignant Bonaparte sur un cheval alors que sa traversée des Alpes s'est effectuée à dos de mule. Mais cette élaboration iconographique répond parfaitement à la mission qui lui est confiée, à savoir peindre « le Beau idéal », la critique comprendra d'ailleurs parfaitement la volonté de l'artiste et celle du futur empereur. Dans la Gazette nationale ou le Moniteur universel du 29 prairial de l'an X (18 juin 1801), Rigo écrira : « C'est au public connaisseur qu'il appartiendra de juger l'intention du peintre qui, en rejetant tous les petits détails de la nature, s'est emparé des traits les plus caractéristiques, pour ne faire voir que le héros. David en effet n'a voulu rendre que le beau idéal de la figure, manière bien peu sentie des modernes. Mais il lui a fallu quelque courage et un amour bien vif de son art, pour sacrifier, à l'admiration de la postérité, les éloges de ses contemporains. C'est ainsi qu'Apelle a dû peindre Alexandre; ainsi Phidias a dû représenter Alexandre ». Par cette glorification volontaire, l'artiste inscrit son modèle dans les traces des grands conquérants de l'histoire, il renforce d'ailleurs cette ambition par les inscriptions sur le tableau, où sont gravés dans la roche, dans une gradation héroïque, les noms de Charlemagne, Annibal et Bonaparte (tous trois ayant réussi l'exploit de la traversée des Alpes). Mais l'œuvre permet aussi à David de s'inscrire dans la lignée des grands artistes qui ont immortalisé l'Histoire. Archétype du portrait de propagande, l'œuvre a tout d'abord fait l'objet de répétitions par David et ses élèves à la demande de Bonaparte. Elle a ensuite été de nombreuses fois reproduite par diverses techniques et sur de multiples supports.



© J.-L. David, *Napoléon franchissant le Grand-Saint-Bernard*, 4^e version (1803). Musée du Belvédère, Vienne (à l'origine palais de la République cisalpine de Milan).



Notre tableau s'inscrit dans le phénomène de copie du maître par ses élèves, il s'agit donc d'une œuvre réalisée dans l'atelier de David, par l'un de ses disciples. Il semble avoir été reproduit d'après la version de Vienne (voir illustration). En effet, la couleur de la cape ainsi que la robe du cheval permettent d'éliminer les versions de Malmaison, de Berlin, ainsi que la seconde version de Versailles. Restent la version de Vienne et la première version de Versailles. Or la palette chromatique assez sombre rapproche notre copie de celle de Vienne. De plus, la couleur bleu foncé de la sangle sur le ventre du cheval ainsi que le travail de la crinière dans des tons assez bruns confirment cette hypothèse. Très probablement réalisée d'après nature et l'original ayant été envoyé le 29 mars 1803 par Vivant Denon au palais de la République de Milan, notre peinture a pu avoir été réalisée avant cette date.

Littérature

- Philippe Bordes, Jacques-Louis David Empire to exile, catalogue de l'exposition du Getty Museum (Février-Avril 2005) puis du Clark Art Institute (Juin-Sept. 2005), Yale U.P., 2005.
- Philippe Bordes, Jacques-Louis David et ses élèves : les stratégies de l'atelier, *Perspective*, 1, 2014, pp. 99-112.
- Armand Dayot, *Napoléon raconté par l'image, d'après les sculpteurs, les graveurs et les peintres*, Hachette, 1895, Paris.

40 000/60 000 €

Nous remercions M. David Chanteranne, historien de l'art, pour sa contribution à l'élaboration de cette fiche.

Les couverts en argent du roi Jérôme de Westphalie par Biennais

76

Rare couvert et couteau provenant du service d'argenterie de Jérôme BONAPARTE, roi de Westphalie (1784-1860)

Comprenant dans le détail :

- Une fourchette de table en argent 1^{er} titre (950 millièmes), modèle à mufle de lion avec filet à épaulement, ciselé sur la prise des grandes armoiries du Roi Jérôme. Poinçon de BIENNAIS, du 1^{er} coq (Paris, 1798-1809) et de grosse garantie (Paris, 85). Poinçon AF des moyens ouvrages en métal précieux frappés d'impôt de 1810 à 1824 du Bureau de contrôle à Vienne. L. 21 cm. Poids : 101,5 g.
- Une cuillère à soupe en argent 1^{er} titre (950 millièmes), modèle à mufle de lion avec filet à épaulement, ciselé sur la prise des grandes armoiries du Roi Jérôme. Poinçon de BIENNAIS, du 1^{er} coq (Paris, 1798-1809) et de grosse garantie (Paris, 85). Poinçon AF des moyens ouvrages en métal précieux frappés d'impôt de 1810 à 1824 du Bureau de contrôle à Vienne. L. 21 cm. Poids : 90,7 g.
- Un couteau de table à extrémité arrondie, en argent 1^{er} titre (950 millièmes), modèle à allégorie de la Victoire, avec palmettes et tête de cheval couronnée, et filet à épaulement, ciselé au centre des grandes armoiries du Roi Jérôme. Poinçon de BIENNAIS, du 1^{er} coq (Paris, 1798-1809) et de grosse garantie (Paris, 85). Poinçon AF des moyens ouvrages en métal précieux frappés d'impôt de 1810 à 1824 du Bureau de contrôle à Vienne. Lame en acier signée AU SINGE VIOLET. L. 23 cm. Poids brut : 74,4 g.

Provenance

Ce rare ensemble de Biennais fait partie d'un service de 170 pièces livré au frère cadet de Napoléon I^{er}, Jérôme Napoléon Bonaparte, roi de Westphalie, vers 1809. Certaines pièces du service ont été détruites lors de l'incendie du Château de Cassel en novembre 1811, ce qui fait de notre couvert complet pour une personne une véritable relique.

Historique

Il s'agit d'un bel exemple de style Empire, la forme est sobre, les couverts sont lourds et les motifs d'inspiration antique. Le couteau est particulièrement bien décoré de fines ciselures, chaque pièce présente les grandes armes du Roi de Westphalie. Des pièces de ce service se trouve notamment au Hessisches Landesmuseum (musée de Hesse). Martin-Guillaume Biennais (1764-1843) est issu d'un milieu de paysans normands. En 1788, il achète un commerce de tabletterie à Paris, puis, vers 1801, fait insculper un poinçon d'orfèvre. Cet homme entreprenant devient par la suite l'orfèvre attitré de l'Empereur. Ses domaines d'activité sont très variés : nécessaires, orfèvrerie de table, toilettes, petits meubles, objets de bureaux, épées, insignes impériaux et royaux, etc. Il arrête ses activités en 1821.

3 000/5 000 €

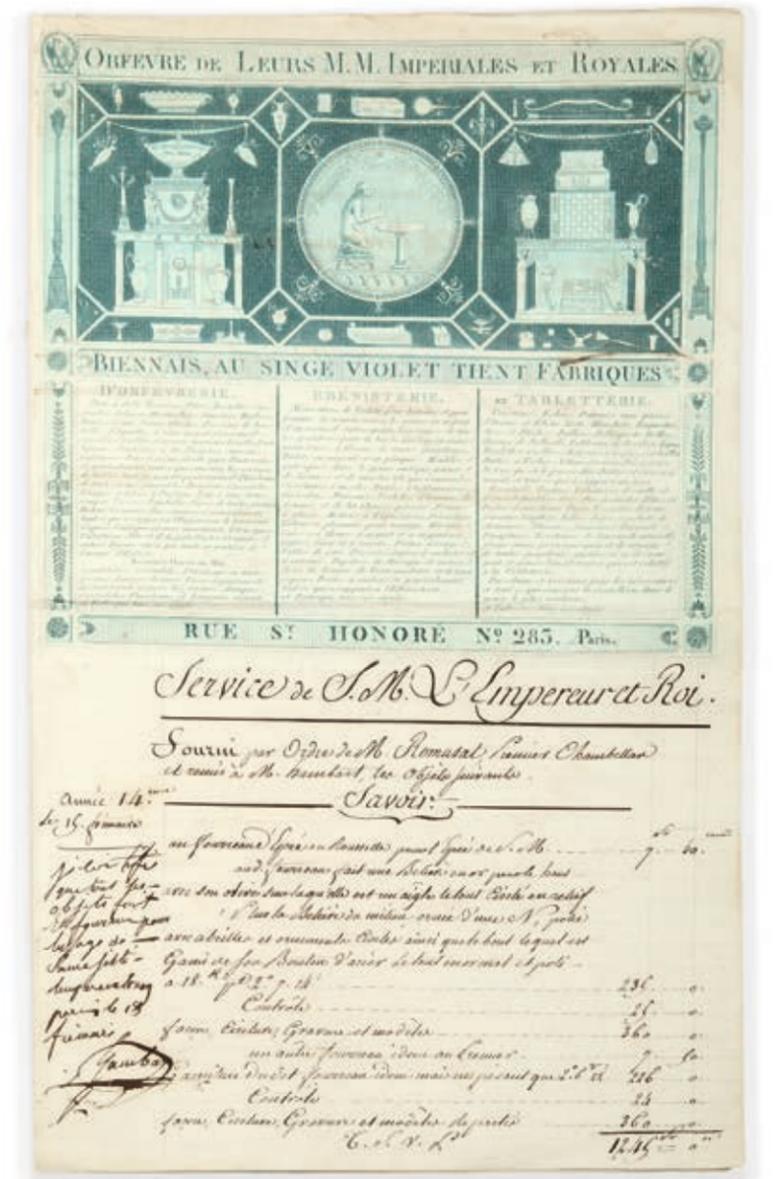


BIENNAIS, AU SINGE VIOLET TIENT FABRIQUES

77

RARE FACTURE DE BIENNAIS DATÉE DE 1805 POUR LE SERVICE DE L'EMPEREUR ET ROI NAPOLÉON I^{er} CONTENANT NOTAMMENT LA LIVRAISON D'UN FOURREAU D'ÉPÉE ET DE DEUX CROIX DE L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR DESTINÉES À L'EMPEREUR

Superbe facture sur papier format in-folio de deux pages, ornée d'une importante en-tête gravée sur fond vert au nom de "Biennais, Au Singe Violet et tient fabrique, Orfèvre de Leurs Majestés Impériales et Royales", illustrée des spécialités de Biennais, orfèvre, tabletier et ébéniste. Elle détaille les fournitures pour le "Service de S(a) M(ajesté) l'Empereur et Roi", fourni par ordre de M. Remusat, premier Chambellan, le 15 frimaire de l'an XIV (6 décembre 1805) et le 10 nivôse de l'an XIV (31 décembre 1805), à savoir notamment :
 - "Un fourreau d'épée en roussette (galuchat) pour S.M. (Napoléon), au fourreau fait une bélière en or pour le haut". Avec son olive sur laquelle est un aigle, le tout ciselé en relief. Plus la bélière du milieu ornée d'une N, polie avec abeilles et ornements ciselés (...)."
 - "Re-fait deux douilles en argent, ciselées au vase à parfum (...). Redoré entièrement ledit vase lequel avait été abimé au voyage de Milan".
 - "Fourni deux croix de la Légion d'honneur en argent et leurs rosettes à 33 f. chaque. Fourni quatre claviers en or pour lesdites croix (...)". Avec signatures autographes de Biennais et Remusat, vérification faite à Mayence, le 31 décembre 1805, pour un total de 1532 francs. H. 40 x L. 24 cm.



Historique

Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843), tabletier reçu maître en 1788, achète la même année le fond modeste du tabletier Claude-Louis Anciaux qu'il développe. Ayant accepté de fournir le Premier Consul à crédit, ce-dernier, une fois Empereur, fait de lui son orfèvre. Biennais en profite pour étendre son activité aux objets de luxe, dont du mobilier, pour toute la Famille impériale et les grands dignitaires. Son entreprise emploie jusqu'à 200 ouvriers. Sous la Restauration, son attachement à l'Empereur le prive de commandes royales mais il reçoit plusieurs commandes de l'étranger. En 1821, il cède son fonds de commerce à Cahier, ce-dernier fermera en 1830.

2 000/3 000 €



78

Napoléon Le Grand (1769-1821).

Belle gravure d'époque Premier Empire au pointillé sur papier vergé, figurant Napoléon en buste en uniforme de Grenadier à pied d'après le portrait en pied de 1812 par Jacques-Louis David (1748-1825). Gravée par Noël François Bertrand (1784-1852) d'après un dessin d'Eugène Bourgeois (1767-1841), élève de David. Porte un cachet de l'atelier du graveur en bas à droite. Conservée dans un beau cadre (postérieur) en bois doré à décor de fleurs et feuillages. Bon état général. H. 73,5 x L. 54 cm (à vue).

400/600 €



79

Hippolyte Paul DELAROCHE (1797-1856), d'après.

Napoléon I^{er} à Fontainebleau, le 31 mars 1814.
Huile sur toile, d'après le portrait original de Delaroche. Usures. Dans un cadre en bois doré (accidents). H. 56 x L. 46,5 cm.

600/800 €



80

Robert LEFÈVRE (Bayeux, 1755-Paris, 1830)

Portrait en buste de Napoléon en tenue de colonel des Chasseurs à cheval de la Garde (circa 1812).
Huile sur toile.
H. 46 x L. 38 cm.

Historique

Il s'agit très certainement ici du modelo ayant servi à l'atelier de Robert Lefèvre pour réaliser les nombreuses commandes que l'artiste reçut de Denon pour la Maison de l'Empereur. Après les difficultés qu'il eut avec Boze pour revendiquer la paternité de son œuvre "Le général Bonaparte et son état-major le général Berthier à la Bataille de Marengo", il reçut de Denon en 1803 la commande d'un portrait du Premier Consul pour l'Hôtel de ville de Dunkerque (détruit en 1817). Lefèvre se fit ensuite particulièrement remarquer au Salon de 1804 avec les portraits de ses amis Carle Vernet, peintre de bataille, et Van Daël, puis au Salon de 1806 avec le portrait de Napoléon en uniforme vert de colonel des chasseurs à cheval de la Garde. Il devient dès lors le portraitiste préféré de la Cour impériale grâce à la protection du baron Denon, ce-dernier lui

commanda quarante portraits de l'Empereur en grand costume de sacre ou en uniforme, destinés aux grands Corps de l'État. Véritable « iconographe de l'Empire », Robert Lefèvre est le favori pour peindre de manière officielle ou dans leur intimité, l'Empereur, la famille impériale, les grands dignitaires et les personnages de la haute société.

Œuvres en rapport

- R. Lefèvre, Portrait de Napoléon (1809), Musée Carnavalet, commande de la ville de Paris (inv. P1068) (ill. 1).
- R. Lefèvre, Portrait de Napoléon (1812), Apsley House, collection Wellington (Londres) (inv. WM. 1491-1948) (ill. 2).
- R. Lefèvre, Portrait de Napoléon (c. 1812), Musée Napoléonien de La Havane (Cuba), ancienne collection Walewska (offert par Napoléon à la comtesse Walewska de passage sur l'île d'Elbe en septembre 1814) (ill. 3).
- R. Lefèvre, Portrait de Napoléon (1816), National Trust of Scotland, ancienne collection Kennedy marquis d'Ailsa (inv. 45.61) (ill. 4).

6 000/8 000 €

Portrait de la comtesse Marie Walewska

81

Robert LEFÈVRE (Bayeux, 1755-Paris, 1830), atelier de.

Portrait de la comtesse Marie Walewska (1786-1817).

Huile sur toile, circa 1808.

H. 56 x L. 45 cm.

Historique

C'est lors de sa première visite à Paris en 1808 que la comtesse Walewska se fit peindre par le célèbre peintre de la Cour, Robert Lefèvre ; ce dernier est alors au sommet de sa renommée comme l'un des portraitistes officiels de Napoléon. Véritable « iconographe de l'Empire », loué pour la ressemblance de ses sujets, Robert Lefèvre est d'ailleurs particulièrement apprécié de Napoléon et de toute sa famille, en particulier de la princesse Pauline Borghèse. Le portrait original de Marie Walewska est exposé au Salon de 1808 aux côtés de ceux de la famille impériale et de celui de la princesse Pauline, amie de la comtesse polonaise. Trois exemplaires de ce portrait sont aujourd'hui connus, dont un qui provient de la collection personnelle du peintre, inventorié dans sa vente après décès de 1831 sous le n°59, comme non identifié ("Portrait de femme vue en buste. Sa tête est penchée sur l'épaule droite et appuyée sur un coussin de velours vert ; elle est coiffée d'un fichu noué sous le menton ; le reste de son ajustement se compose d'une robe blanche et d'un cachemire rouge"). Cette version autographe est aujourd'hui conservée dans la collection Colonna Walewski. Reconnu par l'historien Frédéric Masson grâce à l'identification de Charles Walewski, petit-fils de la comtesse, le portrait de la Walewska est maintenant largement référencé dans les différentes biographies et à travers les expositions officielles consacrées à « l'épouse polonaise de Napoléon ». Notre exemplaire serait quant à lui une quatrième version de l'atelier.

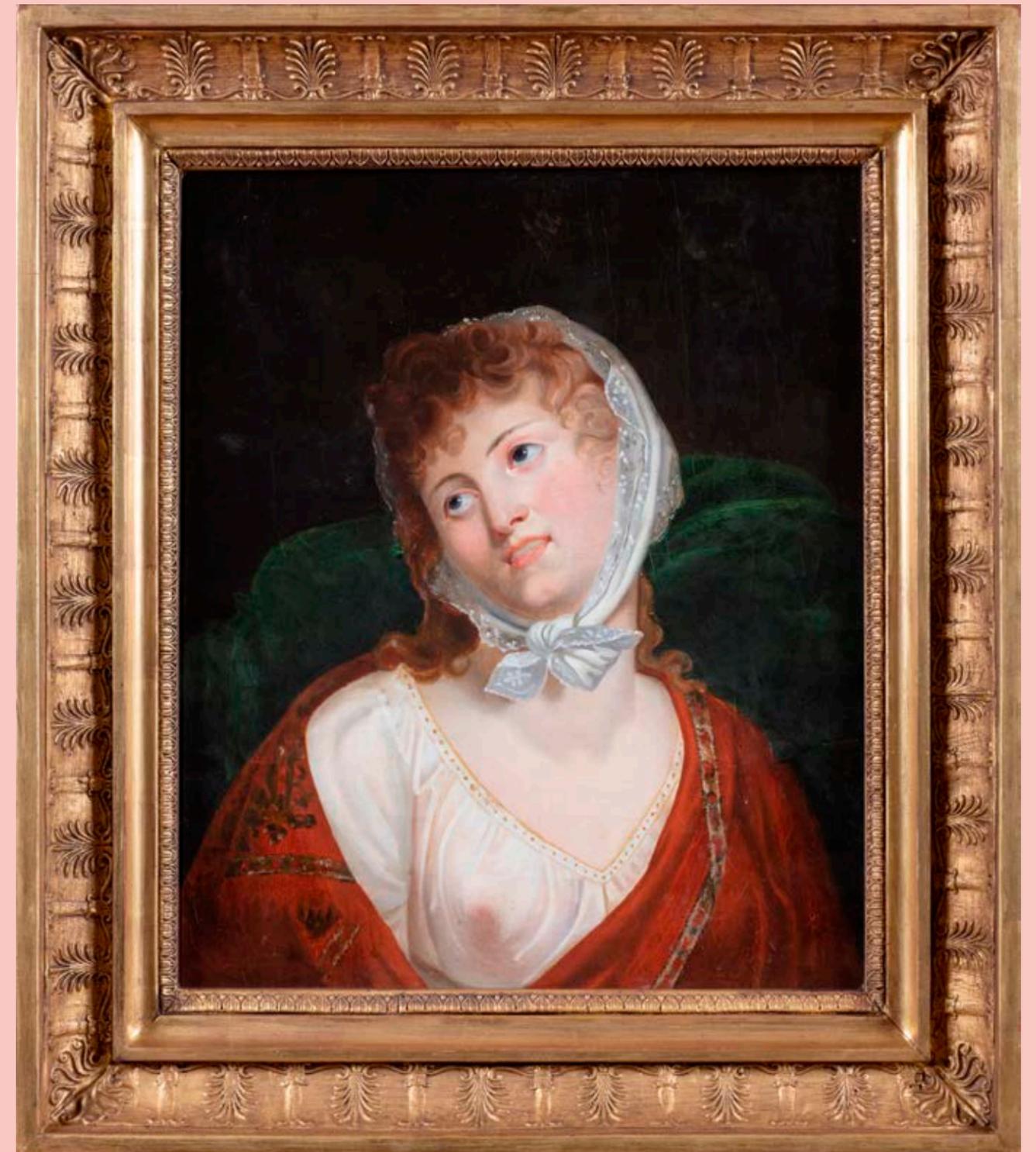
Oeuvres en rapport

- La toile originale exposée au Salon de 1808, conservée dans la collection Walewski (Suisse), de même qu'un esquisse du même portrait.
- Une version anciennement dans la collection Ferdinand Bischoffsheim (publiée par Frédéric Masson dans *Napoléon et les femmes*, éd. 1894), puis par succession au comte de Noailles.
- Une variante dans la collection A.M. Broadley (publiée dans l'édition anglaise de Joseph Turquan, *The love affairs of Napoleon*, 1909).
- Un exemplaire dans la collection du Château d'Arenenberg (53,7 x 43,7 cm), acquis auprès de S. E. Joachim Kuhn, ambassadeur allemand en Suisse.

3 000/5 000 €



© Collection comte Charles-André Colonna Walewski ; droits réservés.





82

-
École allemande du XIX^e siècle.
 Caricature représentant Napoléon I^{er} sur sa monture à la tête d'une armée de squelettes lors de la campagne de Russie. Déchirures.
 Aquarelle sur papier, signé en bas "C v B". Encadré.
 H. 20 x L. 25,5 cm (à vue).

100/150 €



83

-
Lithographie figurant Napoléon en grande tenue sur son cheval à Wagram (1809), protecteur de la Confédération du Rhin. Tirage avant la lettre, conservé dans un beau cadre en bois doré sculpté à décor de palmettes de style Empire.
 H. 86 x L. 66 cm.

400/600 €



84

-
Grande lithographie représentant une chasse à Fontainebleau, titrée "Fontainebleau/1807/ Les Étapes de Napoléon", gravée par Varin d'après le tableau original de François FLAMENG (1856-1923). Publiée le 1^{er} avril 1899 à Paris par GOUPIL, impression et édition de Jean Boussod, Manzi, Joyant & Cie. Dans un cadre en bois teinté vert de style Empire appliqué de palmettes dorées.
 H. 75 x L. 91,5 cm (à vue).

100/150 €

85

-
Claude Ambroise Régnier, duc de MASSA (1746-1814)

Couvert et couteau provenant du service de la famille du Duc de Massa.

Ensemble portant les armoiries d'hermines à la fasce de sable chargée de trois alérions d'or, l'écu armorié est posé sur un manteau d'hermine surmonté d'une couronne ducale, insigne héraldique réservée aux hauts dignitaires de l'Empire; comprenant dans le détail :

- Une fourchette de table en argent 1^{er} titre (950 millièmes), modèle piriforme avec file à épaulement, gravée sur la prise des armes du Duc de Massa. Poinçon de François Dominique NAUDIN (reçu en 1800), sous-traitant officiel de Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843), du 2^e coq (Paris, 1809-1819) et de grosse garantie (Paris). L. 20,5 cm. Poids : 78,0 g.
 - Une cuillère à soupe en argent 1^{er} titre (950 millièmes), modèle piriforme avec file à épaulement, gravée sur la prise des armes du Duc de Massa. Poinçon de François Dominique NAUDIN (reçu en 1800), sous-traitant officiel de Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843), du 2^e coq (Paris, 1809-1819) et de grosse garantie (Paris). L. 21 cm. Poids : 73,0 g.
 - Un couteau de table droit à filets, en argent 1^{er} titre (950 millièmes) et ébène, gravée au centre des armes du Duc de Massa dans un écu, lame en acier signée Auger Paris. Sans poinçon. L. 24,5 cm. Poids brut : 42,0 g.

Historique

Élevé au rang de comte de l'Empire en 1808, Claude Ambroise RÉGNIER (Blâmont, 1746-Paris, 1814) reçoit le titre de duc de MASSA (ville d'Italie) par la volonté de l'empereur Napoléon I^{er} le 15 août 1809. Ancien député de la Révolution, acquis au général Bonaparte, il avait été l'un des principaux collaborateurs du coup d'État du 18 Brumaire, avant d'être nommé Grand-Juge ministre de la Justice. Il quitta ses fonctions à 67 ans en 1813, garda son titre de ministre d'État et reçut en reconnaissance de sa longue carrière le poste de président du Corps législatif. Il adhère cependant à la déchéance de Napoléon en 1814, avant de mourir prématurément le 24 juin; il entre au Panthéon la même année, où il occupe le caveau n° 2. Il laissa l'hôtel de Massa, qui était situé sur le « chemin » des Champs Élysées alors en pleine campagne, à l'angle de l'actuelle rue de la Boétie. Ancienne propriété du duc de Richelieu, cet hôtel avait été racheté par le Premier Consul, loué à l'ambassadeur du Royaume d'Italie sous l'Empire avant d'être offert au duc de Massa. Le bâtiment sera racheté en 1853 par le baron Roger, banquier suisse, et son épouse, Mlle Leroux, veuve d'Alfred Régnier, marquis de Massa, petit-fils de Claude-Ambroise. Le troisième Duc de Massa réoccupe en 1857 le bel hôtel particulier qui resta dans la famille jusqu'en 1924. Démonté en 1926, il est alors vendu et reconstruit pierre par pierre dans les jardins de l'Observatoire, grâce au soutien du ministre Edouard Herriot, qui le mettra à disposition de la célèbre Société des gens de lettres en 1928.

300/500 €



86

-
Assiette "séditieuse" en faïence de Toul-Bellevue, à décor d'un paysage dans les tons bleu et violet avec la figure de Napoléon I^{er} en trompe l'œil. Restauration et défauts de cuisson. Début du XIX^e siècle.
 D. 20,5 cm.

80/120 €



87

NAISSANCE DU ROI DE ROME

Rare flacon à sel piriforme en cristal moulé et taillé, orné de deux cristallo-cérames sur chaque face, l'une au double profil droit de l'empereur Napoléon I^{er} et de l'impératrice Marie-Louise, l'autre au profil gauche du Roi de Rome. Bon état de conservation.

Avec un bouchon en argent (fendu).

Conservé dans son écrin d'origine rectangulaire gainé de maroquin rouge, intérieur à la forme gainé de velours de soie bleue.

Époque Premier Empire.

Flacon : H. 8 x L. 5,5 cm.

Le bouchon : Paris, 1819-1838. Poids : 1,1 g.

4 000/6 000 €



88

Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855)

Portrait de l'impératrice Marie-Louise (1810).

Aquarelle et crayon sur vélin, signé et daté à droite "Isabey 1810".

Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes.

H. 13,5 x L. 10,5 cm.

Historique

À la proclamation de l'Empire, Jean-Baptiste Isabey est nommé « peintre dessinateur du cabinet de S.M. l'Empereur, des cérémonies et relations extérieures ». À la suite du mariage de Napoléon et de l'Archiduchesse Marie-Louise en 1810, le miniaturiste devient le professeur d'aquarelle de l'impératrice en 1811. Dans ce portrait au petit format intime, l'artiste parvient à capturer l'essence de la future impératrice. L'œuvre datée de 1810 a été réalisée l'année de l'union de l'Empereur avec l'Archiduchesse, et le vêtement porté par la future impératrice, qui ne correspond pas à un habit d'apparat, laisse supposer que cette miniature a été réalisée lors de son arrivée à Paris.

1 500/2 000 €

89

-
Jean-Baptiste ISABEY (Nancy, 1767-Paris, 1855), attribué à Marie-Louise d'Autriche, impératrice des Français.
 Miniature ovale, non signée, représentant la seconde épouse de l'empereur Napoléon en buste de trois-quarts à gauche, en robe blanche de style Troubadour. Dans un cerclage de laiton doré. Au dos l'inscription manuscrite "Attribuée à Isabey N°24600-08". Bon état.
 Époque Empire, vers 1810-1814.
 H. 6,5 x L. 3,7 cm.

2 000/3 000 €



90

-
Marie-Louise d'Autriche, impératrice des Français (1810-1814)
Clé de Chambellan au chiffre de l'impératrice Marie-Louise, en bronze doré, formée par une couronne de lauriers entourant son monogramme ML entrelacé surmonté d'une couronne impériale. Bon état, sans panneton.
 Époque Empire, 1811-1815.
 L. 12 cm.

Historique

Lors de la refonte de la Maison de l'Empereur en 1809, Napoléon avait décidé que, contrairement à l'impératrice Joséphine, Marie-Louise n'aurait pas de chambellans attitrés; ces derniers devaient être choisis et désignés pour le service parmi ceux de la liste générale. Cependant, il semble que seule une trentaine fut régulièrement retenue parmi les officiers de l'ancienne noblesse. Quatre chambellans étaient quotidiennement désignés auprès de l'Impératrice; ils assuraient le service de la Chambre, contrôlaient l'accès des sujets auprès de Sa Majesté et leurs présentations à travers un protocole des plus stricts et régulièrement enrichi. Figures marquantes de la Cour impériale, les chambellans portaient un habit écarlate à parements d'argent acquis à leurs frais, sur lequel ils arboraient l'insigne de leur fonction, une clé accrochée sur la poche droite. La clé des chambellans de l'Impératrice se distinguait de celle des officiers ordinaires par les initiales «ML» entrelacées, et son nœud de rubans bleus à liserés. Ces clefs étaient normalement fournies par Biennais, maître-orfèvre de l'Empereur, et étaient offertes et distribuées à chaque impétrant lors de sa prestation de serment à Napoléon.

Bibliographie

- Frédéric Masson. L'impératrice Marie-Louise, 1809-1815. Paris, 1902.
 - Elodie Lefort (art.), Les Clefs de Chambellan. Fondation Napoléon, août 2021.

1 500/2 000 €



91

-
Rare pendule au roi de Rome en bronze doré.
 Pendule en bronze doré bruni et amati célébrant la naissance du roi de Rome en 1811. Le cadran émaillé à chiffres romains signé Kinable à Paris inséré dans une sphère laquée bleu parsemée d'abeilles supportée par une aigle impériale aux ailes déployées, ses serres posées sur deux cornes d'abondance. Le berceau orné de trophées militaires et de branches de laurier repose sur des pieds griffes. La base rectangulaire en bronze doré à décor de rinceaux (un élément manquant) terminée par des patins aplatis.
 Avec sa clé et son balancier, en l'état.
 Par Dieudonné Kinable, Paris, Palais Royal n°131.
 Époque Premier Empire, circa 1812.
 H. 44 x L. 29 x P. 11 cm.

Oeuvres en rapport

Un modèle similaire se trouve au Musée national Napoléon de l'île d'Aix (inv. M.G.A.127), un autre signé Jean-François Gentilhomme est conservé aux châteaux de Malmaison et Bois-Préau (inv. MM.40.47.8937). Deux autres sont conservés en collections privées.

4 000/6 000 €



Les Couverts du Roi de Rome



92

Paire de médaillons en porcelaine, représentant les profils de l'impératrice Marie-Louise et du Roi de Rome en grisaille, filet or sur le bord. Cadres ronds en bois doré (petits manques).

Époque Empire, vers 1812.

Celui de Marie-Louise monogrammé "M.L." en bas, celui du roi de Rome légendé sur la tranche du buste "S.M. LE ROI DE ROME".

D. 6,2 cm.

Cadre : D. 12 cm.

300/500 €

93

Miniature ronde représentant le double profil droit de Napoléon I^{er} et de l'impératrice Marie-Louise, à l'imitation d'un camée sur fond noir. Dans un cadre rond en bronze doré à décor ciselé de palmettes.

Seconde moitié du XIX^e siècle.

D. 6,5 cm (à vue). Cadre : D. 10,3 cm.

80/120 €



93

94

Leonardo BENATOV (Kağızman, 1899-Neuilly, 1972)

L'empereur Napoléon I^{er}.

Sculpture en bronze, représentant Napoléon portant son bicorne, reposant sur un piédestal rectangulaire, épreuve numérotée 1/8, avec cachet au dos de la fonderie Valsuani.

H. 34,2 cm.

400/600 €



94

95

Rare ensemble d'un couvert et une cuillère à entremets

en vermeil (950 millièmes), à décor ciselé de feuillages, cornes d'abondance, caducées, frises fleuries, pampres de vigne et écussons gravés du chiffre «FN» pour François Napoléon, roi de Rome puis duc de Reichstadt (1811-1832), sur fond sablé. Très bon état.

Paris, 1819-1838.

Poinçons de premier titre et de grosse garantie.

Orfèvres : Léonard CHATENET (actif c. 1811-1830). Le couteau par Antoine Vital CARDEILHAC (établi en 1804 au 4 rue du Roule à Paris puis au 91, rue de Rivoli jusqu'à 1851, et spécialisée dans la coutellerie).

Fourchette : L. 18 cm. Poids : 44,8 g. - Cuillère : L. 18 cm.

Poids : 47,8 g. - Couteau : L. 21 cm. Poids : 71,3 g.

Provenance

Couverts du prince impérial Charles, Joseph, François Napoléon (Paris, 1811-Vienne, 1832), fils de l'empereur Napoléon I^{er} et de l'impératrice Marie-Louise, titré Roi de Rome à sa naissance puis Duc de Reichstadt à partir de 1818.

4 000/6 000 €



96

Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855), atelier de.

Portrait du Prince Eugène, vice-roi d'Italie (circa 1815).

Grande miniature ovale peinte à l'aquarelle sur vélin et marouflée sur carton.

Dans un cadre rectangulaire en bois doré.

Eugène de Beauharnais est représenté en uniforme de général du Royaume d'Italie, portant la Légion d'honneur et la Couronne de Fer. Ce portrait montre le prince au moment du Congrès de Vienne en 1814 ; malgré un front dégarni, des favoris et une moustache, le beau-fils de Napoléon apparaît ici avec des traits rajeunis qui diffèrent des représentations habituelles de ce portrait connu d'Isabey.

H. 14,4 x L. 10,5 cm.

Œuvres en rapport

- Isabey, Portrait du Prince Eugène, Musée du Louvre, ancienne collection Henri-Armand Rolle (inv. RF 3851).

- Isabey, Portrait du Prince Eugène, Château de la Malmaison, ancienne collection Maxime Kahn (inv. MM.85.1.1).

- Isabey, Portrait du Prince Eugène, Wallace Collection, Londres (inv. M247).

800/1 200 €





97

Fragment d'un document officiel daté du 4^e messidor de l'an IX (23 juin 1801) portant la signature autographe de Bonaparte, Premier Consul, ainsi que celles du Secrétaire d'Etat et du Ministre de la Guerre Berthier, avec un timbre à sec de la République française. Encadré. H. 9,5 x L. 43,5 cm.

200/300 €

98

Statuette en bronze à patine brune figurant l'empereur Napoléon I^{er} en bicorne chevauchant une chaise, reposant sur une terrasse rectangulaire en marbre griotte. XIX^e siècle. H. 11 x L. 7 x P. 10,9 cm.

80/120 €

99

Cloche en verre rouge remontée avec une figurine sculptée de l'empereur Napoléon I^{er} en matière composite teintée rouge servant de prise, la monture en métal doré à décor ciselé et ajouré de palmettes. Manque sa clochette. XIX^e siècle. H. 15,5 x D. 7 cm.

100/150 €

100

Paire de statuettes en bronze à patine brune et dorée représentant l'Empereur Napoléon I^{er} en uniforme les bras croisés, et son fils le Roi de Rome en pied, reposant sur des piédestaux à base ronde ciselés de trophées et de frises de feuilles d'eau. Premiers tiers du XIX^e siècle. H. 13 cm.

150/200 €



101

Colonne miniature en bronze doré guilloché, surmonté d'une statue de Napoléon en pied, les bras croisés, portant son bicorne, sur un piédestal rectangulaire orné de la lettre N, de l'aigle impériale et d'une couronne de laurier alternées. Reposant sur une base ronde en bois. H. 13,7 cm.

80/100 €

102

Boîte à tabac de forme cylindrique à base ovale en os marin sculpté, figurant l'empereur Napoléon I^{er} dans un entourage de palmiers et de buissons, en habit de sacre montrant sa couronne, et une aigle impériale aux ailes déployées entourée de branches de laurier reposant sur un piédestal. Le couvercle orné de la lettre N sur fond rayonnant dans une couronne de laurier (petit éclat). Travail étranger du début du XIX^e siècle. H. 8 x L. 4,6 cm.

80/120 €

103

Canon miniature en bronze à patine brune avec des éléments dorés en forme de dauphins, reposant sur une terrasse ovale en marbre noir. XIX^e siècle. H. 6,5 x L. 9 x l. 15,3 cm.

100/150 €



104

Sophie LIÉNARD (1801-1875)

Portrait de Joachim Murat, roi de Naples (circa 1840).

Plaque ovale en porcelaine dure, signée à droite « S(oph)ie Liénard », à décor polychrome.

Dans un cadre ovale en bronze doré, annoté au dos « Murat. Né à la Bastide Fortunière le 25 mars 1767, fusillé à Pizzo, en Calabre, le 13 octobre 1815 », avec isographie de la signature autographe de Murat.

Manufacture Rihouët & Lerosey (1824-1853), Paris, vers 1840.

H. 15 x L. 12 cm.

Historique

Joachim Murat, maréchal d'Empire, Grand-Duc de Berg puis Roi de Naples, est ici représenté revêtu d'un uniforme blanc, à col bleu, avec brandebourgs et épaulettes dorés, portant les décorations de l'Ordre royal des Deux-Siciles qu'il avait créé et la croix de celui de la Légion d'honneur, avec deux plaques dont celle de Grand Aigle.

Ce portrait d'une grande qualité a été réalisé dans les ateliers de la manufacture Rihouët par Sophie Liénard, l'une des plus brillantes peintres en miniatures sur porcelaine de la Monarchie de Juillet. Notre portrait sur plaque de porcelaine réalisé d'après un portrait du Baron Gérard de 1808, témoigne de la finesse d'exécution et du haut degré de raffinement des couleurs atteints dans ce genre tout à fait particulier.

10 000/15 000 €



105

Heinrich Johan SCHMIDT dit Fornaro (1757-1821), attribué à.
Portrait d'un capitaine d'état-major du Roi de Naples (circa 1812).
 Huile sur toile.
 Dans un cadre en bois doré à palmettes.
 H. 67 x L. 59,5 cm.

Historique

Longtemps attribué au portrait du général comte Manhès, premier aide de camp de Murat, gouverneur de Naples, ce portrait en buste est celui d'un capitaine aide de camp de l'état-major de la Garde Napolitaine. L'officier est en grande tenue, porte le dolman blanc à brandebourgs dorés avec sa pelisse rouge, la banderole de la giberne avec boucle à la Méduse, ceinture-écharpe rouge et or et arborant la décoration de chevalier de l'ordre des Deux-Siciles.
 C'est très certainement Heinrich Johann Schmidt (1757-1821), peintre de la Cour du Roi Murat, qui réalisa le portrait de notre officier. Originaire de Sarrebrück, Schmidt reçut sa formation artistique du peintre de cour Johann-Jakob Samhammer (1728-1787). Schmidt est alors décrit comme un jeune homme plein d'espoir qui excelle dans la peinture miniature. Dix ans plus tard, il se rend en Italie avec les peintres Meyer et Alexander Macco. C'est à Rome qu'il gagne une certaine renommée sous le pseudonyme de « fornaro », côtoyant l'entourage de Goethe. Murat

lui commandera plusieurs œuvres dont son portrait qui est aujourd'hui conservé au Palais de Caserte. Ce n'est que très récemment que fut redécouvert l'histoire de cet artiste allemand devenu napolitain, à distinguer de son exact homonyme et contemporain Heinrich-Johann Schmidt (1749-1829), peintre de la Cour de Saxe puis de Russie.

Littérature

- Yvonne Schülke. Farbe und Ton. Ein Beitrag zur Farb und Tongestaltung des deutschen Klassizismus am Beispiel von Johann Heinrich Schmidt gen. Fornaro (1757-1821). Thèse de l'Université de Sarlande, 2015.
 - Art. Schmidt, Johann Heinrich genannt Fornaro, in N. Jeffares, Dictionary of Pastellists before 1800.

3 000/5 000 €



Les derniers souvenirs de Louis-Étienne Saint-Denis dit le Mameluk Ali & de Miss Hall

« j'ai été assez heureux de pouvoir le conserver; il fait partie des reliques que j'ai de l'empereur: »



106

Joseph PARENT (actif c. 1795-après 1833)

Portrait de l'empereur Napoléon I^{er} en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde impériale (1815).

Miniature ovale, signée et datée en bas à gauche "J. Parent 1815", figurant l'Empereur en buste sur fond de ciel nuageux. Bon état général. Dans un cadre ovale en bronze doré. H. 7,2 x L. 6 cm.

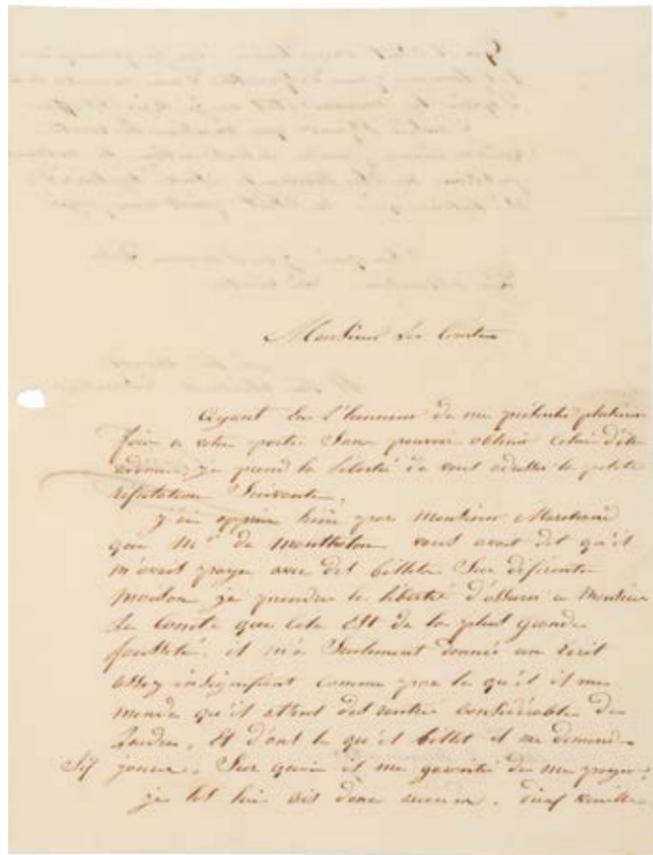
Historique

Joseph PARENT (ou PARRANT) fut un peintre-miniaturiste de talent dont la vie est assez mal connue. Peut-être élève d'Isabey, il réalisa pendant la période des Cents-Jours, en 1814 et 1815, une série de portraits de Napoléon en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde, dont la plupart sont conservés dans des musées (voir ci-après et dans N. Lemoine-Bouchard, Les peintres en miniature, 1650-1850, Editions de l'Amateur, 2008, pp. 407-408).

Œuvres en rapport

- Napoléon en uniforme des chasseurs à cheval, sur fond de ciel sombre, de face la tête regardant à droite. Miniature conservée à Berlin, Gemäldegalerie (inv. M.328).
- Napoléon en uniforme des chasseurs à cheval. Miniature conservée au château de Windsor (inv. RCIN420373).
- Napoléon en uniforme des chasseurs à cheval, sur fond de ciel sombre. Miniature conservée à Dijon, musée des Beaux-Arts (inv. 217).

1 500/2 000 €



107

Pierron (1790-1876), chef d'Office de Napoléon à Sainte-Hélène.

L.A.S. au grand-maréchal Henri-Gatien Bertrand. Paris, 2 mars 1827, 2 pp., in-4, adresse au dos (petite déchirure au feuillet d'adresse due à l'ouverture et restaurée sans atteinte au texte).

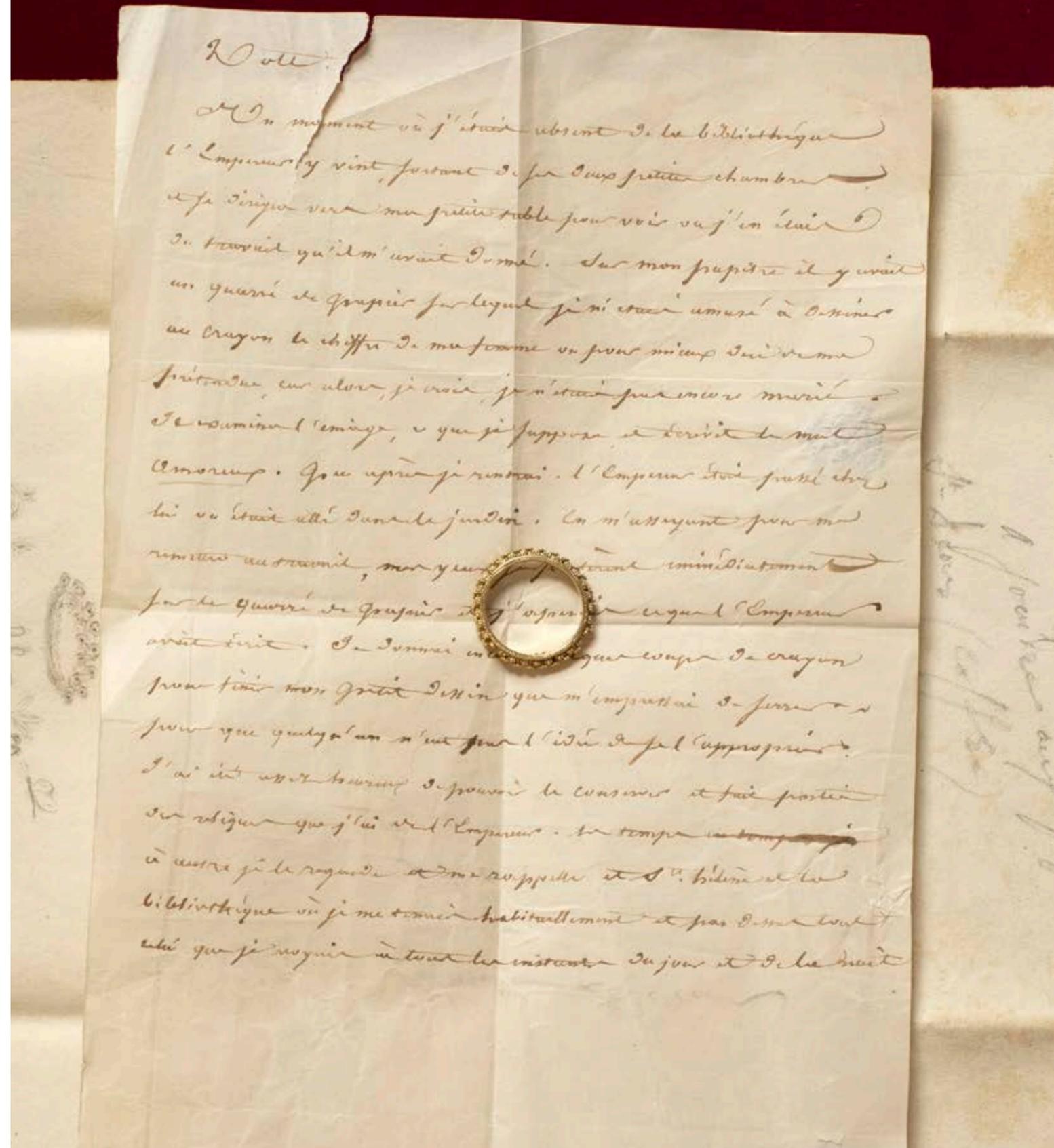
« Ayant eu l'honneur de me présenter plusieurs fois à votre porte sans pouvoir obtenir celui d'être admis, je prends la liberté de vous adresser la petite réfutation suivante. J'ai appris hière par Monsieur marchand que Mr de Montholon vous avoit dit qu'il m'avoit payer avec des billets sur différentes maison. Je prendra la liberté d'assurer a monsieur le comte que cela est de la plus grande fausseté, il m'a seulement donnée un écrit assez insignifiant comme par lequel il me mende qu'il attend des rentrée considérable de Londres, et dans lequel billet il me demande six jours, sur quoi il me garantie de me payer. Je les lui ais donc accordés. Dieux veuille qu'il soit encore tems, car je pence qu'un tel homme peut disparaitre d'un moment a l'autre d'apres le mauvais etat ou je vois ses affaire. J'ause espérer que Monsieur le comte voudra bien prendre en considération la malh[e]ur[e]use position où se trouve le seul des légataires de St[e]-hélène qui ne soit point encor payé... »

Historique

Jean-Baptiste Alexandre Pierron (1790-1876) avait débuté son service auprès de l'Empereur en étant chargé des approvisionnements de bouche et de la confection des desserts aux Tuileries. Il a participé à plusieurs campagnes, a accompagné l'Empereur à l'île d'Elbe comme chef d'office, puis a repris ses anciennes fonctions durant les Cent Jours. Il accepta d'accompagner Napoléon à Sainte-Hélène et d'y occuper les fonctions de chef d'office, jusqu'en 1821, ajoutant en 1818 celles de maître d'hôtel et de chef cuisinier. En 1840, il fit partie de la mission du Retour des Cendres.

Henri-Gatien Bertrand, Louis Marchand et Charles Tristan de Montholon furent les exécuteurs testamentaires de Napoléon.

300/500 €





108

LES DERNIERS SOUVENIRS DU "MAMELOUK ALI" & DE MISS HALL À SAINTE-HÉLÈNE

« J'ai été assez heureux de pouvoir le conserver, il fait partie des reliques que j'ai de l'Empereur... »

Émouvants souvenirs de Sainte-Hélène provenant de Louis-Etienne Saint-Denis, dit le Mamelouk Ali (1788-1856), valet de chambre de Napoléon, son compagnon d'exil et bibliothécaire à Sainte-Hélène, évoquant les liens étroits d'amitié qui les liaient, comprenant :

- **Une bague** en or jaune (750 millièmes) à décor de fleurons en millegrains, ayant vraisemblablement appartenu à Napoléon I^{er}, qui fut offerte au Mamelouk Ali à Sainte-Hélène, vraisemblablement à l'occasion de son mariage avec Marie Hall le 16 octobre 1819.

La bague est évoquée dans les mémoires du Mamelouk Ali [*Souvenirs sur l'Empereur Napoléon*, édités une première fois en 1926], peu après la naissance de sa fille, Clémence, à qui Napoléon avait offert sa chaîne en or : « Quelques temps auparavant, il avait fait remettre une bague à ma femme (...) ». Poids : 3,0 g.

- **Un dessin autographe** au crayon sur un double-feuillet, format petit in-4, figurant le monogramme "MH" de son épouse Marie Hall, enrichi d'un mot vraisemblablement autographe de l'Empereur : « amoureux », et accompagné d'une note explicative autographe de Louis-Étienne Saint-Denis signée « Mamelouk Ali » ; annotations postérieures au verso : « À joindre aux papiers St-Denis (coffre) ».

La note autographe à l'encre brune sur une page format in-8, avec annotations au verso « Monsieur Saint-Denis », relate : « Note. À un moment où j'étais absent de la bibliothèque, l'Empereur y vint, sortant de ses deux petites chambres et se dirigea vers ma petite table pour voir où j'en étais du travail qu'il m'avait donné. Sur mon pupitre, il y avait un carré de papier sur lequel je m'étais amusé à dessiner au crayon le chiffre de ma femme, et pour mieux suivre ma prétendue, car alors, je crois, je n'étais pas encore marié. Il examina l'image, ce que je suppose, et écrivit le mot amoureux. Puis après je rentrais. L'Empereur était passé chez lui s'en était allé dans le jardin. En m'asseyant pour me remettre au travail, mes yeux se posèrent immédiatement sur le carré de papier et j'aperçut ce que l'Empereur avait écrit. Je donnai encore quelques coups de crayon pour finir mon petit dessin que m'empressais de serrer pour que quelqu'un n'eut pas l'idée de se l'approprier. J'ai été assez heureux de pouvoir le conserver, il fait partie des reliques que j'ai de l'Empereur. De temps à autres je le regarde et me rappelle et Ste Hélène et la bibliothèque où je me tenais habituellement et par dessus tout celui que je voyais à tous les instants du jour et de la nuit. »

Provenance

- Louis-Étienne Saint-Denis dit Mamelouk Ali (1788-1856).
- Puis par descendance.

Historique

Fils d'un piqueur des écuries royales de Versailles, Louis-Etienne Saint-Denis fit, dès 1806, ses débuts aux équipages de la Maison de l'Empereur grâce à la protection d'Armand de Caulaincourt. Cinq ans plus tard, en décembre 1811, il entre au service personnel de Napoléon comme valet de chambre, afin de seconder ou remplacer Roustam, en prenant le surnom du mamelouk Ali. Il suit alors l'Empereur pendant la campagne de Russie, puis une partie de la campagne de 1813. Retenu à Mayence lors de la Campagne de France, Saint-Denis rejoindra l'Empereur à l'île d'Elbe, et ne le quittera plus, le suivant lors des Cents-Jours puis en exil à Sainte-Hélène. Entre-temps, en avril 1814 après la première abdication, la fuite de Roustam Raza a fait de lui le premier mamelouk. À ses fonctions de valet de chambre, il ajoute celle de premier chasseur, et surtout de copiste et de bibliothécaire de la bibliothèque de l'Empereur à Longwood. Saint-Denis est considéré comme l'un des compagnons les plus dévoués à la personne de Napoléon, se montrant infatigable, discret et intelligent, devenu indispensable dans son rôle de bibliothécaire, il fut extrêmement précieux au moment de la rédaction de la légende napoléonienne. Inclus en bonne place dans le testament de l'Empereur, il fut notamment chargé de transmettre au duc de Reichstadt, ex-roi de Rome, quatre-cents volumes choisis de la bibliothèque de Napoléon « parmi ceux qui ont le plus servi à mon usage ». Avec Marchand, ils furent incontestablement les deux domestiques qui adoucirent la captivité de l'Empereur en rendant à leur maître tous les services possibles.

Le 16 octobre 1819, Saint-Denis avait épousé à Sainte-Hélène, Miss Mary Hall (1796-1841). C'est l'abbé Buonavita, aumônier de l'Empereur qui les maria chez lui dans l'intimité, ce qui, dans un premier temps, mécontenta à la fois Napoléon et la comtesse Bertrand qui souhaitaient plus d'apparat devant les autorités anglaises. Les souvenirs inédits du mamelouk Ali indiquent que le couple fut cependant bien récompensé et félicité au lendemain de la nuit de noces. Parmi les cadeaux que lui fit l'Empereur, il évoque dans ses mémoires deux souvenirs qui lui ont particulièrement tenu à cœur : la bague en or offerte par l'Empereur à son épouse, et la chaîne de la montre de Napoléon pour sa fille Clémence. Ali raconte encore dans ses Souvenirs que Napoléon lui fit cette curieuse remarque : « Maintenant que tu es marié, te voilà citoyen ».

À la mort de Napoléon, Louis-Etienne rentra en France et s'installa à Sens en 1826. Il participera au voyage du Retour des Cendres de l'Empereur en 1840 sur *La Belle Poule* et écrira, dès son retour à Sens, son « *Voyage de 1840* ». Mary meurt en 1841 et en 1842 sa fille Clémence épouse Antoine Alphonse Marin, propriétaire à Sens. Resté veuf avec ses deux plus jeunes filles, il rédigea ses mémoires pendant de longues années. De 1852 à 1856, il siège au Conseil municipal de la ville et sera fait chevalier de la Légion d'honneur en 1854. À sa mort en 1856, il légua au musée de Sens de nombreux souvenirs napoléoniens dont l'habit de chasseur porté par l'Empereur à Sainte-Hélène. Ses premiers souvenirs sur sa vie et en particulier sur Sainte-Hélène seront redécouverts et publiés bien plus tard, dans les années 1920. Il faut attendre les années 1990 et 2000 pour qu'une grande partie des papiers de Saint-Denis soit redécouverts et mis à l'honneur sous l'impulsion des descendants de la famille et surtout de l'historien Jacques Jourquin (1935-2021), vice-président de l'Institut Napoléon.

Littérature

- Saint-Denis. *Souvenirs du mamelouk Ali sur l'Empereur Napoléon*.

Introduction de G. Michaud. Paris, Payot, 1926, 320 pp.

- Mamelouk Ali. *Journal inédit du Retour des Cendres, 1840*. Édition établie par Jacques Jourquin. Paris, Tallandier, 2003.

10 000/15 000 €



109

RARE OUVRAGE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'EMPEREUR À SAINTE-HÉLÈNE

Théodore-Edward HOOK (1788-1841).

Carnet d'un voyageur, ou Recueil de notes curieuses sur la vie, les occupations, les habitudes de Buonaparte à Longwood ; Sur les principaux habitants de Sainte-Hélène, la description pittoresque de cette île, etc. ; Prises sur les lieux, dans les derniers mois de 1818 (...).

À Paris, chez Pillet aîné, 1819. Titre sur la couverture : "Buonaparte à Sainte-Hélène".

Un vol. in-8, titre, 1-119 pp., 3 planches gravées en couleurs dont une figurant Napoléon I^{er}, broché. Édition originale.

Exemplaire usagé, effrangé, couvertures un peu défraîchies avec plat supérieur détaché et sans le dos. Volume placé dans un étui ancien en maroquin grenat à grain long.

Annotation « l'Empereur Napoléon » avec cachet à l'aigle de la bibliothèque de Napoléon à Sainte-Hélène, sur le titre, et annotation manuscrite « N » sur la couverture.

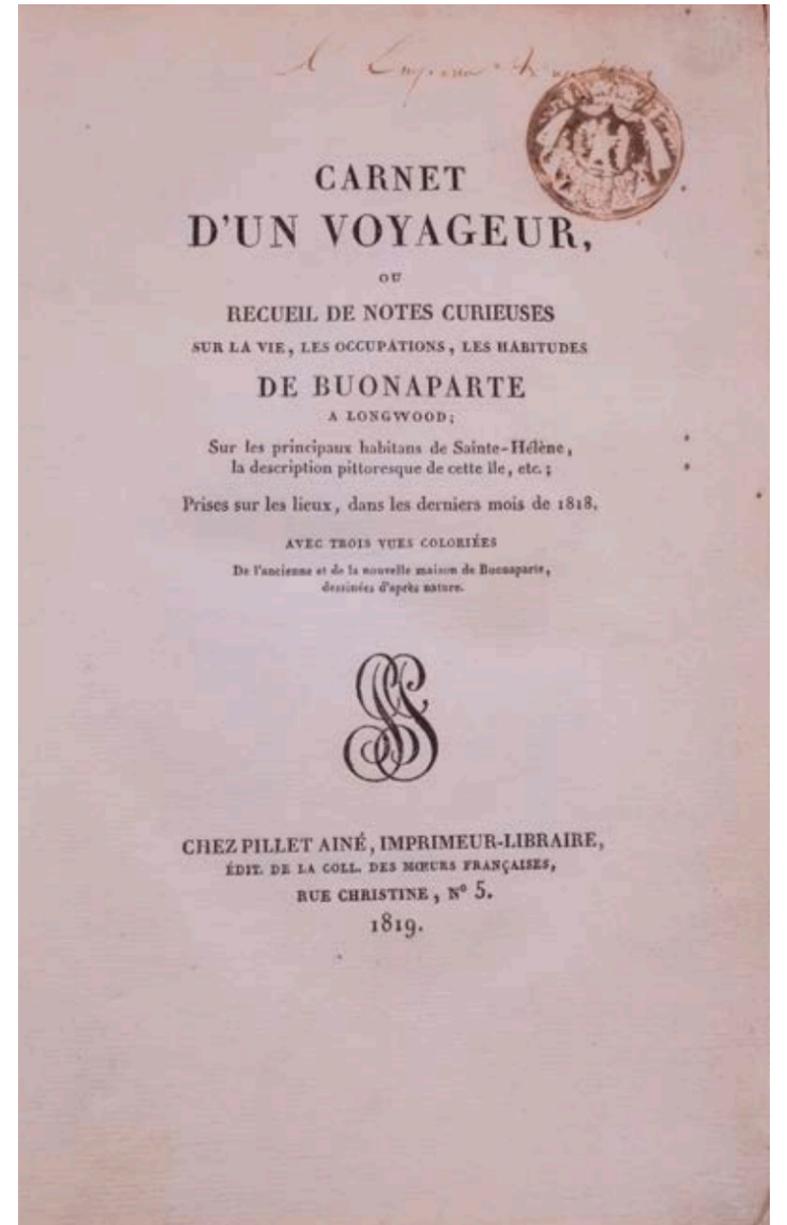
Historique

Trésorier-payeur à l'île Maurice, Theodore Hook fut renvoyé en Angleterre sur accusation de malversation. Faisant escale à Sainte-Hélène en octobre-novembre 1818, il prit des notes à partir desquelles il rédigea un ouvrage irrévérencieux, souvent humoristique, parfois cru, fondé sur ses propres observations mais aussi sur les potins et rumeurs circulant sur l'île (c'est lui qui fit dire un célèbre mot ordurier à la comtesse Bertrand arrivant à Sainte-Hélène). Ce livre de propagande qui tourne en ridicule la colonie française, revêché à l'autorité britannique, paru en 1819 sous le titre "Facts, illustrative of the treatment of Napoleon Buonaparte in Saint-Helena. Being the result of minute inquiries and personal research in that Island" (London, printed for William Stockdale).

Le Carnet d'un voyageur porte sur la page de titre le fameux cachet à l'aigle de la bibliothèque de Longwood, avec mention ex-libris de la main de Louis-Étienne Saint-Denis : « L'empereur Napoléon » ; notre exemplaire porte encore un « N » manuscrit sur la couverture.

Lecteur invétéré, Napoléon I^{er} prit grand soin de se constituer une bibliothèque à Longwood, qu'il composa de plusieurs groupes d'ouvrages. Après Waterloo, il put emporter en exil un premier noyau d'environ 500 volumes prélevés au château de Rambouillet, qui fut complété à Sainte-Hélène par des achats effectués à Londres pour son compte (environ 280 volumes), par des dons de la célèbre Lady Holland (environ 470 volumes), par des livres apportés par l'abbé Buonavita (environ 100 volumes), et par des envois du Gouvernement anglais (environ 1900 volumes).

L'ensemble de ces livres de Sainte-Hélène forma une bibliothèque d'environ 3400 volumes au total, qui fut confiée aux soins de Louis-Étienne Saint-Denis, dit le mamelouk Ali. À la mort de l'Empereur, environ 400 volumes furent envoyés à Madame Mère pour être transmis au duc de Reichstadt (ce qui ne fut pas autorisé par les Autrichiens, ces livres étant ensuite partagés en 1836 entre les héritiers de Letizia Bonaparte), les autres volumes étant vendus pour partie aux enchères chez Sotheby en 1823, et pour partie cédés aux libraires Bossange et Masson. D'après l'étude de Jourquin, Napoléon possédait deux exemplaires de l'édition française du Carnet d'un voyageur, l'un fourni par le gouvernement anglais, l'autre envoyé par Lady Holland. Comptant parmi les premiers textes de la captivité de l'Empereur publiés en Europe, notre exemplaire est un témoignage d'autant plus émouvant qu'il fut entre les mains mêmes de Napoléon ; le principal protagoniste dut certainement sourire à l'image laissée par Hook à la postérité, mais il ne fait pas de doute que cette relation participa pleinement à l'épopée napoléonienne.



Littérature

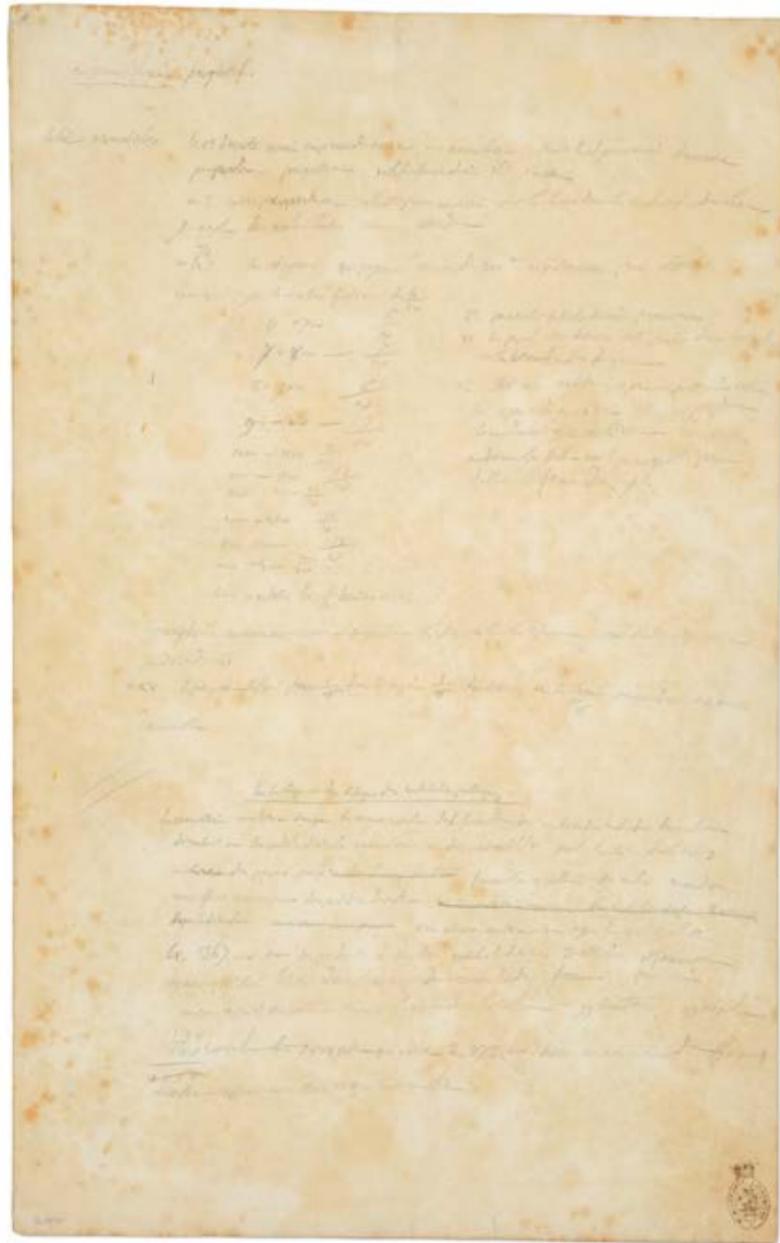
- Jacques Jourquin, La dernière passion de Napoléon, la bibliothèque de Sainte-Hélène. Éd. Passé-Composé, 2021.

- Jacques Jourquin, « La bibliothèque de Sainte-Hélène », dans Sainte-Hélène, île de mémoire (Chevallier, Dancoisne-Martineau et Lentz, dir.), Fayard, 2005, pp. 121-125.

- Jacques Macé, Dictionnaire historique de Sainte-Hélène, Paris, Tallandier, 2004, pp. 136-139.

3 000/5 000 €





110

Manuscrit autographe de l'empereur Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène, intitulé « Emprunt forcé progressif ».

Mine de plomb sur papier, 1 p. ¼, in-folio. Précieux manuscrit de la main de Napoléon I^{er} rédigé en exil à Sainte-Hélène, concernant principalement le système fiscal, NOTES PRÉPARATOIRES À SES « MÉMOIRES », à rapprocher de plusieurs passages publiés dès 1823 par le général Gaspard Gourgaud dans les "Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon" (Bossange frères, Firmin-Didot, t. I, 1823), au chap. III de la partie intitulée « Consuls provisoires », repris dans les "Œuvres de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène" (Paris, Imprimerie impériale, t. XXXI, 1869). Les pages indiquées ci-dessous se réfèrent à ce dernier ouvrage.

ABOLITION DE L'IMPÔT FORCÉ PROGRESSIF (p. 390). L'Empereur reprend en détail le dispositif de la loi du 19 thermidor an VII [6 août 1799], qui avait été une des mesures les plus impopulaires du Directoire, et en fait la critique : « 1^o par cette loi le riche devient pauvre. 2^o Les profits sont diminués de la perte dans l'acquisition et la vente des domaines. 3^o Tout est arbitraire. A[p]paremment progressive, cette loi... fait perdre bien davantage au trésor... ». RÉORGANISATION DE L'ADMINISTRATION DES IMPOSITIONS DIRECTES (pp. 390-391). Napoléon présente ensuite succinctement le fonctionnement de l'administration fiscale sous la Révolution, notamment celle mise en place par la loi du 22 brumaire an VI (12 novembre 1797), en souligne les défauts, et indique les principes qui l'ont guidé dans sa réforme fiscale au début du Consulat : « L'Assemblée constituante chargea les municipalités de la formation des matrices des rôles de l'imposition directe. Par la Constitution de l'an 3 on créa des préposés pour former les matrices des rôles... Sous le Directoire, on adopta une mauvaise organisation qui coût[a] 4.367.000 et ne produi[sit] aucun bon résultat... Il faut une organisation qui soit faite dans l'espace du ministère des Finances, qui n'ait aucun rap[p]ort nécessaire avec les autorités locales. 99 directeurs, 99 inspecteurs, 840 contrôleurs... qui coûtent 2.473.000, donc une économie de 1.500.000... » Enfin, Napoléon évoque L'ORGANISATION DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE : « La loi sur l'École polytechnique a 52 articles... » (pp. 393-394), et critique le BUDGET DU DIRECTOIRE en l'an VIII. LA PROMESSE TENUE DES ADIEUX DE FONTAINEBLEAU. Napoléon avait dit en 1814 à ses derniers fidèles : « J'écrirai les grandes choses que nous avons faites ensemble », et dira encore à Las Cases au début du mois d'août 1815 : « Nous écrivons nos Mémoires. Oui, il faut travailler, le travail aussi est la faux du temps. Après tout, on doit remplir ses destinées, c'est aussi ma grande doctrine. Eh bien ! Que les miennes s'accomplissent ». Conscient de la place majeure qu'il avait occupée dans l'histoire de son temps, il consacra à Sainte-Hélène de longues heures à dicter – plus rarement écrire – le récit de ses campagnes, et des analyses militaires et politiques sur son époque. Ces

textes autobiographiques et historiographiques, écrits à la troisième personne, forment ainsi une véritable somme d'un intérêt majeur pour comprendre sa pensée. UNE GRANDE ŒUVRE HISTORIQUE ET UN MONUMENT À SA LÉGENDE. Éloigné du pouvoir, le monarque déchu s'attacha à façonner son image pour la postérité, lui qui avait su de son temps jouer en maître de tous les moyens de communication pour imposer son personnage public de général révolutionnaire victorieux, de premier consul pacificateur et législateur, puis d'empereur omnipotent et bienfaisant... UNE VÉRITABLE AVENTURE ÉDITORIALE. La publication de ces « mémoires » s'effectua en plusieurs étapes, de 1818 à 1869. Ils firent d'abord l'objet d'éditions partielles par Gourgaud en 1818, O'Meara en 1820 et Las Cases en 1823. De manière non encore exhaustive, et dans un ordre chronologique bouleversé, une très large édition en fut donnée par Gourgaud et Montholon en 1823-1825 sous le titre de "Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon I^{er}", rééditée en 1830 dans une chronologie rétablie, tandis que la partie consacrée à l'Égypte, restée inédite, parut séparément en 1847. L'ensemble fut réédité par Petetin en 1867, mais c'est l'édition donnée à la suite de la grande Correspondance en 1869 qui demeure la plus complète, bien que les éditeurs en aient exclu quelques dictées précédemment publiées par Las Cases et par Montholon (cf. Thierry Lentz, « Présentation des mémoires de Napoléon », dans Mémoires de Napoléon. La campagne d'Italie, Tallandier, 2010, pp. 11-31).

Provenance

Collection des comtes de Crawford et Balcarres, Alexander William et James Ludovic Lindsay (estampille ex-libris armoriée Bibliotheca Lindesiana).

2 000/3 000 €

111

École française du XIX^e siècle.

Apothéose de l'empereur Napoléon mort. Huile sur toile de format ovale, non signée.

Dans un cadre en bois doré. H. 21,5 x L. 16,5 cm. Cadre : H. 32 x L. 29 cm.

Historique

Ce portrait de Napoléon s'inspire de nombreuses représentations de l'Empereur sur son lit de mort. L'iconographie autour de la figure de Napoléon fut largement diffusée après son décès survenu le 5 mai 1821 à Sainte-Hélène, et participa à la diffusion de l'épopée napoléonienne dans les années qui suivirent notamment au retour des cendres en 1842. Plusieurs grands artistes se sont attachés à peindre la dépouille mortelle et les traits marqués du visage de Napoléon à sa mort : Calamatta, Delaroche, Duchaulsoy, Mauzaisse, Steuben et surtout Horace Vernet.

800/1 200 €



112

H. RICHOU (?), école française de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Apothéose de l'empereur Napoléon mort. Dessin au crayon et fusain sur papier, représentant le buste mortuaire de l'Empereur façon grisaille, dans un médaillon ovale, signé en bas à droite 'H. Richan f.' (?), inscrit au dos 'dessin n 130'.

H. 24,3 x L. 19,2 cm.

ON Y JOINT une estampe sur papier-calque figurant le même portrait mortuaire ayant servi de modèle. H. 23,7 x L. 20 cm.

200/300 €



112



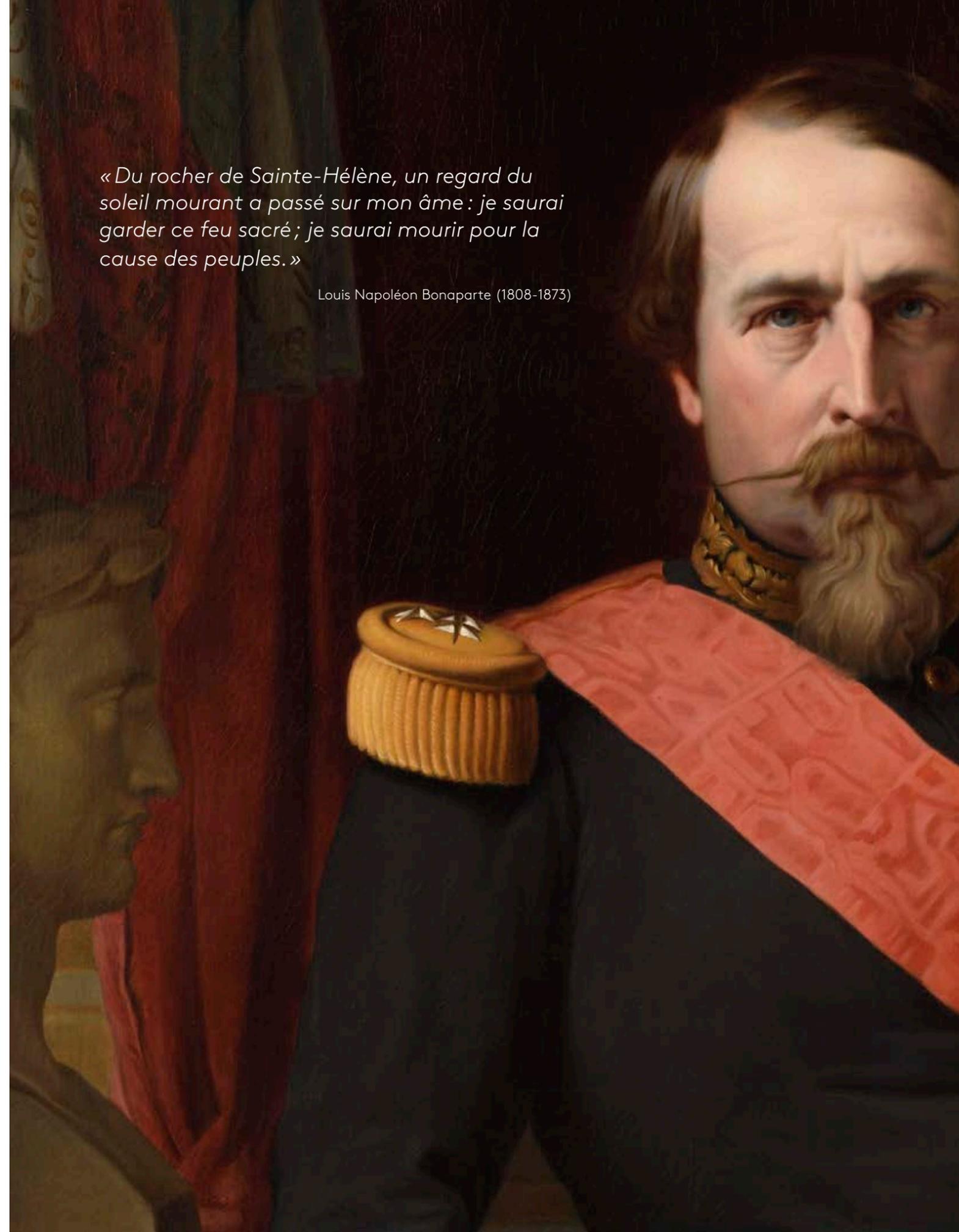
113

F. LAVASTRE, école française du XIX^e siècle.
Ensemble de 3 plaques ovales en cuivre à décor repoussé, figurant des scènes de batailles napoléoniennes de la Campagne de Russie avec l'empereur Napoléon I^{er} à cheval, chacune signée et datée "F. Lavastre, 1853".
Fixées sur des supports rectangulaires en bois (une à refixer).
Époque Second Empire.
H. 28 x L. 39 cm. Cadres : H. 40 x L. 52 cm.

800/1 200 €

« Du rocher de Sainte-Hélène, un regard du soleil mourant a passé sur mon âme : je saurai garder ce feu sacré ; je saurai mourir pour la cause des peuples. »

Louis Napoléon Bonaparte (1808-1873)



114

Hippolyte FLANDRIN (1809-1864), atelier de.*Portrait de l'empereur Napoléon III dans son cabinet de travail.*

Huile sur toile.

Dans un important cadre en bois doré.

H. 135 x L. 100 cm.

Provenance

Collection privée, New York.

Historique

Dès 1853, quelques mois après le coup d'État instaurant l'Empire, Napoléon III avait confié son portrait à Hippolyte Flandrin, peintre de grande notoriété connu pour ses mérites académiques et ses œuvres religieuses. Élève d'Ingres, premier prix de Rome en 1832, Flandrin vient d'être élu à l'Académie des Beaux-Arts et s'occupe alors du grand chantier de l'église de Saint-Vincent de Paul qui capte toutes les critiques. Pour cette commande officielle, Flandrin s'inspire des grands portraits de Napoléon du premier Empire pour représenter son neveu. Comme Lefèvre ou encore David, Flandrin choisit de peindre l'empereur en uniforme de général de brigade, paré de la plaque et du grand Cordon de la Légion d'honneur, dans son cabinet de travail aux Tuileries. Napoléon III pose devant le buste de son oncle, s'appuyant de la main droite à sa table de travail recouverte de velours vert où se trouvent plusieurs documents, tenant la garde de son épée de la main gauche ; à l'arrière-plan, le trône impérial et la grande cheminée de marbre blanc, en coin, des drapeaux tricolores. À ce riche décor où dominent les tons rouges et or, Flandrin s'attache en outre à brosser « un admirable portrait psychologique qui, en dépit de son caractère officiel, révèle de façon pénétrante la personnalité complexe de l'homme. » L'attitude de l'Empereur qui semble sortir du tableau, et en particulier son regard mi-clos, bien connu de ses contemporains, sont admirablement rendus par l'artiste. C'est assurément le premier portrait « vrai » de l'Empereur que nous ayons vu de Sa Majesté, s'exclame Théophile Gautier dans une critique. Cette vérité déplut pourtant à Napoléon III au point qu'il annula la commande et désigna Winterhalter, le peintre des Rois, pour réaliser un portrait plus flatteur et idéalisé. C'est finalement en 1861 que le portrait peint par Flandrin vit le jour ; l'Empereur l'accepta et la commande sera officiellement régularisée en 1862 par l'État pour la somme de 20.000 francs, alors que le tableau achevé trônait déjà à l'Exposition universelle de Londres. Le portrait de Napoléon III par Flandrin connut un succès considérable auprès du public lorsqu'il fut exposé au Salon de 1863 à Paris. Parmi les critiques qui saluèrent l'œuvre, Gautier signe cet article élogieux paru dans le Moniteur universel : M. Flandrin a rendu avec une idéale perfection, « le souverain moderne » [...] La tête est d'une ressemblance à la fois intime et historique [...] Les yeux profonds et rêveurs regardent de ce regard qui va au-delà des choses et peuvent distinguer les formes de l'avenir invisibles pour tous. Sur la bouche calme sourit la majesté affable: rien de plus vrai, de plus simple, de plus grand.

Littérature

Catalogue d'exposition Spectaculaire Second Empire, 1852-1870, Paris, Grand Palais, 27 septembre 2016 - 16 janvier 2017.

8 000/12 000 €



115

115

Portrait photographique de l'impératrice Eugénie (1826-1920), avec sa signature autographe en haut à gauche "Eugénie". Tirage sur papier salé monté sur carton vert, signé Mathieu Deroche à Paris. Bon état. Époque Second Empire. H. 16 x L. 10,7 cm.

Provenance

Collection François Lepage (1930-2022).

400/600 €

116

Louis-Napoléon Bonaparte, Prince Impérial (1856-1879)

Rare montage photographique sur papier albuminé, représentant le Prince Impérial enfant au centre, devant les zouaves de la Garde impériale, surmonté d'une figure allégorique de la France en Victoire ailée entourée d'étoiles symbolisant des batailles gagnées par Napoléon III aux côtés des zouaves. Signé "Riou" en bas à gauche (peut-être Edouard RIOU, 1833-1900). Encadré. Vers 1864.

H. 31 x L. 24,5 cm.

Provenance

Collection François Lepage (1930-2022).

400/600 €

117

Fernand Giraudeau (1835-1904).

La mort et les funérailles de Napoléon III, Amyot, Paris, 1873. Format in-8, 68 pp., avec sur la page de titre un ex-libris de L. de Montbrun. Usures.

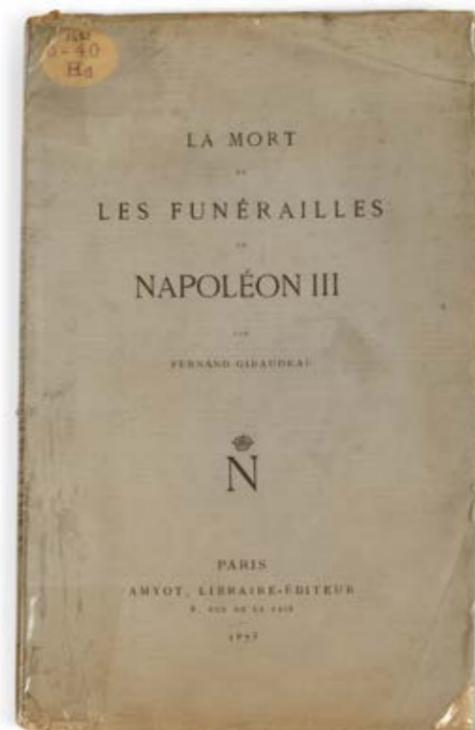
Provenance

Collection François Lepage (1930-2022).

50/80 €



116



117



118

Eugène DISDÉRI (Paris, 1819-1889)

Portrait de Louis-Napoléon Bonaparte, Prince Impérial (1856-1879). Rare portrait photographique sur papier albuminé de format CDV, monté sur papier fort, représentant le fils de Napoléon âgé d'à peine 3 ans, debout en uniforme de grenadier coiffé d'un simple calot. Titré "Son Altesse le Prince impérial". Signé "Disdéri Phot(ograph)e". Avec cachet à sec de l'atelier Disdéri & C. au bas du document. Taches autour. Circa 1858-1859.

H. 28,5 x L. 21,5 cm.

Provenance

Collection François Lepage (1930-2022).

Historique

L'empereur Napoléon III l'ayant inscrit au registre des enfants de troupe à peine un mois après sa naissance, dans le premier régiment des grenadiers de la Garde impériale, le tout jeune prince obtient son premier uniforme à l'âge de deux ans. Ces photographies célèbres ont été prises au moment du premier essayage officiel, peu avant ses trois ans.

600/800 €



119

Eugène DISDÉRI (Paris, 1819-1889)

Portrait de Louis-Napoléon Bonaparte, Prince Impérial (1856-1879). Rare portrait photographique sur papier albuminé de format CDV, monté sur papier fort, représentant le fils de Napoléon âgé d'à peine 3 ans, assis sur une chaise en uniforme de grenadier coiffé d'une toque. Titré "Son Altesse le Prince impérial". Signé "Disdéri Phot(ograph)e". Taches autour. Circa 1858-1859.

H. 28,5 x L. 21,5 cm.

Provenance

Collection François Lepage (1930-2022).

Historique

L'empereur Napoléon III l'ayant inscrit au registre des enfants de troupe à peine un mois après sa naissance, dans le premier régiment des grenadiers de la Garde impériale, le tout jeune prince obtient son premier uniforme à l'âge de deux ans. Ces photographies célèbres ont été prises au moment du premier essayage officiel, peu avant ses trois ans.

600/800 €



120

Album contenant une cinquantaine de portraits photographiques majoritairement CDV, de l'empereur Napoléon III, de son fils Louis-Napoléon Bonaparte notamment une en pied de format cabinet, de l'impératrice Eugénie, de cartes postales et de souvenirs imprimés. Format à l'italienne. Usures. Seconde moitié du XIXe siècle. H. 24,8 x L. 33 cm.

Provenance

Collection François Lepage (1930-2022).

500/600 €



121

Tirage photographique de format cabinet représentant la Comtesse de Castiglione (1837-1899) avec ses deux femmes de chambre, assises sur les marches d'un porche. Annotations manuscrites à l'encre datant la scène de 1875. Insolation. H. 16,6 x L. 10,8 cm.

Provenance

Collection François Lepage (1930-2022).

Historique

La comtesse de Castiglione, maîtresse de Napoléon III de 1856 à 1857, s'est consacrée au développement de l'art de la pose en création photographique avec les ateliers des frères Mayer et de Pierre-Louis Pierson.

300/500 €



122

122

Léopold-Ernest MAYER (1817-1895), photographe de l'empereur Napoléon III, et Pierre-Louis PIERSON (1822-1913)

Portrait de l'empereur Napoléon III

Rare tirage photographique sur papier salé, par Mayer et Pierson, le représentant en pied, en uniforme tenant son bicorne de la main droite. Annoté au crayon. Vers 1855-1860. H. 31,5 x L. 23,8 cm.

Provenance

Collection François Lepage (1930-2022).

800/1 200 €

123

Rare portrait photographique de Napoléon III en exil à Chislehurst, de trois-quart à droite assis devant un guéridon. Tirage sur papier albuminé, non signé (insolé). Conservé dans un cadre rectangulaire en bois noirci et doré, portant au dos une étiquette annotée : « C'est une photo de Napoléon prise à Chislehurst où il mourut ».

Vers 1872.

H. 26,5 x L. 21 cm.

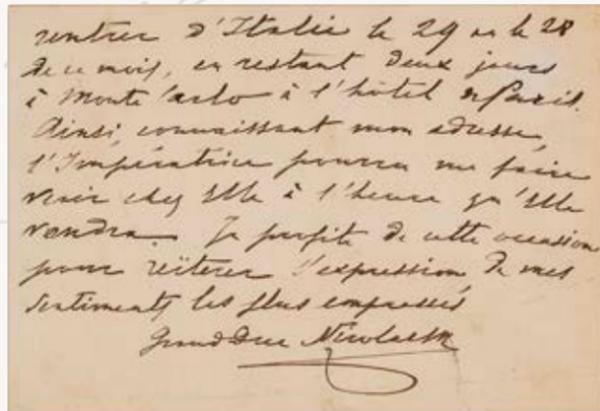
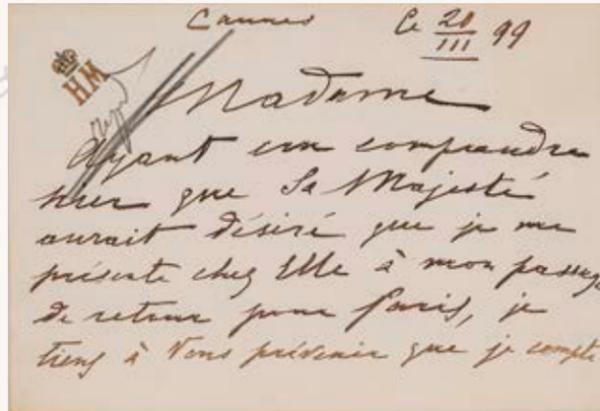
Provenance

Collection François Lepage (1930-2022).

400/600 €



123



124

Grand-Duc Nikolai Mikhailovich Romanov (1859-1919)

Carte autographe signée "Grand Duc Nikolai M" avec en tête aux initiales "NM" en russe sous couronne impériale, adressée à une personne proche de l'impératrice Eugénie (1826-1920), écrite à Cannes le 20 mars 1899, en français, 2 pp, format in-16, et faisant part de sa visite prochaine à l'impératrice "Madame, ayant cru comprendre hier que Sa Majesté aurait désiré que je me présente chez elle à mon passage de retour pour Paris, je tiens à vous prévenir que je compte rentrer d'Italie le 29 ou le 28 de ce mois, en restant deux jours à Monte Carlo à l'hôtel de Paris. Ainsi, connaissant mon adresse, l'Impératrice pourra me faire venir chez elle à l'heure qu'elle voudra. Je profite de cette occasion pour réitérer l'expression de mes sentiments les plus empressés". Bon état.

Historique

Le Grand-Duc Nikolai Mikhailovich est le fils aîné du Grand-Duc Mikhaïl Nikolaevich (1832-1909) et a fait carrière en tant que commandant de la division des grenadiers du Caucase (1897-1903), avant d'être nommé adjudant général (1903), puis général d'infanterie tout en embrassant une carrière d'historien et auteur d'ouvrages scientifiques sur l'histoire de la Russie au début du XIX^e siècle. Surnommé "Philippe Égalité" en rapport avec ses prises de positions libérales suite au déclenchement de la Première Guerre Mondiale, la révolution de 1917 ne l'épargne pas. Son exécution est ordonnée par les bolcheviks en janvier 1919 dans la forteresse Pierre et Paul, Lénine justifiera son verdict par « la révolution n'a pas besoin d'historiens ».

300/500 €

125

Louis-Napoléon Bonaparte, Napoléon III, empereur des Français (1808-1873).

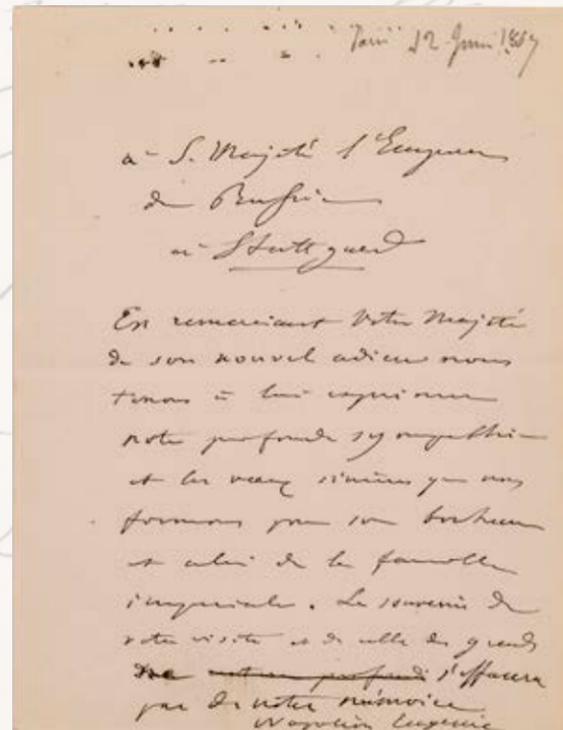
L.A.S. "Napoléon Eugénie" adressée au tsar Alexandre II de Russie (1818-1881) à Stuttgart, écrite à Paris le 12 juin 1867, en français, 1 page, format in-16. Il écrit "En remerciant Votre Majesté de son nouvel adieu, nous tenons à lui exprimer notre profonde sympathie et les voeux sincères que nous formons pour votre bonheur et celui de la famille impériale. Le souvenir de votre visite et de celle des grands ne s'effacera pas de notre mémoire".

Annotation manuscrite au dos "Tuileries 12 juin 1867 10h50 matin remise à S. M. l'Empereur de Russie à 12h40" signée "G. Amiot", le baron Gustave Amiot, chef du service télégraphique de la Maison de l'Empereur. Bon état.

Historique

Cette lettre fait suite à la visite du tsar Alexandre II à Paris pour l'Exposition Universelle de 1867. Le 6 juin, le tsar, accompagné de ses deux fils, Vladimir Alexandrovitch et Alexandre Alexandrovich le futur empereur Alexandre III, sont victimes d'un attentat perpétré par Anton Iosifovich Berezovsky (1847-1916), membre du soulèvement polonais. Berezovsky tente de tirer sur la voiture mais le pistolet explose et rate sa cible. Cette affaire a eu un grand retentissement en Europe dans l'opinion publique en lien avec la politique anti-russe des puissances occidentales. De nombreux journalistes, politiciens et avocats virent dans Berezovsky, une sorte de vengeur du peuple polonais pour la patrie asservie.

1 500/2 000 €



126

François WILLÈME (Sedan, 1830-Roubaix, 1905)

Le Prince impérial.
Rare biscuit réalisé en photosculpture, signé sur le socle par l'inventeur de cette technique vers 1859-1860 "F. Willeme", représentant Louis-Napoléon Bonaparte (1856-1879) en pied, vers 1867. H. 33 cm.

Provenance

Collection François Lepage (1930-2022).

600/800 €



127

Cadre photographique en métal doré en forme de N centré d'une vue ovale, surmonté de la couronne impériale, avec pied-chevalet au dos. Il contient un portrait photographique figurant le Prince impérial assis contre une balustrade, les bras croisés (usures).

Vers 1870.
H. 14 x L. 9,5 (à vue) - H. 23 x L. 12 cm (totale).

300/500 €



128

SÈVRES

Paire de tasses à thé et leurs soucoupes en porcelaine fine, à décor polychrome de pivoines sur fond or de nids d'abeilles, filet or sur les bords. Accidents et fêles. Manufacture impériale de Sèvres, 1867. Marques au tampon rouge au chiffre de l'empereur Napoléon III datées 1867. H. 4,6 x D. 6,7 cm (tasses) ; D. 12,7 cm (soucoupe).

100/200 €



129

Porte monnaie en cuir monté en métal doré de forme chantournée, incrusté de deux portraits en fixé sous-verre polychrome figurant l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie, marqué "W. Breveté", s'ouvrant à charnière par un poussoir, l'intérieur en cuir rouge à quatre compartiments. Usures. Époque Second Empire. H. 5,3 x L. 7 cm.

60/80 €

130

Victor ADAM (1801-1866)

Lithographie colorée figurant *Sa Majesté Napoléon III*, signée 'Adam', éditée par Lebigre-Duquesne Frères à Paris. Encadrée. Taches et déchirures. Époque Second Empire. H. 54 x L. 36,2 cm (à vue).

80/120 €



131

Partie de service à thé de l'Empereur Napoléon III aux Tuileries

Cabaret en porcelaine dure de Sèvres d'époque Second Empire, à fond beau bleu décoré d'une frise capraire en or, comprenant :
 - un pot à lait Pestum de 2^e grandeur. Bon état. Manufacture impériale de Sèvres, 1861. Marque au tampon rouge au N couronné datée (18)61, marque au tampon vert au chiffre du roi Louis-Philippe datée (18)48. H. 18 cm.
 - cinq tasses à thé Coupe et six soucoupes de 1^e grandeur. Bon état. Manufacture royale et impériale de Sèvres, 1857-1858-1860-1864. Marquées, deux tasses d'époque Louis-Philippe avec marques biffées sous le Second Empire. H. 9,5 x D. 18 cm.
 - une théière couverte Pestum de 1^e grandeur. Bon état. Manufacture royale de Sèvres, époque Louis-Philippe. Marques biffées sous le Second Empire, marque du doreur Antoine datée (18)44. H. 15,5 x L. 18 cm.
 - un sucrier couvert Pestum, à deux anses rondes. Bon état. Manufacture impériale de Sèvres, 1856. Marque au tampon rouge au N couronné datée (18)56, marque au tampon vert au chiffre du roi Louis-Philippe datée (18)46. H. 10,5 x L. 10 cm.

Provenance

Le service "capraire" tire son nom de la frise de feuilles exotiques portant ce nom, originaires d'Amérique du Sud, proches du thé, que les chèvres aimaient particulièrement, d'où le nom dérivé du latin "caprinus" (chèvre, bouc). Créé sous Napoléon I^{er}, il fut utilisé par Napoléon III à l'Élysée pendant la Présidence puis aux Tuileries sous le Second Empire, à partir de 1854.

3 000/5000 €

132

Service de l'empereur Napoléon III

Soucoupe d'écuelle Boizot en porcelaine, à décor polychrome de guirlandes de raisins et de trois papillons dans des couronnes végétales formant cartouches, bordée d'une frise de fleurons en or, le centre orné du chiffre de l'empereur Louis Napoléon sous couronne impériale en or. Un éclat anciennement restauré au bord. Manufacture impériale de Sèvres, 1870. Marque au tampon rouge au N couronné "décoré à Sèvres" daté (18)70, marque au tampon vert S. 67, marque de peintre Jt. D. 23 cm.

400/600 €





133

SÈVRES

Assiette plate calibrée en porcelaine dure, le marli à décor de superbes rinceaux en or en relief, le centre orné d'un large bouquet de fleurs polychromes. Très bon état. Manufacture impériale de Sèvres, 1866. Marque au tampon rouge au chiffre de Napoléon III datée (18)66, marque de fabrication S. (18)61, marque de peintre. D. 24 cm.

Provenance

L'une des 24 assiettes plates du service "frise n°25 en or relief bouquets de fleurs" entré au magasin de vente de Sèvres en mars 1867 (Arch., Sèvres, Vv7, 55 v°, 50). Nous ignorons malheureusement son destinataire.

800/1 200 €

134

Toilette de l'empereur Napoléon III

Bol rince-doigts à col évasé en opaline blanche, orné au centre du chiffre au N couronné en or de l'empereur Napoléon III, filet or sur les bords. Bon état. Époque Second Empire. H. 7,5 x D. 12 cm.

200/300 €



135

Service des Offices de l'empereur Napoléon III

Paire d'assiettes en porcelaine de Paris, centrées du chiffre bleu au N sous couronne impériale de Napoléon III. Bon état. Époque Second Empire. D. 22,5 cm.

150/200 €



ORLÉANS

136

Rare assiette provenant probablement du service du Duc d'Orléans au château de Villers-Cotterêts en porcelaine dure, à bords contournés, à décor polychrome de guirlandes de roses retenues par des rubans bleus noués sur le marli, bordé de filets bleus, au centre un bouquet de roses dans une guirlande de roses et feuillages. Bon état. Manufacture de Chantilly, XVIII^e siècle, vers 1770. Marque en bleu au cor de chasse avec la lettre A. D. 24 cm.

Provenance

Cette assiette fait vraisemblablement partie d'un des deux services utilisés par Louis-Philippe d'Orléans dit Le Gros (1725-1785) au château de Villers-Cotterêts vers 1760-1770. En effet, accompagnant le premier service "au chiffre" du Duc d'Orléans en camaïeu bleu, existait un second service "à fleurs" cité dans l'inventaire après-décès du Duc en 1785, sans mention de polychromie ou non. Geneviève Le Duc le déclare en camaïeu bleu mais il est possible que des pièces à guirlandes polychromes furent produites également, le décor étant rigoureusement le même. Une assiette de ce rare service est conservée au château-musée de Saumur (inv. Lair 1058), une autre appartenait à M. Delinge dans l'exposition de 1965 (voir ci-après) où il est stipulé que certaines pièces n'étaient pas marquées du nom de la résidence. L'ensemble de ces deux services fut vendu par petits lots à la Révolution, ce qui explique leur actuelle dispersion et leur rareté sur le marché.

Littérature

- Geneviève Le Duc, Porcelaine tendre de Chantilly au XVIII^e siècle, Hazan, 1996, pp. 271-274.
- "La vie au château de Villers-Cotterêts à la fin du XVIII^e siècle", et "A propos de quelques assiettes anciennes provenant du château de Villers-Cotterêts", in Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne - Mémoires (Tome XI - 1965).

500/600 €



139

Château d'Eu

Lot de trois assiettes calibrées en porcelaine dure de Sèvres, à décor rapporté reprenant celui du service du roi Louis-Philippe au château d'Eu, à fond vert pâle décoré de cartouches de fleurs sur fond noir. Bon état général. La porcelaine de Sèvres, marques en creux datées de 1875-1876, marques de fabrication biffées. Le décor possiblement réalisé à l'extérieur de la manufacture. Marques rapportées de Sèvres d'époque Louis-Philippe et du château d'Eu. D. 25 cm.

1 500/2 000 €

137

Cristallo-cérame au profil gauche de Louis-Antoine Garnier-Pagès (1803-1878), dit Garnier-Pagès, membre du gouvernement provisoire de 1848, maire de Paris (1848) puis membre du gouvernement de la Défense nationale (1870-1871). Dans son cadre rectangulaire gainé de velours avec pied chevalet au dos. Vers 1848. D. 5,5 cm.

80/100 €



137

138

Frédéric Lignon (1779-1833). Grande gravure représentant Louis-Philippe, Roi des Français, en pied devant le Palais Royal. Édité par Jules Dupré, Paris, 1832. H. 64,8 x L. 46 cm.

150/200 €



138

140

Paire de ravers en porcelaine de Paris à décor en or, centrés du chiffre LPO de Louis-Philippe d'Orléans (1773-1850) sous couronne royale, filet or sur les bords. Usures à la dorure. Époque Monarchie de Juillet (1830-1848), sans marque apparente. L. 25 x P. 12,5 cm.

Provenance

Service à chiffre réalisé pour les Offices du roi Louis-Philippe, possiblement pour le château de Dreux.

300/500 €



141

EXCEPTIONNELLE PAIRE DE VASES ROYAUX EN PORCELAINES DE SÈVRES ORNÉS DES PORTRAITS DU ROI LOUIS-PHILIPPE & DE LA REINE MARIE-AMÉLIE

Paire de vases de forme "carafe étrusque" de 2^e grandeur en porcelaine dure, à fond beau bleu décoré d'un semis de fleurettes en platine, les anses latérales en bronze doré à enroulement à crosse à motifs de palmettes et feuilles d'acanthé, à décor des portraits polychromes dans des réserves ovales du roi Louis-Philippe pour l'un et de la reine Marie-Amélie pour l'autre, chacun signé en bas à droite "Moriot", bordés d'une frise en or en relief et d'une frise de palmettes en or, dans un riche entourage de frises de fleurons et feuilles de chêne. Au dos un riche trophée de la Justice en or, portée par deux cornes d'abondance dans une couronne de lauriers et surmonté de la couronne royale. Ils reposent sur un socle carré en bronze doré.

Manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet.

Sans marque apparente.

Les portraits peints par Nicolas-Marie Moriot (Versailles, 1788-Sèvres, 1852), miniaturiste et peintre sur porcelaine, actif à Sèvres de 1828 à 1848.

Très bon état, légères usures (rapport de condition sur demande).

H. 42,5 x L. 19 cm.

Provenance

Notre paire de vases est l'une des suivantes, que l'absence de date visible nous empêche de définir :

- Deux vases carafe étrusque 2^e grandeur, fond bleu à cartel, portraits du roi et de la reine coloriés, décor mosaïque en or et platine, entrent au magasin de vente de Sèvres le 9 avril 1836 (Arch. Sèvres, Vv43, 3-1), ils sont livrés à la Reine le 2 juillet 1836 (Arch. Sèvres, Vbb9, 9), d'un coût de 2400 francs la paire.

- Deux vases carafe étrusque 2^e grandeur, fond bleu à cartel, portraits du roi et de la reine coloriés, décor mosaïque en or et platine, anses en bronze, entrent au magasin de vente de Sèvres le 27 août 1836 (Arch. Sèvres, Vv3, 8-74), ils sont livrés en présent au Capitaine Laplace sur ordre du Roi le 10 décembre 1836 (Arch. Sèvres, Vbb9, 10), d'un coût de 2400 francs la paire.

- Deux vases carafe étrusque 2^e grandeur, fond bleu, portraits coloriés du roi et de la reine, entrent au magasin de vente de Sèvres le 12 mai 1847 (Arch. Sèvres, Vv4, 94-45), ils sont vendus au Duc de Montmorency le 17 avril 1850 (Arch. Sèvres, Vz7, 95 v°), d'un coût de 2000 francs la paire.

- Deux vases carafe étrusque 2^e grandeur, fond bleu à cartel, portraits coloriés du roi et de la reine, décor et attributs en or et platine, entrent au magasin de vente de Sèvres le 3 décembre 1833 (Arch. Sèvres, Vv2, 74-18), ils sont livrés en présent à Mr Christophe de St Hilaire sur ordre du Roi le 2 décembre 1833 (Arch. Sèvres, Vbb8, 38 v°), d'un coût de 2000 francs la paire.

Œuvres en rapport

- Une paire de vases similaires aux portraits du Roi et de la Reine par Moriot, datés 1844, mis en vente chez Art Valorem, Drouot, 21 avril 2017, lot 211 (est. 80/100.000€). Il s'agit de la paire suivante : Deux vases carafe étrusque 2^e grandeur, fond bleu, portraits du roi et de la reine coloriés, entrent au magasin de vente de Sèvres le 13 février 1844 (Arch. Sèvres, Vv4, 19-5). Ils sont livrés au Comte de Neuilly (nom de Louis-Philippe en exil) le 15 juin 1850 (Arch. Sèvres, Vbb11, 33 v°), d'un coût de 2000 francs la paire.

- Un vase figurant le roi Louis-Philippe par Ducluzeau, daté de 1837, est conservé au Domaine royal de Randan, acheté à l'étude Victor Hugo de Dijon le 14 octobre 2014 (22.200€). Ce vase avait été offert en 1840, avec son pendant représentant la reine Marie-Amélie, au comte Bresson, diplomate français.



- Une paire de vases similaires aux portraits du Roi et de la Reine est conservée au Musée Louis-Philippe, acquise en 1994.

- Une paire de vases similaires aux portraits du Roi et de la Reine par Moriot, datés 1844, est conservée au Walters Art Museum de Baltimore (inv. 48.555-556). Ils furent délivrés à la reine Marie-Amélie, sur ordre verbal de Louis-Philippe, le 8 janvier 1845.

- Deux vases carafe étrusque 2^e grandeur, fond beau bleu décor en or cartels avec portraits du roi et de la reine coloriés, entrent au magasin de vente de Sèvres le 15 novembre 1834 (Arch. Sèvres, Vv2, 89-21), ils sont livrés en présent au Prince Léopold, comte de Syracuse sur ordre du Roi suite à la visite des souverains à la Manufacture, le 5 juin 1835 (Arch. Sèvres, Vbb4, 9 v°), d'un coût de 1300 francs la paire. Le coût moins important et l'absence de mention du platine nous a fait éliminer cette paire de la liste précédente.

Historique

Notre paire de vases étrusques carafe est un superbe exemple de la production de porcelaines de Sèvres sous la direction d'Alexandre Brongniart.

Réalisés à destination du roi Louis-Philippe pour servir de présent royal, ces vases sont restés dans la même collection noble française depuis le XIX^e siècle. Le terme « étrusque », en tant que désignation d'une forme, apparaît en 1769 dans les arts décoratifs suite aux attributions de pièces trouvées en Italie au XVIII^e siècle. La forme « carafe étrusque » à Sèvres est une forme classique qui remonte à la fin du XVIII^e siècle. Elle est inspirée des exemples étrusques de la collection de vases antiques donnés par Dominique Vivant-Denon à la manufacture de Sèvres, ramenés de ses voyages transalpins. Souvent utilisée sous le Premier Empire, elle fut plusieurs fois remaniée et répétée, sa forme convenant particulièrement à la peinture de paysages et de portraits à la mode au XIX^e siècle. La présence conjointe de l'or et du platine est extrêmement rare pour les pièces de porcelaine et notamment à Sèvres, rajoutant au luxe de la production de ces vases.

35 000/45 000 €



142

Service du roi Louis-Philippe au château de Fontainebleau.

Paire de tasses Coupe de 2^e grandeur et leurs soucoupes en porcelaine, à décor reprenant celui du service "ordinaire" du roi Louis-Philippe au château de Fontainebleau. Légère usure de l'or.
Manufacture royale de Sèvres pour la porcelaine, le décor réalisé en dehors de la Manufacture.
Marques en creux datées de 1844, 1847 et 1848.
Fausses marques au tampon bleu et vert de Sèvres, fausses marques au tampon rouge du château de Fontainebleau.
H. 7 x D. 9,5 cm (tasses) ; D. 15,3 cm (soucoupe).

Littérature

Voir le récent article sur les fausses pièces du service dit des Chasses de Fontainebleau par Antoine d'Albis, Revue des Amis de Sèvres, 2020, n°29, p. 138.

400/600 €



143

Moule à charlotte en cuivre provenant de l'hôtel Crillon à Paris, gravé au centre d'une lettre C sous une couronne ducale, portant sur le bord un numéro d'inventaire 18 (ou 31?). Avec anneau de suspension. Usures.
Début du XX^e siècle.
D. 18 cm.

300/500 €

144

Lot en cuivre comprenant une grande louche et un grand écumoire, les manches frappés au chiffre d'Antoine d'Orléans, duc de Montpensier (1824-1890), fils du roi Louis-Philippe, avec un numéro d'inventaire 2. Avec crochets de suspension. Usures.
L. 55,5 cm (louche) ; L. 56,5 (écumoire).

Provenance

Cuisines de l'une des résidences du prince Antoine d'Orléans (1824-1890).

400/600 €



145

François de TROY (Toulouse, 1645-Paris, 1730)

Portrait présumé de Marie-Angélique de Scorailles de Roussille, duchesse de Fontanges (1661-1681).
Huile sur toile, format ovale.
Dans un très beau cadre en bois doré à décor de rocailles, avec cartouche.
H. 71 x L. 61 cm.

Historique

Marie-Angélique de Scorailles de Roussille, amante et dernière favorite en titre du roi Louis XIV, avait été introduite à la Cour de France comme fille d'honneur de la princesse Palatine, duchesse d'Orléans et belle-sœur du Roi. Par l'entremise de la marquise de Montespan et du duc de La Rochefoucauld, Mlle Marie-Angélique approcha Louis XIV qui fut séduit

par la jeune beauté et la mit à l'honneur ; objet de l'attention royale, elle reçut tous les signes de la plus haute distinction, parée de bijoux et dotée d'une grande fortune. Jalouse de la tournure des événements, la marquise de Montespan fit ravager l'appartement de sa rivale par deux ours apprivoisés que Louis XIV lui avait offerts. Ayant peu d'esprit [« Sotte comme un panier » disait-on], la jeune favorite était la risée de la Cour. Aussi, 1769 marque le déclin de la faveur royale ; Louis XIV se lassant d'Angélique de Scorailles, une fausse-couche fut l'occasion de la remercier en avril 1680. Le roi la titra duchesse de Fontanges avec une pension de 22,000 écus ; elle se retira à l'abbaye de Port-Royal à Paris où elle mourut le 28 juin 1681 âgée d'à peine 20 ans, au moment où éclata l'affaire des Poisons.

3 000/5 000 €



146
-
Diplôme de Bachelier en Droit canonique et civil, sur vélin, décerné à Jean-Pierre Trinquecostes par l'Université Pontificale d'Avignon, en date du 5 octobre 1785, en partie manuscrit, en latin, avec empreinte de sceau en cire rouge dans son boîtier fixé par un ruban. Bon état général, pliures.
H. 21 x L. 42 cm.

200/300 €

147
-
Diplôme entièrement manuscrit, signé par le maire et les consuls de la ville de Bergerac, daté du 18 décembre 1739, indiquant l'incorporation de François d'Enou (d'Esnouf?) "en qualité de bourgeois de cette ville", avec empreinte de cachet de cire rouge. Format in-folio. Taches et pliures.
H. 26,5 x L. 40,5 cm.

80/120 €



148
-
Portrait miniature ovale peint sur cuivre, représentant un homme en armure, portant une perruque Louis XIV, en buste de trois-quarts à gauche. Le dos gravé "Claude/Raulin".
Chocs et petits manques.
XVII^e siècle.
H. 10 x L. 7 cm.

150/200 €

149
-
Portrait miniature ovale peint à l'huile sur verre d'une jeune femme en buste d'époque Louis XIV, identifiée au dos à l'encre "Portrait de Madame Andrieu bisayeule de Mme Hecquet née Hamasse ma bisayeule. J. P Hecquet d'Orval" (Jean Pierre Hecquet d'Orval, 1783-1859). Dans un cadre en bois doré de style Louis XVI.
Fêle au verre, manque à la peinture.
Fin du XVIII^e ou début du XIX^e siècle.
H. 5,7 x L. 4,5 cm (à vue). Cadre : H. 11,3 x L. 8,5 cm.

80/120 €

150
-
Lot comprenant deux médaillons bi-faces en métal doré, l'un figurant l'agneau de Dieu en émail peint sur une face et en laiton doré repoussé de l'autre; le second contenant deux plaques rondes de métal à décor niellé figurant Saint Jean-Baptiste et une adoration de l'Enfant Jésus.
XIX^e siècle.
ON Y JOINT une matrice en bronze moulée d'après le sceau de la Bulle d'or (1356) à l'effigie de Charles IV, dont l'original en or se trouve à Stuttgart, qui donna au Saint-Empire sa forme définitive jusqu'en 1806.
D. 5,3 et 6,5 cm (médaillons). - D. 6,1 cm (sceau).

200/300 €

151
-
Boîte ronde en cuivre émaillé polychrome, le couvercle monté à charnière (à refixer) figurant Minerve venant trouver les Muses sur le mont Hélicon, dans un entourage de guirlandes fleuries, masques et cartouches stylisés. Manques à l'émail et accidents.
Fin du XIX^e siècle.
H. 3,8 x D. 8,5 cm.

100/150 €

148

149



150

151



152

152

-
Armoiries polychromes en bois sculpté, doré et peint, formées par un livre rouge et une colombe sur fond blanc, surmontées d'une couronne de marquis.
XVIII^e siècle.
Fixées sur une plaque de bois gainée de papier vert, dans un encadrement postérieur en bois doré. Usures.
H. 26,2 x L. 19,5 cm (cadre).

80/120 €

153

-
Sous-main dans le goût du XVIII^e siècle gainé de velours vert, les angles monté en métal doré à décor ciselé et ajouré de volutes et de rinceaux, le centre appliqué d'une plaque ovale en émail peint en camaïeu carmin figurant une scène de repas animée dans un intérieur. Découvrant trois compartiments et un carnet. Quelques taches et usures.
Seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 34,5 x L. 26 cm.

150/200 €



153

154

-
Lot d'objets de vitrine du XVIII^e siècle, comprenant :
- un porte-lettres en forme d'enveloppe en soie kaki, à décor brodé au fil d'argent de quatre fleurs aux angles, le revers centré d'un monogramme LV dans une couronne enrubannée. Le fermoir en or (750 millièmes) ciselé de colombes et d'instruments de musique (manque sa clé). À l'intérieur un compartiment et deux pages vierges.
Paris, 1774-1782 (poinçon en partie illisible).
H. 8,5 x L. 14 cm. Poids brut : 53,2 g.
- un nécessaire de voyage en forme de reliure en maroquin rouge, comprenant une paire de mini-brosses, un petit couteau, une épingle à cheveux et une paire de ciseaux (accident), en argent, métal et nacre. L'intérieur en soie bleu brodée à galons dorés. Taches et usures.
XVIII^e siècle.
L. de 8,8 à 6,3 cm. Reliure : H. 11,3 x 8 cm.
Poids brut total : 3,1 g.
- une paire de ciseaux en acier, à décor de paniers et de branches de laurier, dans un écrin à la forme en cuir rouge gainé de velours bleu. Usures et oxydations.
Fin du XVIII^e siècle.
L. 9 cm.

200/400 €



155

155

-
Jean-Baptiste GREUZE (1725-1805), d'après.
Miniature carrée représentant un enfant aux cheveux roux, en buste de trois-quarts à droite, dans un cadre en métal doré.
XIX^e siècle.
H. 7 x L. 7 cm.

80/120 €

156

-
Portrait miniature ovale d'un officier en buste de trois-quarts à gauche, vêtu d'un uniforme bleu à col haut rouge arborant fièrement sa croix de chevalier de la Légion d'honneur. Dans un cadre en or (750 millièmes) avec anneau à suspendre.
Époque Premier Empire.
H. 6 x L. 5 cm. Poids brut : 23,9 g.

100/150 €



157

157

-
Louis-François AUBRY (Paris, 1767-1851)
Portrait miniature rectangulaire, signé en partie en bas à droite "Au...", représentant un jeune homme en buste de trois-quarts à droite, vêtu d'un habit gris et d'un jabot blanc sur fond blanc.
Dans son cadre en métal doré, avec anneau de suspension.
Début du XIX^e siècle.
H. 5,8 x L. 4,7 cm.

200/400 €

158

-
Jean-Daniel WELPER (Strasbourg, 1730-Paris, 1789)
Portrait miniature rectangulaire peint à la gouache et aquarelle sur vélin, représentant une jeune femme de la Cour non identifiée, vêtue d'une robe bleue et d'une draperie violette, sur fond de paysage. Dans un cadre postérieur en métal doré surmonté d'un nœud enrubannée.
XVIII^e siècle, vers 1750.
H. 5,5 x L. 7,5 cm.

Peintre en miniature du roi Louis XV dont il fit les portraits en miniature pour le ministère des Affaires étrangères et pour les présents des Menus Plaisirs, Welper eut aussi beaucoup de commandes dans l'entourage royal, parfois d'après des tableaux de Nattier.

400/600 €



159



161



164



166



156



162



163



165



167

159

-
FORTIN R. (actif c. 1790-1794)
Portrait miniature ovale signé et daté au-dessus de l'épaule gauche "Fortin/Fecit /1790", représentant une jeune femme vêtue d'une robe légère exposant sa poitrine. Dans un cadre ovale en cuivre avec anneau de suspension (à refixer). Taches. XVIII^e siècle. H. 9,4 x L. 7,5 cm.

150/200 €

160

-
Boîte ronde en pomponne à décor guilloché, les bords à décor de frises ciselées, le couvercle incrusté postérieurement d'un portrait miniature de femme de cour aux cheveux longs coiffés en boucles et vêtue d'une robe bleue, de style Louis XV (sous verre, à refixer). La boîte de la fin du XVIII^e siècle, la miniature de la seconde moitié du XIX^e siècle. H. 2,2 x D. 7,6 cm.

100/150 €

161

-
Boîte ronde en loupe doublée d'écaille, le couvercle incrusté d'un portrait miniature finement peint d'une femme en buste, en robe bleue et foulard blanc portant une coiffe. Usures et petits éclats. Fin du XVIII^e siècle. H. 3 x D. 8,4 cm.

100/150 €

162

-
Boîte ronde en os et écaille, le couvercle incrusté d'un portrait miniature de jeune femme en perruque poudrée vêtue d'un habit mauve à col rabattu, cerclé de métal doré. Fêles. Fin du XVIII^e siècle. H. 2,3 x D. 8 cm.

80/120 €

163

-
École française vers 1790.
Portrait miniature ovale d'un homme en buste de trois-quarts à gauche, en habit bleu et jabot blanc, les cheveux gris, dans un cadre en bronze doré de style Louis XVI. Manques et accident au verre. H. 3,7 x L. 2,6 cm.

80/120 €

164

-
Joseph-Marie BOUTON dit fils (Cadix, 1768-Chartres, 1823), peintre miniaturiste du roi d'Espagne Charles IV et de la reine Maria Louisa.
Portrait miniature rectangulaire finement peint, non signé, d'un homme en buste de trois-quarts à droite portant un habit bleu à col ouvert révélant un chemisier blanc, ses cheveux bruns bouclés. Le dos inscrit à l'encre "Portrait de Hé.../miniature peinte par/Bouton/de l'école toulousaine". Dans un cadre rectangulaire en bois noirci. H. 7,2 x L. 5,7 cm (à vue). Cadre: H. 17,2 x L. 15,5 cm.

300/500 €

165

-
Adam BUCK (Irlande, 1759-1833)
Portrait miniature ovale signé et daté en bas à gauche "Buck/1804", d'un homme en buste de trois-quarts à gauche, sur fond de ciel bleu. Dans un joli cadre ovale en argent avec pied chevalet, gravé au dos "par/Adam Buch (sic)/1804". H. 6,7 x L. 5,5 cm. Poids brut: 77,4 g.

400/600 €

166

-
Boîte ronde en écaille brune, le couvercle incrusté d'un portrait miniature cerclé de métal doré figurant Joseph Mique (1757-1816), maire de Nancy et préfet de Meurthe, représenté en buste de trois-quarts à droite, en grande tenue de préfet, portant sa croix de la Légion d'honneur et au cou sa croix de 2^e classe de l'ordre Sainte-Anne de Russie en diamants. Fêles à l'écaille du couvercle. Circa 1814-1815. H. 2 x D. 8,2 cm.

300/500 €

167

-
Boîte ronde en bois tourné, le couvercle incrusté d'une miniature peinte figurant une scène animée autour de la montgolfière de Milan, premier voyage aérostatique hors de France (à refixer). Début du XIX^e siècle. H. 2,2 x D. 7,6 cm.

150/200 €



168

Lot d'objets de vitrine en pierres dures, comprenant:
 - un coffret à bijoux rectangulaire et une tabatière en agate montée en métal doré et pomponne, le coffret repose sur quatre pieds boules en agate. Usures et petits accidents.
 La tabatière du XVIII^e siècle, le coffret du XIX^e siècle.
 H. 4,8 et 3,2 x L. 9,3 et 6,5 x P. 5,4 et 3,5 cm.
 - un lot de deux cachets en jaspe et ouraline, vierges, de forme balustre à matrice carré et de forme octogonale à matrice ovale.
 H. 8 et 4,7 cm. Matrices: H. 2 et 3 x L. 2 et 2,4 cm.

400/600 €



172

172

Jeanne-Marguerite Salvetat, dite Madame Mars (1748-1838).
 Coffret rectangulaire gainé de cuir rouge comprenant des affaires ayant appartenu à Madame Mars, comprenant :
 - un corset à manches courtes en soie crème brodé de fleurs, se fermant par douze agrafes. Taches et déchirures. XIX^e siècle.
 - un carnet de bal en cuir rouge et marcasites, orné de l'inscription 'Souvenir' et de son monogramme 'MS' ou 'MB' (Madame Mars épousa Jacques Boutet de Monvel), pages de garde gainé de soie crème. Avec compartiment pour crayon. Vers 1800. H. 6,5 x L. 9 cm.
 - une croix pendentif en métal doré à décor ajouré de volutes et de feuilles. XIX^e siècle. H. 12,5 x L. 8,5 cm.
 - un coupe-papier en métal, le manche doré strié incrusté de trois rayons de pierres blanches et de cinq cabochons (et un manquant) de pierres roses. Oxydations. XIX^e siècle. L. 20 cm.
 - un petit coussin (d'aiguilles à coudre?) brodé d'une pensée sauvage dans les tons jaune et mauve et de l'inscription 'Mars' en fils bleus. Taches. Vers 1800. H. 11,5 x L. 18 cm.
 - une bourse en velours vert à décor brodé d'un monogramme BM (Boutet-Mars?) sous une couronne bordée d'entrelacs. Montée en métal avec bouton-poussoir et chaînette à maillons. XIX^e siècle. H. 19 x L. 15 cm.
 Coffret : H. 16 x L. 35,5 x P. 20,5 cm.

Historique

Madame Mars, actrice d'origine Carcassonnaise, entra sur la scène parisienne en s'étant enfuie avec un célèbre comédien de l'époque, Jacques-Marie Boutet de Monvel (1745-1812), de passage à Carcassonne à l'époque. À Paris, sa beauté hors du commun ne passe pas inaperçue et en 1778, elle fait ses premières armes à la Comédie Française dans le rôle de Mérope. Cependant, malgré son physique remarquable, son accent provençal très prononcé l'empêche de se présenter à Versailles et de jouer le grand répertoire classique. Seulement trois ans plus tard, de féroces critiques la forcent de quitter la Comédie. En 1779, elle met au monde une fille, Anne-Françoise Hippolyte Boutet dite Mademoiselle Mars (1779-1847), qui contrairement à sa mère, connaîtra un succès réel mais inégalé au sein de la Comédie Française. Napoléon la qualifiait de son actrice préférée. Ces souvenirs ont été conservés dans leur descendance.

500/800 €

173

Lot comprenant un ensemble de camées et intailles en pierres dures, coquillage et verre coloré, dans le goût de l'antique.
ON Y JOINT un profil gauche du roi Louis XVI en biscuit de Sèvres (accident).
 XIX-XX^e siècles.
 H. de 1,7 à 6 cm.

200/300 €



173



169

Assiette en porcelaine à décor polychrome d'une scène de chasse au faucon, le marli à fond beau bleu à décor imprimé en or d'une frise de palmettes et de feuille de myrte, filet or sur les bords. Bon état.
 Dans le goût de la manufacture royale de Sèvres, fausses marques de Sèvres et du château des Tuileries.
 Seconde moitié du XIX^e siècle.
 D. 24,5 cm.

200/300 €



171

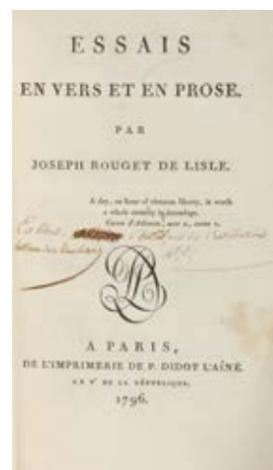
Joseph Rouget de Lisle (1760-1836).
 "Essais en vers et en prose", imprimé par P. Didot l'aîné, Paris, 1796, format in-12, 165 pp., avec un ex libris manuscrit sur la page de titre de 'Selleron de la Tremblaire - Contrôleur des Contributions etc.' Usures.

60/80 €

170

Portrait miniature rond dessiné à la mine de plomb sur papier, figurant le profil gauche d'un jeune homme, cerclé de métal doré.
 Vers 1800.
 D. 7,1 cm.

80/100 €





174

Robert LEFÈVRE (Bayeux, 1755-Paris, 1830)

La Marquise de Radepont entourée de ses enfants (1815).
Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche « Robert Lefèvre 1815 ».
Dans un cadre en bois doré à palmettes.
H. 195 x L. 142 cm.

Provenance

- Augustin Léonor Victor du Bosc, marquis de Radepont (1776-1847).
- Puis par descendance, famille de Clermont-Tonnerre.

Historique

Sous le Premier Empire, Robert Lefèvre est incontestablement le meilleur portraitiste de son temps. Il reçoit sa renommée en peignant Napoléon et la famille impériale, obtenant encore de Vivant Denon, directeur des Musées impériaux, de nombreuses commandes pour réaliser les portraits officiels de l'Empereur et des grands dignitaires de l'Empire. Parmi la bonne société de l'époque, il était bien vu de se faire peindre par Robert Lefèvre, alors en vogue. C'est dans ce contexte qu'en 1815, Madame la marquise de Radepont, née Anne Julie Marie Gabrièle de Clermont-Tonnerre, fit appel à Robert Lefèvre, qui choisit de la représenter dans une grande composition, entourée de ses enfants. Coiffée « à la chinoise », elle est assise, élégamment vêtue d'une robe bleue de taille haute « à la grecque », un châle doré tombant sur ses genoux, laissant apercevoir un soulier de satin argenté ; elle entoure tendrement de son bras droit sa fille aînée qui lui présente un panier de roses, tandis que ses deux autres enfants l'entourent, et lui offrent une guirlande et une couronne de fleurs. La marquise porte sur ses genoux un garçon nouveau-né, qui tient dans sa main un bouquet ; absent de la généalogie, cet enfant ne semble pas avoir survécu, ce qui expliquerait que le peintre ait représenté la famille dans une nuée céleste. L'ensemble évoque avant tout l'amour maternel d'une mère pour ses enfants.

Les témoignages évoquant le décès de la marquise de Radepont en 1847 sont tout à fait éloquentes à son égard, et nous éclairent sur la personnalité dont l'image nous a été merveilleusement transmise ici par Robert Lefèvre : "(...) Madame la marquise de Radepont née Clermont-Tonnerre, était une de ces femmes dont le souvenir ne passera pas comme tant d'autres, et se souvenir d'elle, ce sera la regretter. Jamais épouse, jamais mère, jamais femme en évidence n'a mieux compris ses devoirs et ne les a plus fidèlement remplis. Les épreuves, les douleurs ne lui ont pas manqué. Elle a eu de la résignation pour elle, comme des consolations pour les autres. On la qualifiait enfin comme une mère douce, pieuse, charitable" (Article nécrologique, Revue des Mondes, 1847). La marquise de Radepont faisait partie de cette société aristocratique d'Ancien Régime qui s'était mise au service de Napoléon. La représentation de la famille dans la peinture était devenue sous l'Empire, un genre prisé autant par les grands dignitaires que par la haute bourgeoisie de l'époque ; ce genre élogieux et ostentatoire qui montrait la réussite de la sphère privée, allait de pair avec l'image à l'honneur de l'enfance et de la figure maternelle.

Œuvre en rapport

Robert Lefèvre, "Les Enfants de M. Langlois, ou l'Amour, l'Innocence et la Discretion", 1813, Musée des Beaux-Arts de Caen, n° 351.

Littérature

Gaston Lavalley, Le peintre Robert Lefèvre, Sa vie, son œuvre, 1902.

4 000/6 000 €





175



176



177



179



178

175

-
Portrait photographique ovale d'un enfant assis dans un fauteuil. Conservé dans un cadre ovale en bronze doré de style Louis XVI, avec pied chevalet au dos, de fabrication Luce Jumel Paris.
Seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 5,6 x L. 4 cm (à vue). Cadre: H. 9,1 x L. 6,1 cm.

30/50 €

176

-
Mélanie BOST (active 1837-1852)
Portrait d'Emilie Gauneran.
Miniature ovale peinte à la gouache, signée à droite « Mme Bost », représentant une jeune fille en buste, de trois-quarts à droite, aux cheveux bouclés, vêtue d'une robe blanche aux épaules ouvertes. Incrusté dans un cadre rectangulaire garni de velours bordeaux, avec pied chevalet, le dos avec étiquette manuscrite identifiant la modèle: "Emilie Gauneran (?) à 6 ans".
H. 4,5 x L. 3,6 cm. Cadre: L. 7,3 x H. 6,2 cm.

150/200 €

177

-
École française de la seconde moitié du XIX^e siècle.
Portrait de Jean Gatine.
Miniature ovale peinte à la gouache figurant d'après l'étiquette manuscrite au dos Jean Gatine âgé de 20 mois. Conservé dans un encadrement rectangulaire avec pied chevalet au dos, garni de velours rouge.
H. 4 x L. 3,4 cm. Cadre: H. 12 x L. 7,8 cm.

80/120 €

178

-
Boîte ronde en buis doublé de corne blonde, le couvercle sculpté en trompe l'œil d'un double portrait d'un homme au chapeau plumé à deux visages renversés, le revers imitant la vannerie. Usures et manques.
Fin du XVIII^e siècle.
H. 2 x D. 8 cm.

80/100 €

179

-
Boîte ronde en papier mâché laqué doublé d'écaille, le couvercle imprimé en trompe l'œil à décor d'un portrait d'homme composé de différents corps humains.
Début du XIX^e siècle.
H. 2,3 x D. 8,7 cm.

80/120 €



180

-
Pierre-Jean David d'Angers (1788-1856), d'après.
Portrait de Benjamin Constant (Lausanne, 1767-Paris, 1830).
Médaille en bronze patiné, le représentant de profil gauche en haut relief, signé et daté en bas 'David 1830', annoté à droite 'Benjamin Constant'. Dans un cadre rectangulaire en bois de placage (accidents).
D. 14,5 cm. Cadre: H. 25,8 x L. 20,1 cm.

Historique
Benjamin Constant de Rebecque, homme politique et romancier suisse et français, chef de l'opposition libérale et militant du régime parlementaire. En 1819, il entre à la Chambre des Députés et gardera son poste jusqu'à sa mort en 1830.
Lors de la Révolution de Juillet, il soutient l'accession au trône du roi Louis-Philippe.

200/300 €



181

-
André-Léon LARUE dit MANSION (Nancy, 1785-Paris, après 1834).
Portrait miniature ovale, signé à droite au-dessus de l'épaule "Mansion 1824", d'un jeune homme à la moustache, en buste de trois quarts à gauche, vêtu d'un habit bleu et d'une chemise blanche à col haut. Dans un cadre rectangulaire en bois gainé de tissu, à vue ovale cerclée de laiton doré.
Fêle à la vitre, légères usures.
H. 13,6 x L. 9,2 cm (à vue). Cadre: H. 22,5 x L. 18 cm.

300/500 €



182

-
SEVRES
Paire d'assiettes en porcelaine dure, le marli à fond nankin à décor polychrome d'une frise de feuilles de lierre, ornées au centre d'un chiffre LF sous couronne vicomtale en camaïeu brun. Très bon état.
Manufacture royale de Sèvres, 1830.
Marque au tampon bleu, marques du peintre F.B. et du doreur Moyez.
D. 22,5 cm.

Provenance
Service à dessert décrit "fond nankin, frise lierre imprimée et coloriée, chiffre en or peint" livré le 31 décembre 1830 au Vicomte de La Ferté; comprenant notamment 96 assiettes plates ordinaires (14 frs/pièce) (Arch. Sèvres, Vv2, 35-1 et Vbb8, 28 v°).

300/500 €

Collection des Comtes Greffulhe



183

Médaillon pendentif ovale à double portrait en vermeil 800 millièmes, à décor émaillé et serti d'améthystes et perles dans le goût austro-hongrois du XVII^e siècle, s'ouvrant à charnière. Il contient un portrait miniature d'homme signé à droite "Gandolfi", le second manquant. Vienne, 1872-1922.
Orfèvre: EB.
H. 6,5 x L. 3,7 cm (avec bélière). Poids brut: 30,0 g.

300/500 €



184

Famille de La Rochefoucauld

Théière et son réchaud en métal argenté, gravée de la Mélusine des ducs de La Rochefoucauld, à deux queues dans sa cuve, les mains levées, tenant de sa dextre un peigne et de sa senestre un miroir. La théière de forme balustre à décor godronné, le couvercle à charnière sommé d'un gland, l'anse mobile en bois. Le réchaud reposant sur quatre pieds griffes cannelés s'attachant à charnière à l'aide de deux chaînettes. Bon état général.
XIX^e siècle.
H. 35,5 x L. 20 cm (totale).

300/500 €

Élisabeth comtesse Greffulhe, née Marie-Joséphine Anatole Louise Elisabeth de Riquet, comtesse de Caraman-Chimay (Paris, 1860-Lausanne, 1952), fut une des personnalités les plus brillantes de la fin du XIX^e siècle, dont la flamboyance, la conscience politique et l'amour des arts ont marqué La Belle Époque de manière inégalée. Femme la plus en vue du beau monde parisien, elle reçoit, entre autres, Marie Curie, Richard Strauss, Auguste Rodin et même Nicolas II de Russie. En mai 1894, elle rencontra Marcel Proust, qui, bouleversé par son allure singulière, s'en inspira pour le personnage de la duchesse de Guermantes dans son roman 'À la recherche du temps perdu'. Dans une lettre à Robert de Montesquiou, il écrit « aucun élément n'entre en elle qu'on ait pu voir chez aucune autre ni même nulle part ailleurs. [...] Je n'ai jamais vu une femme aussi belle ». Élisabeth Greffulhe continua à régner sur la vie mondaine avec une énergie incessante jusqu'à sa mort en 1952. Installée de plus en plus durablement à la campagne, elle y consacrait sa vie aux arts plastiques et à l'élevage de barzois. Les portraits photographiques de la seconde moitié du XIX^e siècle que nous présentons proviennent de sa descendance Gramont, et ont été soigneusement conservés par leur dernier propriétaire, en la personne du collectionneur de photographies François Lepage (1930-2022).



185

-
Ensemble de 4 tirages photographiques
 contrecollés sur carton représentant des vues de
 l'hôtel de Chimay à Paris, légendées au dos : Côté
 du jardin, Salon Vert donnant sur la cour, Salon Bleu
 et Jardin.
 Seconde moitié du XIX^e siècle.
 H. 44 x L. 36,4 cm (chacun).
ON Y JOINT un grand tirage photographique
 figurant la façade d'un château non identifié,
 contrecollé sur carton. Rayures.
 H. 35 x L. 43 cm.

Historique
 Construit en 1635, cet hôtel particulier est acheté en
 1852 par Joseph de Riquet de Caraman (1808-1886),
 prince de Chimay et père de la comtesse Elisabeth
 Greffulhe. Il est racheté par l'État en 1871 pour y
 installer l'École des Beaux-Arts, dont les ateliers y
 resteront jusqu'à ce jour.

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-
 Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis
 duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

300/500 €



185



186

-
**Portrait photographique du comte Henry
 Greffulhe (1848-1932)**, époux d'Elisabeth, assis sur
 un fauteuil detrois-quarts à droite.
 Tirage sur papier albuminé contrecollé sur carton,
 non signé.
 H. 33,7 x L. 26,3 cm.

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-
 Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis
 duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

200/300 €



186



188

187

-
Portrait photographique représentant Elisabeth,
 comtesse Greffulhe, en buste, de trois-quarts à
 gauche vue de dos. Tirage sur papier albuminé, non
 signé. Dans un cadre rectangulaire en bois doré.
 H. 37 x L. 26,8 cm (à vue).

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-
 Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis
 duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

600/800 €



187



189

188

-
**Grand et rare portrait
 photographique de la jeune
 Comtesse Greffulhe**, de profil
 gauche, portant un collier ras-de-
 cou à plusieurs rangs de perles,
 assise auprès d'un guéridon lisant
 un livre, dans un jardin d'hiver.
 Tirage sur papier albuminé, non
 signé. Encadré, insolation.
 H. 30,7 x L. 24,9 cm (à vue).

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-
 Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis
 duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

800/1 000 €

189

-
Angelo ASTI (1847-1903), d'après.
 Portrait photographique d'Elaine Greffulhe (1882-
 1932), d'après un tableau peint par A. Asti. Tirage
 contrecollé sur carton portant une timbre de la
 société photographique de Berlin.
 H. 38 x L. 29,5 cm.

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-
 Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis
 duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

200/300 €



190

-
Lot de 2 tirages photographiques de groupe figurant parmi d'autres, le vicomte Henry Greffulhe, époux d'Elisabeth, entouré du Baron E. de Rothschild, du Prince d'Arenberg, beau-frère d'Henry, du Marquis de Breteuil, du Marquis de Galliffet, etc. Prises à Cousance en décembre 1889 et au Château du Bignon le 24 septembre 1889. Les noms des personnages inscrits en bas à l'encre. Tirages sur papier albuminé, contrecollés sur carton. Insolation. H. 42,4 x L. 34,5 cm (chacun).

Provenance
- Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
- À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
- Puis par descendance, famille de Gramont.
- Collection François Lepage (1930-2022).

200/300 €

191

-
Lot comprenant un portrait photographique à vue ovale du pape Pie IX (1792-1878), avec annotation autographe en latin « Benedicat Vos Omnipotens Deus » datée de mars 1860 ; et une gravure en taille-douce représentant le Cardinal Joseph Hippolyte Guibert, archevêque de Paris (1802-1186), avec légende, par François-Eugène Burney (1845-1907) d'après un dessin par Charles Leduc (1831-1911), éditée par A. W. Schulgen à Paris. Encadrés. H. 41,4 et 27,8 x L. 28,5 et 20,7 cm (à vue).

Provenance
- Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
- À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
- Puis par descendance, famille de Gramont.
- Collection François Lepage (1930-2022).

100/150 €



191

193

-
Lot de 2 tirages photographiques représentant le même portrait équestre de Louis-Charles, comte Greffulhe (1814-1888), père d'Henry Greffulhe et beau-père d'Elisabeth, sur sa monture « campée ». Encadrés, annotés au dos. H. 26 x L. 21 cm (à vue).

ON Y JOINT un portrait photographique équestre d'un homme inconnu sur un chemin champêtre, contrecollé sur une planche de papier fort. Tâches et une petite déchirure. H. 40,5 x L. 31 cm.

Provenance
- Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
- À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
- Puis par descendance, famille de Gramont.
- Collection François Lepage (1930-2022).

200/300 €

194

-
Album photographique contenant environ 50 portraits CDV de personnalités royales et impériales de France, la plupart d'après des tableaux, dont ceux du roi Louis-Philippe, Napoléon, Marie-Louise, des tirages albuminés du Comte de Paris ainsi que de personnages de la grande noblesse de la fin de XVIIIe - début du XIXe siècles. Jolie reliure en cuir vert à tranches dorées, premier plat orné d'un profil de femme doré, avec fermoir. Bon état général, légères usures. H. 15,5 x L. 12 cm.

Provenance
Collection François Lepage (1930-2022).

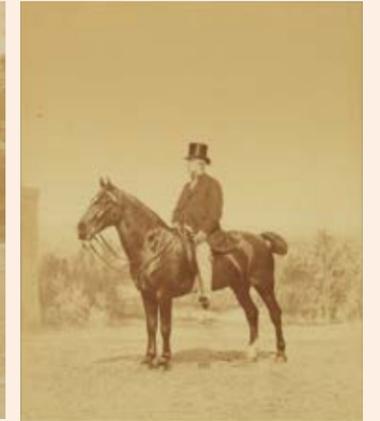
300/500 €

195

-
Lot de souvenirs personnels de Louis-Charles Greffulhe (1814-1888), beau-père d'Elisabeth, comprenant 4 portraits photographiques dans des cadres en cuir noir, dont un de son frère Henri, un de sa petite-fille Elaine Greffulhe, et un de son épouse Félicité de La Rochefoucauld d'Estissac (l'autre non-identifiée), un bloc-notes frappé « Ordres Écurie » et un carnet à son monogramme L.G. sous couronne comtale avec son stylet. H. 11 à 24 cm x L. 10,8 à 15 cm.

Provenance
- Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
- À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
- Puis par descendance, famille de Gramont.
- Collection François Lepage (1930-2022).

200/300 €



193



194



195

192

-
Paire de tirages photographiques d'un même vitrail « composé et peint par Elisabeth Comtesse Greffulhe, née Caraman-Chimay », figurant Mgr. le Cardinal Désiré-Joseph Mercier (1851-1926) à la suite de la Grande Guerre. Légendés en bas à l'encre « S. Em. Mgr Le Cardinal Mercier Appelant à la bénédiction Divine à l'aide de la Belgique - Vitrail composé et peint par Elisabeth Comtesse Greffulhe, née Caraman-Chimay (hauteur 8m15 - Largeur 3m26) ». Encadrés. H. 34,5 x L. 26,3 cm (à vue).

Provenance
- Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
- À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
- Puis par descendance, famille de Gramont.
- Collection François Lepage (1930-2022).

Historique
Le présent vitrail révèle le sentiment d'émerveillement que la comtesse de Greffulhe éprouvait pour le Cardinal Mercier, un grand résistant Belge face à l'occupation allemande lors de la Première Guerre mondiale. Dans 'Ma vie à cœur ouvert', Jean Delage écrit : « Son admiration, je dirais presque sa vénération, était profonde à l'égard du cardinal Mercier, l'héroïque archevêque de Malines. Elle avait fait, pour sa cathédrale, de très beaux vitraux. Passionnée de cet art de couleur et de lumière, elle y travaillait dans son atelier de Bois-Boudran ». Notre vitrail représente le Cardinal en pied, en tenue de grande cérémonie, bénissant de la main droite et tenant sa crosse de la gauche, sur fond d'une cathédrale. Il est surmonté de trois anges sous une voûte en ogive.

400/600 €



196

196

- **Ghislaine de Caraman-Chimay (1865-1955)**
 Lot de 2 pastels réalisés par la sœur cadette de la comtesse Elisabeth Greffulhe, dont l'un figurant une silhouette lointaine d'une femme (Elisabeth?) derrière une allée de charmes, signé et annoté en bas à droite « L'allée des charmes G. CC/Minet et Zizi/Bois-Boudran /1918 », contresigné et daté au dos. Papier contrecollé sur carton.
 H. 30 et 43,8 x L. 21 et 28,3 cm.

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

300/500 €

197

- **Otto WEGENER (Helsingborg, 1849-Paris, 1924)**
 Portrait photographique d'Elisabeth, comtesse Greffulhe, la représentant en buste de profil gauche, tirage sur papier salé signé en bas à droite, monté dans un encadrement imprimé en trompe l'oeil à décor d'angelots aux guirlandes fleuries dans le ciel nuageux. Dans un cadre rectangulaire en bois doré de style Louis XVI.
 H. 44 x L. 30,5 cm (à vue).

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

400/600 €

198

- **Tirage photographique** d'après une peinture représentant la Comtesse Greffulhe (1860-1952) assise dans un fauteuil Empire vêtue d'une robe de soirée et coiffée d'une tiare. Encadré.
 H. 27,3 x L. 20 cm.

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

300/500 €

199

- **Olympe AGUADO (Paris, 1827-Compiègne, 1894)**
 Paire de portraits photographiques à angles arrondis d'un même modèle figurant Henry, futur comte Greffulhe (1848-1932) et mari d'Elisabeth, âgé de douze ans, assis les jambes croisées dans un intérieur. L'un l'albuminé, l'autre sur papier salé, avec cachet à sec du "O" d'Olympe Aguado. Encadrés, l'un est annoté au dos de la main de la Comtesse Greffulhe.
 H. 14,7 et 13,7 x L. 11,4 et 9,8 cm (à vue).

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

400/600 €



200

- **Adolphe BRAUN (Besançon, 1812-Dornach, 1877)**
 Paire de portraits photographiques figurant le comte Louis-Charles Greffulhe (1814-1888), l'un avec son fils Henry, futur époux d'Elisabeth, l'autre avec ses filles Louise, future marquise de l'Aigle, et Jeanne-Marie, future princesse d'Arenberg. Tirages sur papier albuminé, contrecollés sur papier fort, avec cachet à sec de l'atelier Braun & Co et légendés à l'encre.
 Datés de 1861.
 H. 35 x L. 26,8 cm.

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

400/600 €



201

- **Beau tirage photographique du comte Henry Greffulhe (1848-1932)**, époux d'Elisabeth, adossé au rebord d'une terrasse aux côtés de sa fille Elaine (1882-1958) dans un fauteuil à bascule. Tirage sur papier albuminé, contrecollé sur papier fort, non signé.
 Vers 1890.
 H. 30,8 x L. 24 cm.

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

200/300 €





202

-
Félix Tounachon dit NADAR (Paris, 1820-1910)
 Portrait photographique mortuaire d'Urbain-Alexandre Henri Greffulhe (1815-1879), frère de Louis-Charles, à vue ovale, signé et daté en bas à droite « Nadar 9 avril 1879 ». Dans un beau cadre en bois noirci avec une mèche de ses cheveux dans un réserve ovale (fente) et un cartouche gravé de la date de sa mort.
 Cadre : H. 35 x L. 42 cm.

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

400/600 €



203

-
Paul Tounachon dit NADAR (Paris, 1856-1939)
 Paire de portraits photographiques mortuaires, possiblement de Thérèse de La Rochefoucauld (1823-1894), belle-sœur de Louis-Charles Greffulhe, signés en bas à droite « P. Nadar ». Dans des passes-partout à vue rectangulaire. Quelques taches et griffures.
 H. 33,4 x L. 39,7 cm (à vue).

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

200/400 €



204

-
Paul Tounachon dit NADAR (Paris, 1856-1939)
 Ensemble de 3 portraits photographiques mortuaires d'un homme à la moustache, possiblement le père de la Comtesse Greffulhe, Joseph de Riquet de Caraman-Chimay (1836-1892) dont deux identiques, de format rectangulaire signés en bas à droite « P. Nadar », le troisième non signé de format ovale pris d'un angle légèrement différent. Dans des passes-partout avec au dos les étiquettes de l'atelier Nadar. Taches et griffures.
 H. 33,5 et 31 x L. 40 et 36,8 cm (à vue).

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

300/500 €



205

-
Ensemble de 3 portraits photographiques format cabinet et divers figurant Elaine Greffulhe (1882-1958), unique fille d'Henry et Elisabeth Greffulhe, deux en pied en 1889 et en 1896, ce-dernier avec signature autographe « Elaine y(ear). (18)96 », et le troisième la représentant avec son époux Armand de Gramont, duc de Guiche (1879-1962) en 1904, l'année de leur mariage. Encadrés, l'un avec étiquette d'Adolphe Legoupy à Paris.
 H. de 21 à 23,6 x L. de 15 à 18 cm (à vue).

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

400/600 €



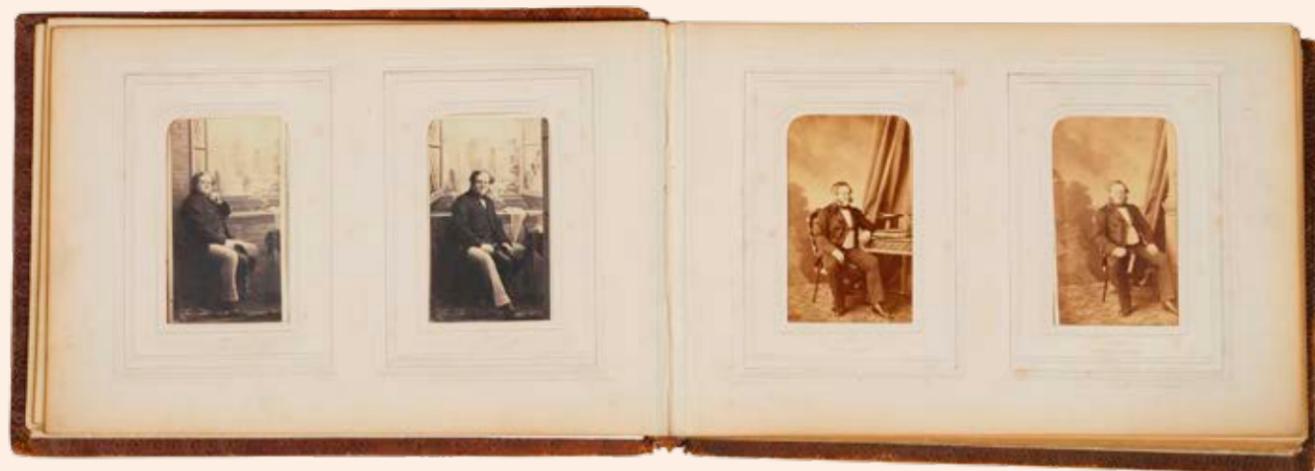
206

-
Lot de 4 portraits photographiques, figurant :
 - Louise Greffulhe, Marquise de L'Aigle (1852-1932), sœur cadette d'Henry Greffulhe. Encadré. H. 18,9 x L. 13,4 cm (à vue).
 - Agénor de Gramont, duc de Guiche (1851-1925), beau-père d'Elaine Greffulhe. Encadré. H. 17,6 x L. 13,4 cm (à vue).
 - Félicité de La Rochefoucauld d'Estissac (1824-1911), belle-mère d'Elisabeth, comtesse Greffulhe. Encadré. H. 32,8 x L. 26,3 cm (à vue).
 - John Mackenzie Grieves (1810-1891), en selle. Encadré. H. 28,8 x L. 14 cm (à vue).

Provenance
 - Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
 - À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
 - Puis par descendance, famille de Gramont.
 - Collection François Lepage (1930-2022).

200/400 €





207

Album photographique de la famille Greffulhe, comprenant des tirages CDV figurant notamment les portraits de Louis-Charles et son fils Henry Greffulhe, comtes Greffulhe, et des enfants de la sœur d'Henry, Jeanne-Marie d'Arenberg. Format à l'italienne, reliure en cuir marron avec dos à nerfs et tranches dorées. Taches et déchirures.

Provenance

- Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
- À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
- Puis par descendance, famille de Gramont.
- Collection François Lepage (1930-2022).

600/800 €

208

Important album de portraits photographiques figurant des membres de la famille La Rochefoucauld dont en voyages, et de leur entourage, provenant de la belle-famille maternelle d'Elisabeth comtesse Greffulhe. Dont des portraits de groupe, un beau portrait en pied de la duchesse de Bisaccia, un portrait de Yolande de Polignac, de Louis de La Rochefoucauld, du Prince de Ligne, du Duc de Luynes, des vues entre autres de Madère et d'Égypte, quelques dessins de cavaliers, etc. Formats divers. Reliure en percaline bleue et demi-reliure en cuir noir, frappé de lettres d'or avec le titre « Portraits », format à l'italienne. Vers 1860-1896. H. 37,5 x L. 52 cm.

Provenance

- Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
- À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
- Puis par descendance, famille de Gramont.
- Collection François Lepage (1930-2022).

800/1 000 €

209

Lot de 2 grands albums de portraits photographiques du Cercle Agricole du XIX^e siècle, figurant, entre autres grands noms de l'aristocratie de l'époque, le comte Thierry de Montesquiou-Fezensac, père de Robert, le Comte de La Rochefoucauld, le Colonel de Kiss de Nemesker, etc. Tirages albuminés, format grand cabinet. Reliure en cuir marron frappé de lettres d'or (fatiguée), format à l'italienne. Déchirures, les pages des registres séparées. H. 36 x L. 52 cm.

Provenance

- Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
- À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
- Puis par descendance, famille de Gramont.
- Collection François Lepage (1930-2022).

600/800 €

210

Lot de 24 tirages photographiques de formats cabinet et CDV, comprenant plusieurs portraits dont certains répétés et des vues de Caeterets. Notamment par Nadar, Otto Wegener, Van Bosch, de Montes, etc.

Provenance

- Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
- À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
- Puis par descendance, famille de Gramont.
- Collection François Lepage (1930-2022).

300/500 €



208



209



210



211

-
Lot de 2 portraits photographiques, l'un d'une femme posant en robe noire à rubans, avec dédicace autographe à la Comtesse Greffulhe "À ma chère Bebeth avec ma plus tendre affection, Madeleine. 18-7-28", par Desgranges à Nice ; l'autre figurant Elaine Greffulhe en robe de mariée, serrant des lys contre sa poitrine, signé du photographe Laure Albin Guillot (sous verre accidenté).
 H. 20,6 et 31 x L. 15,4 et 21,5 cm (à vue).

Provenance

- Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
- À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
- Puis par descendance, famille de Gramont.
- Collection François Lepage (1930-2022).

300/500 €



212

-
Lot de 2 tirages photographiques salés, l'un représentant le portrait de Louis-Charles Greffulhe (1814-1888), père d'Henry Greffulhe et beau-père d'Elisabeth, assis dans un intérieur avec sa cravache, encadré sous verre ; l'autre son frère Urbain-Alexandre-Henri Greffulhe (1815-1879) debout à une balustrade, édité par Bisson Frères, de grand format. Usures. Vers 1855.
 H. 14,5 x L. 10,7 cm (à vue). H. 36,8 x L. 28,9 cm.

Provenance

- Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
- À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
- Puis par descendance, famille de Gramont.
- Collection François Lepage (1930-2022).

300/500 €



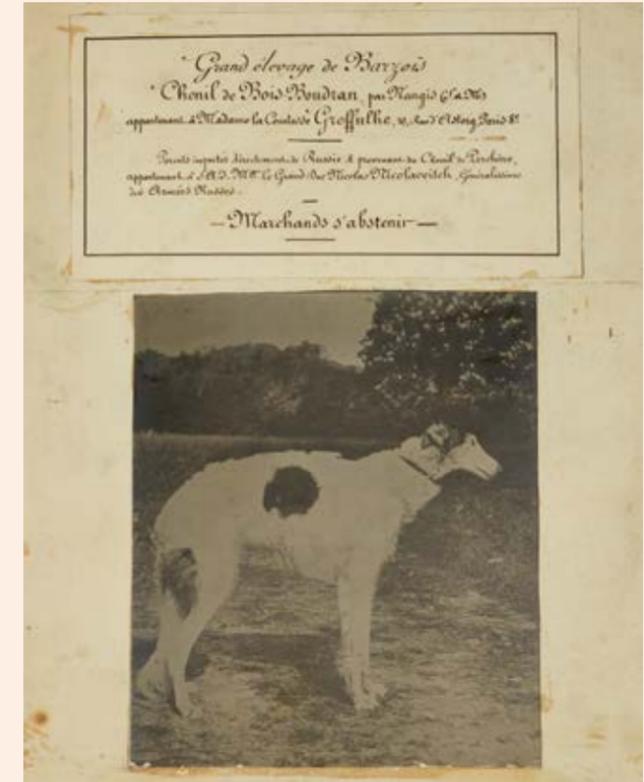
213

-
Cadre contenant six portraits photographiques format CDV sur deux registres, trois représentent le comte Henry Greffulhe (1848-1932), époux d'Elisabeth, deux probablement sa sœur Jeanne-Marie Greffulhe, princesse d'Arenberg (1850-1891) et le dernier un homme inconnu, daté au dos 1872. Usures.
 Cadre : H. 20,5 x L. 24 cm.

Provenance

- Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
- À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
- Puis par descendance, famille de Gramont.
- Collection François Lepage (1930-2022).

150/200 €



214

-
Deux affiches du grand élevage de Barzoïs fondé par la comtesse Greffulhe, réalisées à la main à partir de tirages photographiques, un rond, l'autre rectangulaire, de barzoïs du Chenil de Bois-Boudran, contrecollés sur carton et légendés à l'encre, relatant leur lignée impériale russe : « Parents importés directement de Russie et provenant du Chenil de Perchino, appartenant à S.A.S. Mgr. le Grand Duc Nicolas Nicolaïevitch, généralissime des armées russes. Marchands s'abstenir ». Un des deux encadré et annoté au dos probablement de la main de la Comtesse Greffulhe.
 H. 31,4 x L. 20,3 cm (à vue). H. 34,7 x L. 27,3 cm.

Provenance

- Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
- À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
- Puis par descendance, famille de Gramont.
- Collection François Lepage (1930-2022).

400/600 €

215

-
Ensemble de 9 ex-libris carrés de la bibliothèque du Comte Greffulhe, imprimés sur papier par Acry Gr. à Paris.
 L. 6,3 cm.

Provenance

- Collection d'Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952).
- À sa fille Elaine Greffulhe, duchesse de Guiche puis duchesse de Gramont (1882-1958).
- Puis par descendance, famille de Gramont.
- Collection François Lepage (1930-2022).

100/150 €





216

Buste en biscuit réalisé en photosculpture, représentant un homme vêtu d'une veste, gilet et une chemise à noeud-papillon, reposant sur un piédoche signé à la base "Photosculpture de France". Bon état.
H. 24 cm.

Provenance
Collection François Lepage (1930-2022).

200/300 €

217

Plaque ovale en porcelaine à décor en pâte-sur-pâte bleu-gris imitant le camée, figurant une naïade envolée recouverte d'un voile léger. Signée à droite "P". Conservée dans un cadre rectangulaire en bois à vue ovale gainé de velours rouge (usures), annoté à l'encre au dos. Limoges?, vers 1900.
H. 22,4 x L. 15,2 cm (à vue). Cadre : H. 36,2 x L. 28,2 cm.

300/500 €



218

Marcel PROUST (1871-1922)

Tirage photographique original représentant l'écrivain aux Frémonts, à Trouville en octobre 1891 ou en août 1892.
Tirage albuminé d'époque sur papier contrecollé sur carton fort, format cabinet.
H. 11 x L. 17 cm.

Historique

Proust apparaît en pardessus clair et en canotier, prêt à monter en carriole, devant la villa normande Les Frémonts, propriété de l'oncle de son ami Jacques Baignères bâtie en 1869. Proust y séjourna en octobre 1891, invité par son camarade, et en août 1892, invité par un autre camarade de lycée, Horace Finaly, dont les parents, par l'entremise de Proust, avaient loué la villa aux Baignères. Située entre mer et campagne, sur les hauteurs de Trouville, la propriété inspirera la villa de La Raspelière, que les Verdurin loueront aux Cambremer, comme les Finaly, avant d'acheter Les Frémonts, la louent aux Baignères en 1892. La vue depuis les Frémonts marquera l'esprit du romancier, qui la transposera dans Sodome et Gomorrhe : "j'avais toujours entendu célébrer le coup d'œil unique de La Raspelière, située au faite de la colline et où, dans un grand salon à deux cheminées, toute une rangée de fenêtres regarde, au bout des jardins, entre les feuillages, la mer jusqu'au-delà de Balbec, et l'autre rangée, la vallée" (Recherche, III, p. 204). Durant le séjour d'août 1892, Proust se promène dans les alentours avec ses amis, sillonnant la campagne qui mène jusqu'à Trouville; ils visitent des églises, voient des vergers peuplés de pommiers; toutes ces images, qu'évoque la carriole sur la photo, seront, elles aussi, transposées dans À l'ombre des jeunes filles en fleurs et dans Sodome et Gomorrhe.
Le père de Proust pourrait être l'un des personnages déjà assis dans la calèche.

Provenance

- Collection personnelle de Marcel Proust.
- Par descendance.
- Collection de Patricia Mante-Proust.
- Vente Sotheby's Paris, 'Livres et Manuscrits', 31 mai 2016, lot 143 (adjugé 6.250€).

Exposition

B.N.F., n° 349, L'Écriture et les Arts, n° 137.

Références

Cattai, n° 56. - Tadié, p. 151-152 et 179-181. - Mauriac, repr. p. 15.

2 000/3 000 €



219

-
Jules-Clément CHAPLAIN (1839-1909), d'après.
 Médaillon de l'Exposition Universelle de 1900 en biscuit, représentant un homme portant une torche, porté par une Victoire ailée, avec le Petit et le Grand Palais en arrière-plan, un cartouche rectangulaire inscrite 'Jury Supérieur'. Bon état.
 Manufacture Nationale de Sèvres, 1900.
 Marque triangulaire au tampon vert datée 1900.
 D. 11,4 cm.

80/120 €



222

-
SÈVRES
Service à café en porcelaine composé de 15 tasses et leurs soucoupes, à décor polychrome de style Art Nouveau d'une guirlande de fleurs bleues, fruits et tiges feuillagées avec des rehauts d'or, filet or sur le bord. Restaurations et accidents.
 Manufacture nationale de Sèvres, 1902-1904.
 Marques aux tampons rouge et vert "RF décoré à Sèvres" datées 1902 et 1904.
 H. 6,8 x D. 6,7 cm (tasse) ; D. 12,5 cm (soucoupe).

800/1 200 €

220

-
Bas-relief en marbre blanc figurant le profil gauche de Jeanne Pinard en médaillon, gravé à gauche "Jeanne". Monogrammé et daté en bas à droite «AF. 1857». Légendé manuscrite sur le revers «Jeanne Pinard (1841-1900) à l'âge de 16 ans - épouse d'Edmond Delahaye et grande mère de Pierre Salmon-Legagneur». Dans un cadre en bois naturel.
 Époque Second Empire.
 D. 16,5 cm. Cadre : D. 19,4 cm.

200/300 €



221

-
SÈVRES
Ensemble de quatre beurriers navettes en porcelaine dure, les anses stylisant des volutes, à décor en or au centre d'un monogramme entrelacé probablement AP doublé, filet or sur les bords. Légères usures.
 Manufacture impériale de Sèvres, 1859.
 Marques au tampon rouge au N couronné de Napoléon III datées 1859, marques au tampon vert S. 58.
 H. 4 x L. 25,5 x P. 11,2 cm.

200/300 €



223

-
Firmin MAGLIN (1867-1946)
Vase en porcelaine de Sèvres du musée de Limoges.
 Aquarelle et mine de plomb avec rehauts de gouache sur papier, avec les dimensions marquées au crayon, signé à l'encre en bas à droite 'Maglin', annoté et daté en haut à droite 'Musée de Limoges le 26 Mai (18)88'. Traces d'humidité.
 H. 27,7 x L. 22,8 cm.

150/200 €



224

-
SÈVRES
Assiette en porcelaine dure, le marli à fond bleu nuageux bordé de frises d'or, le centre à décor d'une rosace en or. Bon état.
 Manufacture nationale de Sèvres, 1895.
 Marque de fabrication au tampon vert datée de 1884, marque de décor au tampon rouge avec les lettres RF entrelacées datée (18)95.
 D. 24,2 cm.

200/300 €



225

Hélène ROCHAS (1921-2011)
Rare chapeau surréaliste représentant un gramophone (ou phonographe) se terminant par une main parée, porté par Hélène Rochas lors du «dîner de têtes surréalistes» offert par Marie-Hélène de Rothschild en décembre 1972 au Château de Ferrières.
 Avec son étiquette "Hector Pascual, 35 rue Parent-de-Rosan, PARIS".
 H. 50 x L. 36 cm (+ 35 cm de longueur du tissu).

Historique

Hector PASCUAL a été scénographe des spectacles du théâtre de Paris et du ballet Roland Petit (*Zizi je t'aime* au Casino de Paris en 1972). Il rencontre Yves Saint Laurent et devient son assistant pendant dix ans, il réalise également les costumes de Jean Cocteau (*L'aigle à 2 têtes* et *Cher menteur*). En 1981, Yves Saint Laurent le nomme conservateur de la collection de sa maison et de sa maison de couture. C'est le 12 décembre 1972 que Marie-Hélène de Rothschild donne à Ferrières son célèbre Bal surréaliste. Peu de personnes figuraient sur la liste des invités de la haute société parisienne. Les exigences pour la soirée étaient "Cravate noire, robes longues & têtes surréalistes". Même Salvador Dali était présent ce soir-là. Notre chapeau est cité par Béatrice de Rochebouët, dans *Le Figaro*, 24 septembre 2012, "Hélène Rochas, la femme qui mit le Tout-Paris à ses pieds".

1 000/1 500 €



226

Plaque en argent (800 millièmes) en forme de demi-cercle titrée "LES COULEURS DE PARIS", figurant au centre un homme debout sur son canot avec le drapeau de la victoire, surmontant un cartouche aux armes de la ville de Paris, il est flanqué de deux colonnes ornées de branches de laurier et de vues de ponts sur la Seine avec la Tour Eiffel à droite. Signé en bas à droite "J. CONTREAU".
 Vers 1903-1913.
 Poinçon au sanglier et d'orfèvre.
 H. 19 x L. 28 cm. Poids : 1131,0 g.

Historique

Cette plaque fut remise comme trophée lors de la course "Les Couleurs de Paris" (appelée aussi "Paris Couleurs" ou "Coupe Dubonnet"), qui fut une course de canots automobiles créée par *La Presse*, à l'initiative de son chroniqueur sportif, Guy de Lafreté, associé au Yacht et au Cercle de la Voile de Poissy. Patronnée par Marius Dubonnet, vieil adhérent du Cercle de la voile de Basse-Seine et futur membre la première Académie des Sports (1905), elle eut lieu fin juillet 1903 et perdura au moins jusqu'en 1913. Elle captiva d'autant plus le public qu'elle fut très attendue par la presse, elle se fit sur 100 kms à Paris et en Île de France, alors que pilotes et canots se mesuraient jusque-là sur 10 à 25 kms.

1 000/1 500 €

FAMILLES ROYALES & NOBLESSE ÉTRANGÈRES

227

Isabelle d'Este-Gonzague, marquise de Mantoue (1474-1539).
Plat creux circulaire en faïence italienne aux armes d'Isabelle d'Este, à décor polychrome d'une scène de bacchanale.
 XX^e siècle, dans le goût du XVI^e siècle.
 D. 27,8 cm.

300/500 €



228

Soupière couverte en porcelaine dans le goût de Meissen, à décor polychrome de cartouches ovales bordés d'or figurant des scènes galantes, sur fond semé de fleurettes et d'insectes de différentes variétés, les deux anses en forme de têtes coiffées de plumes. Bon état.
 Fin du XIX^e siècle, non marquée.
 H. 22,5 x L. 35 x P. 18,7 cm.

600/800 €



229

École française de la seconde moitié du XIX^e siècle.
Portrait de Catherine Opalinska Leszczyńska (Poznan, 1680-Lunéville, 1747).
 Miniature ovale peinte, figurant Katarzyna Opalińska, épouse de Stanisław Leszczyński, roi de Pologne et duc de Bar et de Lorraine, et mère de Maria Leszczyńska, reine de France et épouse de Louis XV. D'après la gravure de Nicolas IV de Larmessin de 1734, d'après Jean-Baptiste Van Loo (?), conservée au Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain.
 Cerclage en métal doré, légendée au dos en français.
 H. 14 x L. 11 cm.

300/500 €





230

Victor-Amédée II de Savoie (1666-1732)

Pièce signée, entièrement manuscrite, provenant de la Cour des comptes de Son Altesse Royale Victor Amédée II de Savoie, Roi de Sardaigne et de Sicile et Prince de Piémont-Maison de Savoie. Avec empreinte de cachet à ses armoiries, signée de sa main le 20 août 1685. Au format in-folio. Encadré. Tâches et traces d'humidité. H. 49,6 x L. 36,4 cm à vue.

150/200 €



231

Henri, comte de Brühl, premier ministre du Roi de Pologne, Électeur de Saxe (1700-1763).

Grande gravure en taille-douce, le représentant à mi-corps, dans son cabinet de travail, en habit d'apparat portant la croix et la plaque de l'Ordre de l'Aigle Blanc et la croix de Saint André. Gravée en 1750 par Jean-Joseph BALECHOUX (1716-1764), d'après le portrait original par Louis de SILVESTRE (1675-1760). Encadrée, sous verre, avec marie-louise. Bon état. H. 53,5 x L. 39,5cm (à vue). Cadre : H. 72 x L. 57,5 cm.

80/120 €



232

232

École suédoise de la fin du XVIII^e siècle.

Portraits des princes Gustave et Frédéric-Adolphe de Suède.

Paire de miniatures ovales, figurant le futur Gustav III de Suède (1746-1792) en buste de trois-quarts à gauche, et son frère cadet Frédéric-Adolphe de Suède (1750-1803) en buste de trois-quarts à droite, tous deux fils d'Adolphe-Frédéric de Suède (1710-1771), roi de Suède et grand-duc de Finlande de 1751 à 1771. Dans des cadres à suspendre en cuivre de style Rocaille surmontés d'une coquille. Vers 1765.

H. 2,5 x L. 2 cm (chaque). Cadres : H. 9 et 8 cm x L. 5,5 et 5 cm.

150/200 €

233

Cornelius JANSSEN (Londres, 1593-Utrecht, 1661 ou 1664)

Portrait de Charles Stuart, prince de Galles et comte de Chester, futur roi Charles I^{er} d'Angleterre (1618).

Huile sur cuivre, titrée "Charles Stuart", signé et daté au dos en bas à gauche "Janssen/1618". Manques à la peinture, en l'état.

Dans un cadre postérieur en bois et stuc doré (accidents), annoté de façon erronée 'Yan Janssen 1593-1664'.

H. 19,5 x L. 16,5 cm.

300/500 €



233



234

234

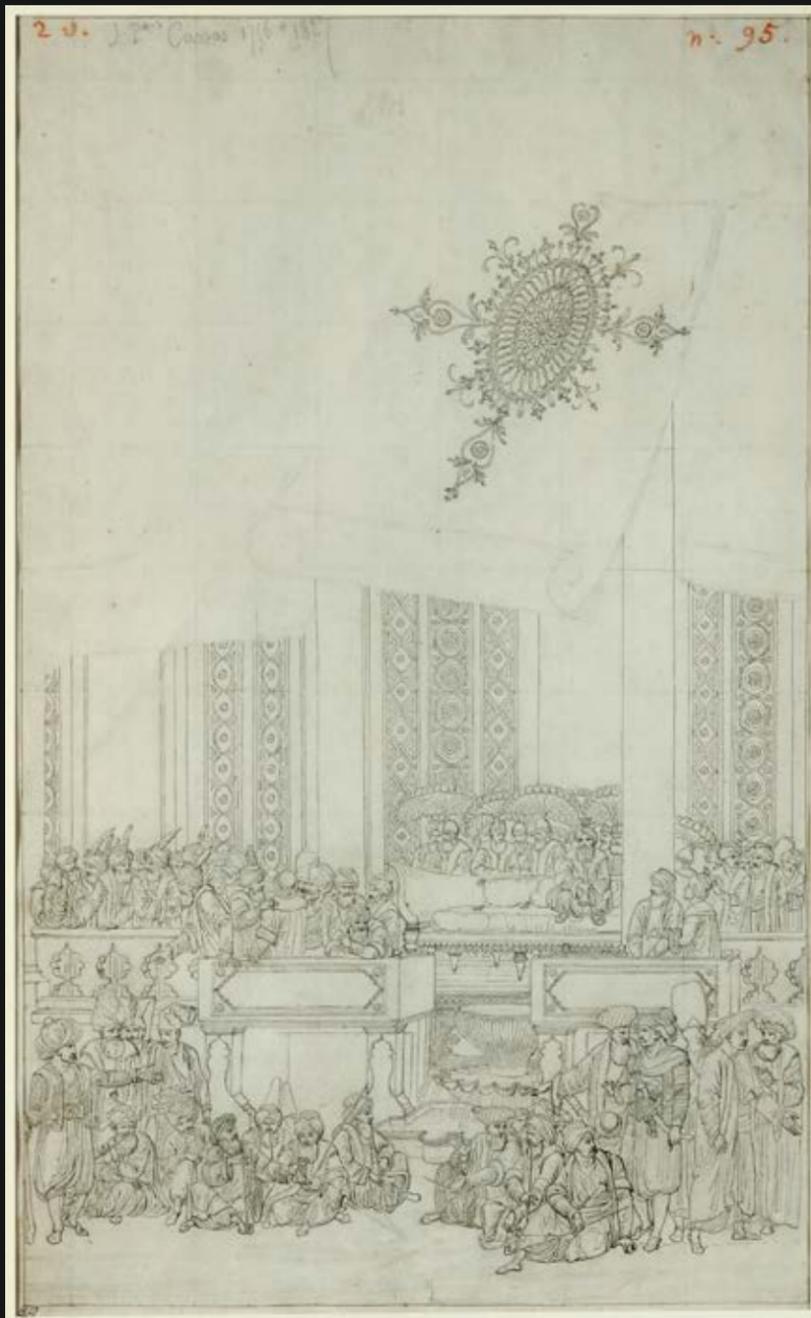
Hippolyte Louis Emile Pauquet (1797-1871)

Portrait d'Henri VIII, roi d'Angleterre.

Dessin au crayon sur papier, titré en haut à droite. Encadré. Petite déchirure du côté gauche.

H. 16,3 x L. 12,2 cm (à vue).

150/200 €



235

Louis-François CASSAS (Azay-le-Ferron, 1756-Versailles, 1827)

La cour du Sultan Selim III à Constantinople.
Plume et encre noire sur traits à la pierre noire.
Porte en bas à gauche le cachet de la collection E. Calando (Lugt n° 837) et au verso le cachet de la collection L. Bongard.
H. 42 x L. 26 cm.

Historique

Cette œuvre de Louis-François Cassas s'inscrit dans un contexte géopolitique particulier. Les règnes des sultans Abdül-Hamid I^{er} (1774-1789) et Selim III (1789-1807) favorables à une ouverture sur l'occident, ont conduit à l'implantation d'ambassades occidentales à Constantinople. Ces représentations diplomatiques deviennent rapidement de véritables salons qui accueillent de nombreux artistes qui vont par leur présence amorcer un tournant dans l'évolution de l'image que les occidentaux se font de l'Empire ottoman. Les dessinateurs participent à communiquer au public une image plus réaliste des orientaux en dressant des portraits fidèles et en les intégrant dans des scènes de cérémonies officielles comme sur notre dessin.

Sur un fond d'architecture esquissé à la plume, une multitude de personnages s'entretiennent en de grands gestes. Une hiérarchie visuelle s'impose et confère à l'œuvre un caractère hautement cérémoniel. Elle est due à la présence du sultan ottoman Selim III au sein de la composition. Celui-ci est assis seul sur un grand sofa, surplombant le reste de l'assemblée, et accompagné par son cortège de porteurs d'éventail en plumes d'autruche. D'un trait rapide, l'artiste livre un monde fourmillant de détails, de coiffes pittoresques et de costumes traditionnels pour offrir une harmonieuse vision d'ensemble. Il est fort probable que l'artiste ait été témoin de cette scène, il a d'ailleurs peint à l'aquarelle une scène du règne de Selim III, conservée à Châteauroux, dans laquelle on reconnaît le dirigeant à sa coiffe et à sa suite. Témoin d'échanges et de curiosité entre les peuples, le dessin de Cassas constitue un exemple de la documentation qui servira de fondement au mouvement orientaliste en France.

Provenance

- Collection Emile Calando (1840-1898).
- Collection L. Bongard.
- Puis par descendance.

Littérature

- L.-F. Cassas, Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse Égypte (3 volumes, environ 300 Planches), 1794-1804.
- Cat. d'exp., Louis-François Cassas (1756-1827), dessinateur - voyageur, 19 nov. 1994 - 20 janv. 1995, Musée des Beaux-Arts de Tours.
- Frédéric Hitzel, Les ambassades occidentales à Constantinople et la diffusion d'une certaine image de l'Orient. Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 154^e année, n° 1, 2010, pp. 277-292
- Irini Apostolou, L'apparence extérieure de l'Orient et son rôle dans la formation de l'image de l'autre par les voyageurs français au XVIII^e siècle, Cahiers de la Méditerranée, 66, 2003, pp. 181-200.

800/1 000 €



236

Ferdinand I^{er}, roi des Bulgares (1861-1948).

Précieux étui à cigarettes en or (585 millièmes), de forme rectangulaire arrondi aux angles, à décor d'arabesques serties de diamants taille ancienne et taillés en roses, le centre orné du chiffre de Ferdinand I^{er} sous couronne royale de Bulgarie, également sertie de diamants. Il s'ouvre à charnière par un bouton-poussoir.

Bon état général, oxydations.

Vers 1900.

Dans son écrin d'origine à la forme en velours bleu appliqué du même chiffre.

L. 9 x P. 7 cm. Poids brut : 97,6 g.

Provenance

Présent du roi Ferdinand I^{er} de Bulgarie.

1 000/1 500 €



236

237

Étui à cigarettes rectangulaire en vermeil 900 millièmes à décor émaillé bleu sur fond guiloché de stries horizontales et pastilles, les bordures à décor de rinceaux sur fond émaillé bleu ciel bordé de filets blancs. Le couvercle s'ouvrant à charnière par un poussoir est gravé au dos en allemand: "Erinnerung an weiland Se. Excellenz Grossadmiral Anton Haus 1917" (En souvenir de feu Son Excellence le grand amiral Anton Haus), avec application du pavillon de guerre de la marine austro-hongroise émaillé polychrome. Rayures d'usage.

Autriche, Vienne, 1867-1921.

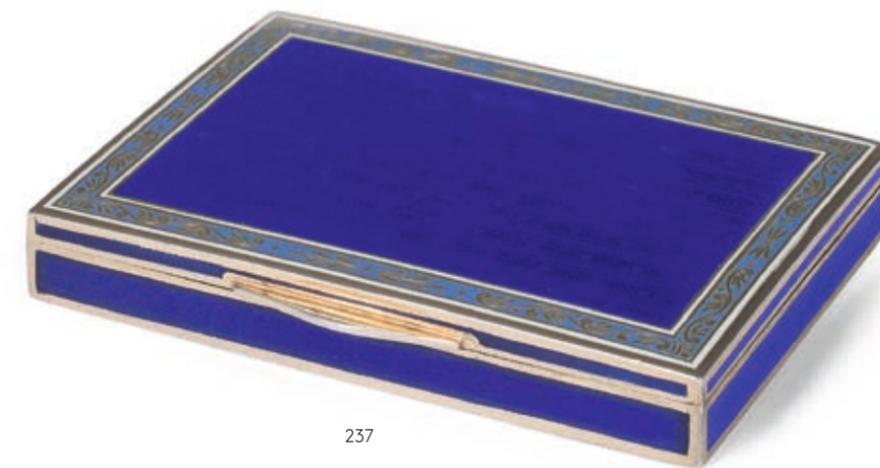
Orfèvre: RS.

H. 1,2 x L. 9 x P. 6 cm. Poids brut : 179,9 g.

Historique

Anton Haus (1851-1917) fut amiral de la marine austro-hongroise. En 1916 il fut titré "Grossadmiral" et est aujourd'hui considéré comme un héros autrichien et slovène.

1 500/2 000 €



237



238

PAYS-BAS

Assiette à potage en porcelaine à décor en camaïeu bleu, ornée au centre du chiffre W couronné du roi Willem (1772-1843), le bord décoré d'une frise de grecques en bleu. Bon état. Manufacture de Tournai, 1815-1840. Sans marque. D. 24 cm.

Provenance

Service de table du roi Guillaume I^{er} des Pays-Bas.

150/200 €



239

Plat creux octogonal en porcelaine, à décor du monogramme couronné IR d'Isabelle II, reine d'Espagne (1830-1904). Marque au tampon vert. H. 28,5 x L. 28,8 cm.

80/120 €



241

Plaque ovale en porcelaine dans le goût de Meissen, à décor polychrome d'un bouquet de fleurs de différentes variétés. Bon état. Marque au tampon bleu aux épées croisées au revers. Conservé dans un cadre rectangulaire en bois noirci à vue dorée (accident). Fin du XIX^e siècle. H. 31,7 x L. 24 cm (à vue).

600/800 €



242

Miroir rectangulaire dans un joli cadre en métal doré, à décor repoussé de rinceaux feuillagés sur fond amati, en haut au centre une couronne impériale russe stylisée. Avec anneau à suspendre. Chocs et usures. Porte des poinçons russes de prestige, vers 1900. H. 32 x L. 28,3 cm.

300/500 €



240

ITALIE

Paire de médaillons ovales enrubannés en biscuit représentant en haut-relief les portraits en buste du général Giuseppe Garibaldi (1807-1882) et de Victor-Emmanuel II, roi d'Italie (1820-1878). Tâches et petits fêles de cuisson. H. 20,4 x L. 13,7 cm.

Provenance

Collection François Lepage (1930-2022).

100/150 €

243

PORTUGAL

Coupe d'honneur couverte et son dormant en argent portugais de 2^e titre (833 millièmes), le plateau rond richement décoré de motifs ciselés et repoussés notamment de croix de l'Ordre royal du Christ, alternées de colonnettes à fûts torsadés surmontés de cônes et de volutes, fleurs de lys et motifs géométriques, gravé en son centre d'un monogramme 'HJ'. La coupe circulaire de forme balustre à décor cannelé alterné de feuillages, reposant sur un piédoche, les anses à têtes de lions tenant des couronnes de laurier, gravée sur le bord "H. Jugand", avec son couvercle sommé d'un cône. Au revers un cartouche gravé "M.S. Pipa/Coimbra - Portugal". 1938-1984. D. 34 cm (plateau) x H. 25 cm (coupe). Poids total: 1806 g.

600/800 €





245



246



244

-
Comtesse Emmanuela Potocka (1852-1930).
Tirage photographique d'époque format cabinet, contrecollé sur carton, la représentant accoudée à une table dans un médaillon ovale. Non signé, vers 1880. Bon état, découpée.

100/150 €

245

-
Jorjé JOVANOVIC (1861-1953)

Médaille en bronze figurant le roi Alexandre Ier de Serbie, de profil en buste, vêtu d'un uniforme, supporté par des branches de chêne et de laurier avec les armoiries du Royaume de Serbie, entouré d'une inscription en cyrillique, signé 'J. Jovanovic / Paris 1893'. Fixé sur une planche de bois carrée gainée de velours beige.

D. 21 cm. Cadre : H. 34,5 x L. 35 cm.

120/150 €

246

-
Léopold I^{er}, Roi de Belges (1790-1865).

Profil en biscuit de porcelaine, conservé dans un cadre ovale en bois noirci sur un support de velours rouge.

Manufacture royale de Sèvres, époque Louis-Philippe.
H. 8 x L. 5 cm (à vue).

100/150 €

247

-
Cloche en porcelaine commémorative de Jeux Olympiques d'été de 1936 à Berlin, à décor en relief, complet de son battant. Bon état.
H. 12,5 cm.

100/150 €



248

-
Malle de voyage ayant appartenu au Duc et à la Duchesse de Windsor.

Non signée, inscrite « Duke of Windsor. ».

En bois peint, garnitures en fer.

Ornée de deux bandes rouge et blanc (anciennement jaune?) pour le prince Edouard du Royaume-Uni, duc de Windsor et ancien roi Edouard VIII (1894-1972).

Avec une étiquette mentionnant « H. R. H. The Duke of Windsor, N° ...9 » en partie arrachée.
H. 35 x L. 110 x P. 57 cm.

Provenance

- Cadeau probable du Duc et de la Duchesse de Windsor à la régisseuse de leur fortune.

- Collection particulière de Monsieur X.

- Donné par la mère de ce-dernier en 1999 suite à décès au propriétaire actuel.



Historique

Ces malles et notamment celle par Goyard (lot précédent) sont des exemples des nombreuses pièces que le Duc (bandes rouge et jaune) et la Duchesse (bandes bleu foncé et jaunes) de Windsor ont commandé aux maisons de luxe parisiennes, du début des années 1930 jusqu'à la fin de leur vie. Chaque année, le Duc et la Duchesse séjournaient à New-York et ne partaient avec pas moins de 28 malles! Le valet du duc, Sydney, prenait toujours soin de les bourrer de papier de soie. Il en glissait même dans les chemises et les pantalons; ainsi les costumes ressemblaient à des mannequins suspendus dans les malles.

Œuvres en rapport

La Maison Goyard possède sept autres malles de la série commandée par le Duc et la Duchesse de Windsor.

2 000/3 000 €



MILITARIA & NUMISMATIQUE

249

Hans Reinhart l'Ancien (circa 1510-1581), atelier de.
Rare médaille en argent coulé figurant le Sacrifice d'Isaac et la Crucifixion (1537).
 À décor en bas relief figurant sur l'avvers Abraham qui pose sa main gauche sur la tête d'Isaac agenouillé en soulevant dans sa main droite une épée retenue par un angelot; le revers figurant la Crucifixion dans un entourage de personnages finement ciselés.
 Dans un écrin postérieur en galuchat vert portant une ancienne étiquette de collection.
 Leipzig, frappe de la fin du XVI^e siècle, vers 1570-1580.
 D. 7 cm. Poids : 54,4 g.



Historique
 Hans Reinhart l'Ancien, élève de Lucas Cranach (1472-1553), peintre de la cour de l'électeur de Saxe, fut l'un des plus importants orfèvres et médailleurs de la Renaissance allemande. Typique de son style, les feuillages des arbres sont représentés par des petites boucles soudées, les scènes sont densément peuplées et riches en détails. L'attention qu'il prête aux premier et arrière plans et à l'élaboration des personnages révèle aussi l'influence de Cranach. La méthode unique de Hans Reinhart consistait à fondre ses médailles à base de modèles en bois et non en pierre, technique la plus répandue chez ses contemporains. Cette médaille représentant les deux événements clés de l'Ancien et du Nouveau Testament, fut réalisée pour la première fois pour l'électeur Johann Friedrich le Magnanime (1503-1554) (cf. G. Habich, Die deutschen Schaumünzen des XVI. Jahrhunderts, Munich, 1929-1934, 5 vol., n°1984).

600/800 €

250

Paire de plaques rectangulaires en bronze à patine brune, figurant en relief des soldats de la Grande Armée, un grenadier de la Garde impériale et un Hussard, en pied de profil.
 Seconde moitié du XIX^e siècle.
 H. 47 x L. 18 cm.

500/800 €





251

251

-
Paire de médailles commémoratives de l'Exposition Universelle de 1878, en cuivre à patine dorée, offertes respectivement à Émile Jarrault et Monsieur Mayou. Dans leurs écrins à la forme d'origine en percaline rouge à décor or, légendées à l'intérieur en lettres d'or.
 D. 8,6 cm.

60/80 €

252

-
Élément d'ornementation en forme d'aigle impériale en bronze doré, ciselé au naturel, fixé sur une base rectangulaire en marbre noir veiné aux angles inférieurs arrondis.
 XIX^e siècle.
 H. 20,5 x L. 17 cm.

100/150 €



252

253

-
École française du début du XIX^e siècle.
 Dessin à l'aquarelle et crayon sur papier représentant un Hussard du 3^e régiment vu du dos, s'appuyant sur son épée. Non signé.
 Encadré.
 H. 21,2 x L. 16 cm.

150/200 €



253



254

-
Jean-Giorné VIARD (1823-1885)
 Buste en terre cuite représentant un général de division en uniforme, portant ses nombreuses décorations militaires, signé et daté au dos "J. Viard - 1876", reposant sur un piédoche. Sous la base inscriptions en partie illisible "Général ... - Crimée 18-". Restaurations (tête recollée).
 H. 30 cm.

200/300 €



255

-
Jean-Louis GRÉGOIRE (1840-1890)
 Officier à la trompette.
 Important bronze à patine brune, signé sur la terrasse "L. Grégoire". Usures à la patine au niveau de la jambe droite.
 H. 55,5 cm.

1 500/2 000 €



256

Lot maçonnique comprenant un tablier et deux écharpes en soie, l'une cramoisie à décor d'une équerre en triangle et pinceaux brodés en cannetille et filet d'or, la seconde en soie violette appliquée d'un triangle en métal doré. Avec un diplôme de délivrance en anglais certifiant l'appartenance à la loge de Joseph N. Whiteman, daté du 10 octobre 1902. L'ensemble conservé dans un coffret en bois avec sur le couvercle un cartouche au même nom.
H. 30,5 x L. 37,5 cm (tablier) ; L. 92 et 106 cm (écharpes).

200/300 €



259

Victor ADAM (Paris, 1801-Viroflay, 1867)
Cuirassier attaqué par des brigands
Cavalier indiquant sa route à un officier (1845).
Paire d'huiles sur toiles.
Le premier est signé et daté en bas à droite "V. Adam 1845".
H. 60 x L. 74 cm.

1 500/2 000 €



260

Épée de général de brigade, garde à une branche en laiton doré, clavier ciselé d'une couronne de chêne et de laurier sur faisceau de six drapeaux et flanqué par deux étoiles d'argent, contre-clavier se repliant à charnières, poignée en bois torsadé surmontée d'un pommeau à l'aigle impériale, lame à double tranchant gravée "A. Chassepot entrep(ren)eur à Châtellerault" (Auguste Chassepot fut entrepreneur de la manufacture d'armes de Châtellerault de 1866 à 1878). Sans fourreau, avec dragonne.
Époque Second Empire ou Troisième République.
L. 93,3 cm.

300/500 €

261

Épée d'officier de la Garde impériale, garde à une branche en bronze doré ornée du chiffre N couronné de Napoléon III rayonnant sur fond du fuseau de Jupiter étincelant, clavier ciselé des grandes armes impériales, contre-clavier se repliant à charnières inscrite 'Garde Impériale' avec branches de chêne et de laurier, poigné en ébène torsadé surmontée d'un pommeau à l'aigle impériale, lame triangulaire gravée sous contre-clavier "Manufacture Impériale de Châtellerault / Officier de la Garde / Modèle 1860". Sans fourreau.
Époque Second Empire.
L. 97 cm.

300/500 €



257

Diplôme maçonnique enluminé du Grand Orient de Belgique avec nombreuses signatures autographes par les membres de la loge, daté de 14 novembre 1846. Encre polychrome sur papier. Quelques pliures et déchirures, deux restaurations.
H. 52,5 x L. 36 cm.

100/200 €



258

Paul Adolphe KAUFFMANN (1849-1940)
Ensemble de six matrices de cartes postales en bois pour lithographies, figurant des scènes de la bataille de Châteaudun, chacune signée 'P. Kauffmann' et annotée au dos à l'encre.
H. 8,1 x L. 13,9 cm.

60/80 €

262

-
Croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en or 750 millièmes et émail polychrome. Anneau de suspension cannelé. Infimes saut d'émail et cheveux. Traces de cire rouge fixant le centre.
Époque Restauration.
H. 5,5 x L. 4 cm. Poids brut : 13,5 g.

300/500 €

263

-
Croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en or 750 millièmes et émail polychrome. Avec son ruban rouge. Saut de l'émail au niveau de la branche inférieure des deux côtés.
Époque Restauration, Paris, 1819-1838.
H. 4,5 x L. 4 cm; Poids brut : 14,5 g.

400/600 €

264

-
Croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en or 750 millièmes et émail polychrome, à huit branches pommelées. Anneau de suspension cannelé. Très bon état.
Époque Restauration.
H. 5 x D. 4 cm; Poids brut : 12,0 g.

500/800 €

265

-
Croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en or 750 millièmes et émail polychrome, les branches à doubles pointes pommelées, les fleurs de lys aux angles enlevées sous le règne de Louis-Philippe. Anneau de suspension cannelé. Petits manques à l'émail.
Paris, 1809-1819, modifiée sous la Monarchie de Juillet.
H. 3,5 x L. 3,2 cm. Poids brut : 5,4 g.

300/500 €

266

-
Croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en or 750 millièmes et émail polychrome à huit pointes. Anneau de suspension cannelé. Petits manques à l'émail.
Époque Louis XVI ou Restauration.
H. 5 x D. 4 cm. Poids brut : 13,0 g.

400/600 €

267

-
Croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en or 750 millièmes et émail polychrome à huit pointes pommelées. Anneau de suspension cannelé. Infimes manques à l'émail.
Époque Louis XVIII, Paris, 1809-1819.
H. 4,5 x L. 3,2 cm. Poids brut : 7,6 g.

300/500 €

268

-
Réduction de croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en or 750 millièmes et émail polychrome, les branches à doubles pointes pommelées. Anneau de suspension cannelé. Légers manques à l'émail, une des pointes inférieures légèrement tordue.
Époque Louis XVIII, Paris, 1809-1819.
H. 3,2 x D. 3 cm; Poids brut : 6,4 g.

200/400 €

269

-
Croix réduite de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en or 750 millièmes et émail polychrome, à huit branches pommelées (trois pommes manquantes et une tordue). Anneau de suspension cannelé. Avec son ruban à bouffette. Petits manques d'émail.
Époque Restauration.
H. 3 x L. 2 cm. Poids brut : 3,6 g.

200/300 €

270

-
Croix réduite de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en or 750 millièmes et émail polychrome. Anneau de suspension cannelé. Manque le centre de l'avvers, petits sauts d'émail bleu.
Époque Louis XVIII, Paris, 1809-1819.
H. 3,8 x L. 3 cm. Poids brut : 6,1 g.

200/300 €



262



263



264



265



266



267



268



269



270

271

-
Lot de cinq croix et insignes miniatures en argent et or comprenant deux décorations du Lys, une croix de la Légion d'honneur IIIe République avec ruban rosette, une croix de l'Ordre des Saint-Maurice-et-Lazare d'Italie et une médaille militaire 'Valeur et Discipline' avec ruban. L. de 1,1 à 2 cm. Poids brut : 14,4 g.

50/100 €

272

-
Croix pendentif en argent ajouré, figurant la Crucifixion. Saint-Jacques de Compostelle, début du XX^e siècle. H. 7 x L. 4 cm. Poids : 16,2 g.

50/80 €

273

-
Médaille pendentif montée en broche en argent filigrané, perlé et doré, figurant Saint Jacques de Compostelle à cheval combattant les Maures, surmonté d'une fleur de lys stylisée. Saint-Jacques de Compostelle, XIX^e siècle. H. 7 x L. 4,5 cm. Poids : 20,0 g.

200/300 €

274

-
PORTUGAL
Bijou de l'Ordre du Christ en or 750 millièmes à décor émaillé rouge translucide sur fond guilloché de grains de riz, bordée d'or guilloché, le centre orné d'une croix latine émaillé blanc filetée d'or. L'ensemble surmonté de la couronne royale portugaise. Avec anneau de suspension. Petites craquelures à l'émail. H. 4,6 (5,7 avec anneau) x L. 2,4 cm. Poids brut : 4,4 g.

200/300 €

275

-
BRÉSIL
Insigne miniature de l'Ordre impérial de la Rose, fondé en 1829, en or 750 millièmes à décor émaillé polychrome, en forme d'une étoile à six branches reposant sur une couronne de roses, le centre bordé de la devise 'Amor e Fidelidade' sur fond émaillé bleu. L'ensemble surmonté d'une couronne articulée. Bon état. Fabrication française, poinçon destiné à l'exportation (1919-1984). H. 4,5 x D. 2,5 cm ; Poids brut : 5,7 g.

400/600 €

276

-
ROYAUME DES DEUX-SICILES
Croix de Commandeur de l'Ordre de François I^{er}, en vermeil à décor émaillé polychrome, les branches anglées de quatre fleurs de lys, le centre de l'avvers à fond granulé entouré d'un filet émaillé bleu inscrit 'De Rege Optime Merito', celui du revers cerclé d'une couronne de laurier. L'ensemble surmonté d'une couronne royale articulée. Bélière ornée de besants. Avec son ruban-cravate rouge à bordure bleue. Quelques sauts d'émail. Milieu du XIX^e siècle. H. 8,6 x 6,5 cm. Poids brut : 54,8 g.

400/600 €



272



273



274



271



275



276



277

277

Médaille commémorative de l'expédition de Madagascar de 1895, remise au soldat de 2^e classe Désiré Eugène Lambert, avec son diplôme signé de la main du préfet maritime de Rochefort Edmond Prouhet, le 2 juillet 1896. Encadrés. H. 30,3 x L. 19,5 cm (à vue).

100/150 €

278

Croix de l'Ordre de la Légion d'honneur pour les femmes de la Maison d'Éducation des Loges de Saint-Germain en Laye en or 750 millièmes, les cinq branches émaillées blanc et alternées de rayons, le centre à décor émaillé bleu, surmontée de branches de laurier et de chêne. Avec son ruban-cravate rouge. Bon état. Poinçon d'orfèvre sur l'anneau de suspension. H. 9,5 x D. 5 cm. Poids brut : 49,1 g.

600/800 €

279

LUXEMBOURG

Croix de Commandeur de l'Ordre de la Couronne de Chêne en or 750 millièmes, le centre à décor d'un monogramme couronné sur fond émaillé vert translucide guilloché rayonnant, les branches recouvertes d'émail blanc. Avec son ruban-cravate à cinq bandes égales vert et jaune alternées. Dans un écrin possiblement d'origine. Éclats à l'émail. Fin du XIX^e siècle. H. 7 x D. 4,5 cm. Poids brut : 20,3 g.

250/300 €

280

PAYS-BAS

Croix miniature de chevalier de l'Ordre du Lion Néerlandais, en vermeil à décor émaillé polychrome, les branches anglées d'entrelacs, le centre de l'avant avec le lion manquant, le centre du revers orné de la devise "Virtus Nobilitat" sur fond émaillé bleu, l'ensemble surmonté d'une couronne royale articulée. Anneau de suspension cannelé. XIX^e siècle. H. 4,5 x D. 2,5 cm. Poids brut : 4,7 g.

150/200 €

281

SUÈDE

Croix de chevalier de l'Ordre royal de l'Étoile polaire en or (750 millièmes), les branches recouvertes d'émail blanc alternées aux angles de quatre couronnes, le centre à décor d'une étoile à cinq branches sur fond guilloché de stries horizontales émaillé bleu translucide. Surmontée d'une couronne royale articulée. Avec son ruban noir, dans un écrin gainé de percaline rouge. Petites usures. H. 6,5 x D. 3,7 cm. Poids brut : 14,2 g.

200/300 €

282

Croix de Juillet en argent 800 millièmes, le centre en or à décor émaillé polychrome figurant un coq, au revers la légende "Donné par le Roi des Français" sur fond guilloché de stries émaillées rouge translucide. Couronne murale articulée. Avec son ruban tricolore décoré d'un coq. Manques à l'émail. Paris, 1838-1848 (poinçon sanglier). H. 6,5 x D. 4 cm. Poids brut : 17,7 g.

300/500 €



278

279



280

281



282

283

- ALLEMAGNE

Croix de Commandeur de l'Ordre du Mérite de la République fédérale, fondé en 1951, en métal doré émaillé polychrome, avec une épingle à cravate et une épingle de gala en métal doré, avec leurs rubans rouges, les bords à liserés jaune et noir alternés. Dans leur écrin à la forme d'origine. Bon état.
Croix : H. 7 x L. 6,2 cm. Épingles : H. 5 et 6 cm.

100/200 €

284

- ALLEMAGNE

Ensemble de Grand-Croix de l'Ordre du Mérite de la République fédérale, fondé en 1951, à décor émaillé rouge et noir, la plaque en vermeil 800 millièmes de fabrication St. & L., à attache basculante au revers, la croix probablement dépareillée en métal doré, avec un grand cordon en soie rouge brodé d'aigles, les bords à liserés jaune et noir alternés. Bon état, légère oxydation à la plaque.
H. 9 x L. 7 cm (croix); H. 8,4 x L. 8,2 cm. Poids brut : 70,3 g (plaque).

300/500 €

285

- ALLEMAGNE

Plaque de Grand Commandeur de l'Ordre du Mérite de la République fédérale, fondé en 1951, en vermeil 800 millièmes à quatre branches voûtées, à décor émaillé rouge et noir. Le revers à attache basculante. Quelques oxydations, un éclat.
Fabrication St. & L.
D. 8 cm. Poids brut : 67,7 g.

150/200 €

286

- ALLEMAGNE

Croix de fer 1813-1914, le centre anciennement laqué noir bordé de filigranes d'argent, le centre orné d'un côté de feuilles de chêne et FW couronné. Usures et oxydations.
L. 4,4 cm.

50/80 €



283



284

285



286



284



287

287

-
BRÉSIL

Croix de Commandeur l'Ordre honorifique civil de Rio Branco, fondé en 1963, en métal doré à décor émaillé blanc et bleu avec une rosette de boutonnière et une croix de gala en réduction, avec leurs rubans bleu bordé de blanc. Dans leur écrin d'origine.
H. 6 x L. 6 cm.

30/50 €

288

-
TCHÉCOSLOVAQUIE

Croix de chevalier de l'Ordre du Lion Blanc, fondé en 1922, en argent et émail polychrome, à cinq branches à trois pointes chacune anglées de feuilles de tilleul dorées, le centre appliqué du lion de Tchéquie en métal argenté avec au revers les lettres CRS. Avec son ruban-cravate rouge bordé de blanc. Un éclat à une branche.
H. 9 x L. 5,7 cm. Poids brut : 60,2 g.

150/200 €

289

-
ALLEMAGNE - GRAND-DUCHÉ DE BADE

Croix de chevalier de l'Ordre du Lion de Zaehringen en or (750 millièmes), à décor ajouré de volutes, les branches ornées de cabochons de pâte de verre verte, le centre de l'avert figurant une tour fortifiée en peinture polychrome sur émail dans un cerclage en argent, le revers appliqué d'un lion sur fond guilloché émaillé rouge translucide. Surmonté de trois feuilles de chêne. Avec son ruban vert à liserés blancs de chaque côté. Dans son écrin d'origine en cuir rouge. Bon état. Allemagne, seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 5,7 x D. 3,8 cm. Poids brut : 15,1 g.

300/500 €

290

-
ROYAUME DE PRUSSE

Croix de chevalier de l'Ordre de la Couronne Royale en or 750 millièmes, à décor émaillé polychrome, le centre orné d'une couronne royale d'un côté et du chiffre royal WR de l'autre. Avec son ruban bleu foncé. Dans un écrin Sy & Wagner à Berlin. Bon état. Allemagne, XIX^e siècle.
H. 5,7 x D. 4,2 cm. Poids brut : 12,2 g.

300/500 €

291

-
ALLEMAGNE - BAVIÈRE

Rare croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Michel de 1^{re} classe, en or 750 millièmes, les branches à décor émaillé bleu translucide sur fond guilloché de stries horizontales, reposant sur un halo de gloires et éclairs, le centre de l'avert inscrit 'Quis ut Deus' celui de revers 'Virtuti'. Surmontée d'une couronne royale. Avec sa partie de ruban violet bordé de rose. Dans son écrin à la forme, fabrication du joaillier Ad. Haufinger à Munich. Manques à l'émail. Poinçon d'orfèvre AH d'Adam Haufinger sur l'anneau. Allemagne, seconde moitié du XIX^e siècle.
H. 7 x D. 4 cm. Poids brut : 13,5 g.

1 000/1 500 €



288



289



290



291



292

292

- ESPAGNE

Ensemble de Grand-Croix de l'Ordre de Charles III, fondé en 1771, en argent (800 millièmes) à décor émaillé polychrome, la plaque ciselée en pointes de diamants, le centre en or appliqué d'une Vierge en pied sur fond rayonnant entourée de la devise 'Virtuti Et Merito'. Elle s'attache par une épingle basculante et deux crochets latéraux (deux pointes tordues). La croix avec son grand cordon bleu ciel centré de blanc noué. Dans un écrin Fayolle Pouteau. Bon état général, petites usures. Fabrication française, dernier tiers du XIX^e siècle. H. 9,3 x L. 8,6 cm (plaque); H. 8,5 x L. 5,7 cm (croix). Poids brut total : 186,8 g.

800/1 200 €

293

- ESPAGNE

Croix de Commandeur de l'Ordre de Charles III, fondé en 1771, en or 750 millièmes et émail polychrome, les branches anglées de quatre fleurs de lys s'achèvent en pommettes, le centre appliqué d'une Vierge en pied, le revers orné du chiffre de Charles III entourée de la devise 'Virtuti Et Merito', surmontée par une couronne de lauriers. Petits éclats. XIX^e siècle. H. 8,5 x L. 5 cm. Poids brut : 26,5 g.

400/600 €

294

- ESPAGNE

Plaque de Grand-Croix de l'Ordre de Charles III, fondé en 1771, en argent ciselé en pointes de diamants, les branches anglées de quatre fleurs de lys s'achèvent en pommettes facettées, le centre en or et émail polychrome appliqué d'une Vierge en pied sur fond rayonnant entourée de la devise 'Virtuti Et Merito'. S'attache par une épingle basculante et deux crochets latéraux. Bon état. XIX^e siècle. H. 7,6 x L. 7,2 cm. Poids brut : 49,2 g.

600/800 €

295

- ESPAGNE

Croix de chevalier de l'Ordre d'Isabelle la Catholique en argent doré à décor émaillé polychrome, surmonté d'une couronne de laurier articulée. Avec ruban blanc bordé de jaune. Légère oxydation. H. 6,5 x L. 4,5 cm. Poids brut : 18,7 g.

60/80 €

296

- ESPAGNE

Croix de chevalier de l'Ordre d'Isabelle la Catholique en argent doré à décor émaillé polychrome, surmonté d'une couronne de laurier articulée. Avec ruban blanc bordé de jaune. Bon état. H. 6,5 x L. 4,5 cm. Poids brut : 25,1 g.

60/80 €

297

- ESPAGNE - Carlisme

Médaille royale et distinguée de Charles VII pour officier en argent, présentant une croix pattée aux branches amaties encadrée d'un rameau de feuilles de laurier, le centre orné d'un côté de C7 entrelacés et de l'autre des armes des Bourbons d'Espagne. Surmontée de la couronne royale articulée. Avec son ruban jaune bordé de rouge. Dernier quart du XIX^e siècle. H. 6 x D. 3,8 cm. Poids brut : 22,2 g.

300/500 €



293



295



294



296



297

298

Lot de décorations comprenant :

- 12 insignes d'ordres honorifiques provenant de divers pays en métal et émail polychrome (dont une en vermeil), avec rubans et rosettes boutonnières, dans leurs écrins.
- 3 médailles commémoratives en bronze argenté dont : de l'Association des Employeurs du Japon, de la rencontre entre B. Eltsine, H. Kohl et J. Chirac à Ekaterinbourg le 26 Mars 1983 et une médaille offerte par Jacques Chirac, Président de la République. D. de 6,2 à 6,9 cm.
- 3 pièces de collection en argent de la dynastie Grimaldi à Monaco, de la ville de Budapest et d'une Académie franco-allemande de Potsdam. D. de 3,6 à 4 cm.

300/500 €

299

RÉPUBLIQUE DE CHILI

Ensemble de Grand-Croix de l'Ordre du Mérite, fondé en 1929, en bronze doré et émail tricolore. La plaque à attache basculante avec deux crochets, le bijou avec son grand cordon bleu à liseré rouge de chaque côté et nœud. Manques d'émail et restauration à la plaque.
H. 7,5 x D. 4,5 cm (croix) ; D. 7,7 cm (plaque).

300/500 €

300

ESPAGNE

Réduction de la croix laurée de chevalier de l'Ordre de Saint-Ferdinand en or 750 millièmes, à décor émaillé polychrome, surmontée d'une couronne de laurier articulée. Anneau de suspension cannelé. Chocs et manques à l'émail.
Fabrication française, Paris, 1819-1838.
H. 4,5 x D. 3 cm. Poids brut : 8,7 g.

100/150 €

301

ESPAGNE

Croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Ferdinand, fondé en 1811, en or 750 millièmes et émail polychrome, les branches à double extrémité pommelée, le centre figurant Saint-Ferdinand en pied sur fond amati entouré de la devise 'Al Merito Militar', sur le revers de globes couronnés. Anneau de suspension cannelé. Manques à l'émail, éclat à la branche supérieure. Avec un ruban.
Fabrication française, Paris, 1819-1838 (poinçon tête de bélier).
H. 4,5 x D. 4 cm. Poids brut : 10,1 g.

200/300 €



298

302

MEXIQUE

Insigne d'officier de l'Ordre de Notre-Dame de la Guadalupe de 2^e type, en or (750 millièmes), les branches à décor émaillé guilloché et champlé aux couleurs du Mexique avec aux angles des rayons, le centre ovale orné de la Vierge supportée par une tête d'ange sur fond rayonnant, au revers l'inscription 'Al Merito y Virtudes' sur fond d'émail blanc. L'ensemble encadré d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier. Bélière stylisant l'aigle impériale mexicaine déchirant un serpent. Avec son ruban bleu bordé de mauve avec rosette. Petits manques à l'émail.
H. 6,5 x L. 4 cm. Poids brut : 19,6 g.

400/600 €

303

VATICAN

Croix de Commandeur de l'Ordre de Saint Sylvestre en or 750 millièmes, les branches à fond sablé, le centre à décor émaillé blanc et bleu appliqué d'un buste du Pape Sylvestre en or. Avec son ruban-cravate à bandes rouges et noires alternées. Bon état.
Italie, XIX^e siècle.
H. 8 x D. 6 cm. Poids brut : 37,7 g.

300/500 €

304

VATICAN

Croix de Commandeur de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand à titre civil, en or 750 millièmes émaillé rouge translucide sur fond guilloché de grains de riz, le centre figure le buste de Saint Grégoire sur fond bleu, le revers inscrit 'Pro Deo et Principe'. Surmontée d'une couronne de laurier ovale. Avec son ruban-cravate rouge bordé de jaune. Manques d'émail au revers de la branche supérieure.
Italie, milieu du XIX^e siècle.
H. 10 x D. 6 cm. Poids brut : 41,1 g.

300/500 €



299



299



300



301



302



305

- VATICAN

Plaque de l'Ordre de Pie IX en argent et émail, en forme de fleuron travaillé en perles facettées, orné au centre d'une étoile à huit branches recouverte d'émail bleu, le centre inscrit 'Virtuti et Merito'. Revers à attache basculante. Bon état.
H. 6,5 x L. 7 cm. Poids brut : 64,5 g.
L'Ordre de Pie IX fut créé par le Pape Pie IX le 17 juin 1847. Il fut attribué aux officiers et sous-officiers des troupes françaises et des troupes pontificales.

200/300 €

306

- VATICAN

Croix des décorés du Pape en métal, à trois traverses ornées de la tiare pontificale en relief et de la devise 'Pro Deo et Pontifice'. Avec son ruban rouge centré d'une bande jaune.
Vers 1900.
H. 4,8 x L. 2,7 cm. Poids brut : 14,1 g.

60/80 €

307

- VATICAN

Bijou de Commandeur de l'Ordre de Pie IX en métal doré et émail polychrome, le centre inscrit au revers 'Anno MDCCCXLVII' sur fond émaillé blanc. Avec son ruban cravate bleu à deux liserés rouges de chaque côté. Trois branches tordues, petits accidents à l'émail.
D. 6 cm.

L'Ordre de Pie IX fut créé par le Pape Pie IX le 17 juin 1847. Il fut attribué aux officiers et sous-officiers des troupes françaises et des troupes pontificales.

200/300 €

308

- AUTRICHE

Insigne de l'Ordre impérial de la Couronne de Fer, réformé en 1815, de 3^e classe, en or 750 millièmes figurant une aigle bicéphale sous une couronne enrubannée, le centre émaillé bleu avec la lettre F., l'ensemble reposant sur la couronne des Lombards décorée de cabochons d'émail polychrome. Avec son ruban triangulaire jaune bordé de bleu. Dans son écrin signé Rothe & Neffe à Vienne, avec étiquette au revers datée 1901. Autriche, Vienne, 1866-1922.

H. 6 x L. 3 cm. Poids brut : 22,2 g.

ON Y JOINT sa miniature de gala en or émaillé.

H. 1,8 cm. Poids brut : 1,1 g.

800/1 000 €

309

- EMPIRE D'AUTRICHE

Bijou de commandeur de l'Ordre de François-Joseph, fondé en 1849, en or jaune (750 millièmes) et émail polychrome, les branches reposant sur une aigle bicephale tenant une chaîne dans ses becs, le centre appliqué du monogramme de François-Joseph d'un côté et de la date de création de l'ordre de l'autre, surmonté de la couronne impériale. Avec ruban-cravate rouge. Bon état.

Fabrication autrichienne, Vienne, 1866-1922.

Orfèvre : VM.

H. 7,5 x L. 3,6 cm. Poids brut : 31,8 g.

400/600 €

310

- EMPIRE D'AUTRICHE

Bijou de commandeur de l'Ordre de François-Joseph en or 750 millièmes et émail polychrome, les branches reposant sur l'aigle bicéphale tenant une chaîne dans ses becs, le centre appliqué de lettres F et J d'un côté et de la date de la création de l'ordre de l'autre, surmonté de la couronne impériale.

Fabrication autrichienne, poinçon de l'orfèvre Gebrüder Resch.

H. 7 x L. 3,7 cm. Poids brut : 23,3 g.

300/500 €

311

- HONGRIE

Croix de l'Ordre du Mérite, fondé en 1922, en argent, à décor émaillé blanc bordé de vert, au centre la croix hongroise sur fond émaillé rouge, entourée d'une couronne de laurier. Le revers à attache basculante. Bon état.

L. 5 cm. Poids brut : 32,2 g.

80/120 €



308



309



310



311

312

Lot de quatre croix miniatures en argent et or comprenant une Légion d'honneur IV^e République avec ruban, une de l'Ordre des Saint-Maurice-et-Lazare d'Italie en or avec ruban, une du Nichan al-Iftikhar de Tunisie et une décoration du Lys.

H. de 1,7 à 4,3 cm. Poids brut total : 6,8 g.

50/100 €

313

ITALIE
Bijou de Grand-Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare en or (750 millièmes), en forme de croix de Malte et de croix grecque treflée entrelacées à décor émaillé blanc et vert. Avec son grand cordon vert avec nœud. Manques à l'émail vert sur les deux branches inférieures.

H. 10 x L. 6,6 cm. Poids brut total: 59,4 g.

400/600 €

314

ITALIE
Plaque de Grand-Croix de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare en argent, en forme d'étoile à huit branches travaillée en perles facettées, le centre en or à décor émaillé blanc et vert de la croix de Malte et de la croix grecque treflée entrelacées. Le revers à attache basculante. Légers chocs et noircissements.

Fabrication Cravanzola à Rome.
H. 9 x L. 8,6 cm. Poids brut : 80,9 g.

300/500 €



312

315

ITALIE
Croix de chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie en or (750 millièmes), les branches à décor émaillé blanc anglées de quatre noeuds en or filligrané, le centre orné d'une couronne d'un coté et de l'aigle des Savoie de l'autre. Avec ruban rouge centré d'une bande blanche. Micro-fêles à l'émail bleu mais bon état général.

L. 3,5 cm. Poids brut : 11,3 g.

100/150 €

316

ITALIE
Plaque de Grand-Croix de l'Ordre de la Couronne d'Italie, fondé en 1868, en argent et émail polychrome, le revers à attache basculante. Une aile manquante de l'aigle.

Fabrication Cravanzola à Rome.
H. 9 x L. 8,6 cm. Poids brut : 69,4 g.

200/300 €

317

ITALIE
Croix de chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie en or (750 millièmes), les branches à décor émaillé blanc anglées de quatre noeuds en or filligrané, le centre orné d'une couronne d'un coté et de l'aigle des Savoie de l'autre. Avec ruban rouge centré d'une bande blanche. Bon état général, micro-cheveux à l'émail blanc.

D. 3,5 cm. Poids brut : 7,5 g.

100/150 €



313



314



315

316

317

318

Lot de cinq croix et insignes miniatures en argent et or comprenant deux décorations du Lys dont une émaillée bleu, la médaille militaire 'Valeur et Discipline' au portrait de Napoléon III avec ruban, une de l'Ordre royal de Saint-Louis et une de l'Ordre de la Couronne d'Italie (manque le centre du revers).
L. de 1,2 à 2,2 cm. Poids brut total : 13,7 g.

50/100 €

319

ITALIE
Croix de Commandeur de l'Ordre du Mérite de la République, fondé en 1951, en bronze doré, les branches à décor émaillé blanc anglées de quatre aigles avec au centre une étoile, surmontée d'une couronne murale. Avec son ruban-cravate turquoise à liseré rouge de chaque côté. Bon état.
H. 7,3 x L. 5,5 cm.

100/150 €

320

ITALIE
Plaque de Grand-Officier de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare en argent, en forme d'étoile à quatre branches travaillée en perles facettées, le centre en or à décor émaillé blanc et vert de la croix de Malte et de la croix grecque treflée entrelacées. Le revers à attache basculante. Bon état.
Fabrication Cravanzola à Rome.
H. 7,5 x L. 8 cm. Poids brut : 65,2 g.

200/400 €

321

ITALIE
Plaque de l'Ordre du Mérite de la République, fondé en 1951, en argent, étoile à huit branches travaillées en pointes de diamant, la croix au centre en vermeil émaillé blanc anglée de quatre aigles et centrée d'une étoile, le revers à attache basculante. Bon état.
Fabrication E. Gardino à Rome.
H. 7,5 x L. 8,3 cm. Poids brut : 71,8 g.

150/200 €

322

ITALIE
Plaque de l'Ordre du Mérite de la République, fondé en 1951, en argent, étoile à huit branches travaillées en pointes de diamant, la croix au centre en vermeil émaillé blanc anglée de quatre aigles et centrée d'une étoile, le revers à attache basculante. Bon état, léger noircissement.
Fabrication E. Gardino à Rome.
H. 7,5 x L. 7,5 cm. Poids brut : 56,9 g.

150/200 €



319

320



318



322



321



323

323

Ordre du Saint-Esprit

Trois épreuves d'éléments du collier de l'Ordre du Saint Esprit en métal coulé et doré, deux ornés de trophées d'armes et un des H couronnés. Dans un écrin postérieur. Attribuables à l'atelier de Jean-Charles Cahier (1772-1857), orfèvre du Roi. H. 5 x L. 5 cm (chacun).

200/300 €

324

Décoration du Lys dite de la Fidélité en argent, les branches à décor émaillé blanc, le centre en or figurant le profil du roi Louis XVIII d'un côté et une fleur de lys de l'autre entourés de légendes sur fond émaillé bleu. Anneau de suspension cannelé. Avec son ruban bleu ciel. Chocs et manques à l'émail. Époque Restauration. H. 5 x L. 3 cm. Poids brut : 7,4 g.

50/80 €

325

Décoration légitimiste d'Henri V, Comte de Chambord en forme de croix latine en métal doré et émail polychrome, centrée des armes de France, ornée de la devise 'L'heure est à Dieu et la parole à la France'. Milieu du XIX^e siècle. H. 9 x L. 5,5 cm.

150/200 €

326

Décoration du Lys dite de la Fidélité en argent, en forme d'une étoile à cinq branches émaillées blanc, le centre en or orné sur les deux faces du profil d'Henri IV entouré d'un filet émaillé bleu légendé, surmontée de la couronne royale articulée. Anneau de suspension cannelé, légèrement tordu. Infimes manques à l'émail. Paris, 1814-1819. H. 4,1 x 2,5 cm. Poids brut : 4,9 g.

50/80 €

327

Réduction de la décoration du Lys dite de la Fidélité en argent à décor émaillé polychrome, centre en or. Anneau de suspension cannelé. Deux cheveux à l'émail. Paris, 1814-1819. H. 3 x D. 1,4 cm. Poids brut : 1,7 g.

30/50 €

328

Médaille de l'Ordre Royal de la Légion d'Honneur, en cuivre, l'avers figurant le buste cuirassé d'Henri IV entouré de l'inscription 'HENRI IIII ROI DE FRANCE ET DE NAVAR', au revers la croix de la Légion d'Honneur fleurdelisée, signée sous l'épaule Droz F(ecit). Tranche lisse. Frappée sous la direction du Baron de Puymaurin (1757-1841). Époque Louis XVIII. D. 4 cm.

80/100 €

329

FRANCE
Décoration de la Fidélité, modèle pour dames en forme de croix latine anglée de fleurs de lys, en or 750 millièmes et émail blanc, inscrit en noir "Dieu et le Roi" et "Fidélité". Époque Louis XVIII, Paris, 1814-1819. H. 4,5 x L. 2,8 cm (avec anneau). Poids brut : 4,3 g.

100/150 €



324



328



325



329



327



326



330

THAÏLANDE
Plaque de l'Ordre de l'Éléphant Blanc, 5^e modèle (depuis 1941), en argent et vermeil à décor émaillé polychrome, se fermant par une épingle basculante. Bon état. Fabrication thaïlandaise. D. 8 cm. Poids brut : 71,4 g.

80/120 €

331

JAPON
Bijoux de chevalier de l'Ordre du Soleil Levant, fondé en 1875, en vermeil et émail polychrome. Avec son ruban blanc bordé de rouge. Infime éclat à l'émail. H. 7 x L. 4,6 cm. Poids brut : 28,0 g.

80/100 €

332

THAÏLANDE
Insigne de Commandeur de l'Ordre de l'Éléphant Blanc en argent et vermeil, à décor émaillé polychrome. Avec son ruban-cravate quadricolore. Légers chocs. Fabrication thaïlandaise. H. 8,5 x D. 5 cm. Poids brut : 47,6 g.

80/120 €

333

TURQUIE
Bijou de commandeur de l'Ordre de Médjidié en argent ciselé en pointes de diamant, le centre en or à décor émaillé rouge, surmonté d'un croissant de lune et d'une étoile. Avec son ruban-cravate rouge à liseré vert de chaque côté. Légères usures. Fin du XIX^e siècle, poinçons ottomans. H. 7,8 x L. 6 cm. Poids brut : 47,3 g.

300/500 €

334

VENEZUELA
Insigne de Commandeur de l'Ordre du Libérateur en vermeil en forme de médaillon ovale rayonnant, le centre figurant Simon Bolivar entouré d'un filet émaillé bleu, sur le revers les armoiries du Venezuela bordées d'une frise ciselée de feuilles d'eau. Avec son ruban-cravate tricolore. Oxydations. Fin du XIX^e siècle. H. 6,5 x L. 4,5 cm. Poids brut : 38,4 g.

60/80 €

335

RÉPUBLIQUE DU LIBÉRIA
Ensemble de Grand Officier de l'Ordre des pionniers du Libéria, fondé en 1955, en argent et émail polychrome, la croix avec son ruban-cravate en soie verte, la plaque à attache basculante avec deux crochets. Saut d'émail rouge sur la plaque. H. 10 x L. 6 cm (croix) ; D. 9,5 cm (plaque). Poids brut total : 225,1 g.

200/300 €



333

334



335



335

336

- ALBANIE

Insigne de Grand Officier de l'Ordre de Skanderbeg de 2^e type en bronze doré, en forme d'étoile à cinq branches émaillées blanc avec au centre l'aigle bicéphale, reposant sur un anneau à fond émaillé vert appliqué de noeuds en huit et des lettres 'FERT', l'ensemble surmonté du casque de Skanderbeg. Revers à attache basculante. Bon état. Fabrication E. Gardino, Rome, vers 1939-1946. H. 8,5 x D. 4,6 cm.

300/500 €

337

- SERBIE

Croix de l'Ordre de Saint Sava de 4^e classe en argent, à décor émaillé bleu et blanc avec quatre aigles bicéphales couronnées entre les branches, le centre orné sur l'avvers de Saint Sava en peinture sur émail, au revers la date de 1883. Avec son ruban blanc bordé de bleu céleste en triangle. Après 1903. Bon état, légère oxydation. H. 6,5 x L. 4,6 cm. Poids brut : 33,5 g. L'Ordre de Saint-Sava est une récompense d'État du Royaume de Yougoslavie. Pendant les années de guerre, il a été décerné pour des réalisations dans le domaine du service public, ainsi que pour « des services rendus au roi, à l'État et au peuple ».

80/120 €

338

- SERBIE

Croix de Commandeur de l'Ordre de Saint Sava en vermeil 900 millièmes, à décor émaillé bleu et blanc, avec quatre aigles bicéphales couronnées entre les branches, le centre orné sur l'avvers de Saint Sava en peinture sur émail, au revers la date de 1883. Avec son ruban-cravate blanc bordé de bleu céleste. Bon état. Fabrication autrichienne, Vienne, 1872-1922. H. 9 x L. 5,5 cm ; Poids brut : 50,9 g. L'Ordre de Saint-Sava est une récompense d'État du Royaume de Yougoslavie. Pendant les années de guerre, il a été décerné pour des réalisations dans le domaine du service public, ainsi que pour « des services rendus au roi, à l'État et au peuple ».

120/150 €



336



337



338

339

-

Barrette de deux réductions, avec la croix de l'ordre du Sauveur de Grèce en or et émail et la croix de l'ordre de la Légion d'honneur, modèle Troisième République en argent et émail (petits manques). Agrafe en or 750 millièmes. Avec leurs rubans. Paris, 1870-1919. L. 1,2 et 1,3 cm. Longueur de la barrette : 2,4 cm. Poids brut : 3,5 g.

80/100 €

340

- GRÈCE

Croix de Commandeur de l'Ordre du Sauveur en or 750 millièmes et émail polychrome, à quatre branches séparées par des branches de laurier et de chêne, le centre orné du Christ Pantocrator entouré d'une inscription en grec, le revers figure une croix grecque émaillée blanc sur fond bleu. L'ensemble est surmonté d'une couronne en or ciselé. Bon état. Grèce, 1863-1924. H. 8 x L. 5 cm; Poids brut : 21,5 g.

400/600 €

341

- GRÈCE

Croix d'officier de l'Ordre du Sauveur en or 750 millièmes et émail polychrome, les quatre branches reposant sur un rameau de laurier et de chêne, au centre le Christ Pantocrator entouré d'une inscription en grec, au revers une croix grecque émaillée blanc sur fond bleu. L'ensemble surmonté d'une couronne articulée en or ciselé. Avec son ruban bleu bordé de blanc avec rosette. Chocs, bélière légèrement tordue. Grèce, 1863-1924. H. 6 x L. 3,8 cm. Poids brut : 15,3 g.

200/300 €



339



340



341

342

Croix d'officier de l'Ordre de la Légion d'honneur en or (750 millièmes) à décor émaillé polychrome, surmonté d'une couronne articulée ornée de fleurons. Avec son ruban à rosette. Bon état, infimes cheveux.
Époque Présidence (1851-1852) ou Second Empire.
H. 7 x L. 4 cm. Poids brut : 20,8 g.

400/600 €

343

Croix du chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur, en or (750 millièmes) à décor émaillé polychrome, branches à pommettes, surmontée d'une couronne impériale articulée. Manques à l'émail.
Époque Second Empire.
H. 7 x D. 4,3 cm. Poids brut : 19,3 g.

400/600 €

344

Croix d'officier de l'Ordre de la Légion d'honneur, en or (750 millièmes) à décor émaillé polychrome, le centre orné du profil d'Henri IV d'un côté, de l'autre deux drapeaux tricolores. Surmontée de la couronne royale articulée. Avec son ruban rouge à rosette. Éclats à l'émail, une des pointes tordue.
Époque Monarchie de Juillet.
H. 6 x L. 4 cm. Poids brut : 23,8 g.

400/600 €

345

Croix d'officier de l'Ordre de la Légion d'honneur en or (750 millièmes) à décor émaillé polychrome, surmontée de la couronne impériale articulée ornée de petits aigles. Légers éclats à l'émail sur les pointes des branches.
Époque Second Empire.
H. 6,5 x L. 4 cm. Poids brut : 18,0 g.

400/600 €

346

Croix d'officier de l'Ordre de la Légion d'honneur en or (750 millièmes) à décor émaillé polychrome, surmonté d'une couronne articulée ornée de fleurons. Avec son ruban rouge à rosette. Bon état.
Époque Second Empire.
H. 6,5 x L. 4,3 cm. Poids brut : 19,0 g.

400/600 €

347

Croix miniature de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur d'époque Restauration, en or 750 millièmes à décor émaillé polychrome, le centre orné du profil d'Henri IV sur l'avert (le revers manquant), surmontée de la couronne royale ornée de fleurs de lys. Anneau de suspension cannelé. Avec son ruban. Manques à l'émail.
Époque Louis XVIII, Paris, 1809-1819.
H. 3,9 x L. 2 cm. Poids brut : 5,9 g.

150/200 €

348

Croix d'officier de l'Ordre de la Légion d'honneur, en or (750 millièmes) à décor émaillé polychrome, le centre orné du profil de Napoléon Bonaparte premier consul d'un côté, et de deux drapeaux tricolores de l'autre. Branches à pommettes. Surmonté d'une couronne à fleurons articulée. Avec son ruban rouge à rosette. Éclats aux extrémités.
Époque IIe République (1848-1851).
H. 7 x L. 4,2 cm. Poids brut : 20,8 g.

400/600 €



342



343



344



345



346



347



348

349

Lot de six médailles comprenant celle de la Campagne d'Italie de 1859 et cinq réductions : celle de la dernière, la médaille des combattants républicains morts lors de la Révolution des 23 et 24 février 1848, la médaille de la Guerre de Crimée 1834-1835 (Royaume-Uni), la médaille de Sainte-Hélène et la médaille de l'expédition du Mexique 1862-1863. D. de 1,4 à 3 cm.

100/150 €

350

Croix de Commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur, modèle IIIe République, en or 750 millièmes à décor émaillé polychrome, au centre le profil de Cérès d'un côté et deux drapeaux tricolores de l'autre, surmonté d'une couronne de branches de chêne et de laurier. Éclats d'émail au niveau de la branche supérieure. Avec son ruban-cravate rouge. H. 11 x L. 6 cm. Poids brut : 49,3 cm.

500/800 €

351

Croix d'officier de l'Ordre de la Légion d'honneur en or (750 millièmes) à décor émaillé polychrome, surmontée de la couronne impériale articulée ornée de petits aigles. Avec son ruban rouge à rosette. Bon état, infime éclat à l'émail. Époque Second Empire. H. 6,5 x L. 4 cm. Poids brut : 21,8 g.

400/600 €

352

Bijou de Grand-Croix de l'Ordre de la Légion d'Honneur, époque Second Empire, en or 750 millièmes à décor émaillé polychrome. Branches à pommettes, reposant sur un rameau de feuilles de chêne et de laurier. Couronne en or articulée. Poinçon IA sur l'anneau. Cheveux à l'émail. Dans un écrin. H. 9,3 x D. 6 cm. Poids brut : 43,5 g.

1 500/2 000 €

353

FRANCE
Croix de Commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur, modèle IVe République après 1951, en bronze doré et émail polychrome. Avec son ruban-cravate rouge. Éclats à l'émail. H. 9 x L. 6 cm.

100/150 €



349



350

353



352



351



354

ESPAGNE

Rarissime bijou de Grand Croix de l'Ordre d'Isabelle la Catholique en or jaune (750 millièmes) et vermeil, serti de diamants taillés en roses et rubis synthétiques, à décor émaillé polychrome, surmonté d'une couronne de laurier articulée. Bon état, légers manques d'émail.
Début du XX^e siècle.
H. 9 x L. 6 cm. Poids brut : 46,42 g.

L'ordre d'Isabel la Catolica fut institué en Espagne en 1815 par le roi Ferdinand VII, pour récompenser ceux qui avaient défendu ses domaines d'Amérique.
Sa devise "A la lealtad acrisolada" signifie "À la loyauté éprouvée".

6 000/8 000 €



355

Hippolyte BELLANGÉ (1800-1866)

Cantinière Pleurant - La Mort d'Un Carabinier à la bataille de Winkowo (1836).
Aquarelle sur papier, signée et datée en bas "h. Bellangé. 1836".
Dans un beau cadre rectangulaire en bois et stuc doré à décor de cygnes et palmettes.
H. 34 x L. 42,5 cm.

Exposition

Très probablement exposée au Salon de Douai, 1837, n°24, «La cantinière».

Historique

Réalisée en 1836, cette scène qui prend une place importante dans l'œuvre de Bellangé montre à quel point le souvenir napoléonien reste important sous le règne de Louis-Philippe. Élève de Gros, Bellangé se spécialisa dans les scènes de batailles napoléoniennes. La bataille de Winkowo vit l'engagement important des carabiniers qui, guidés par Murat, culbutèrent les troupes de la colonne de Baggovout permettant d'arrêter leur mouvement et de régler la retraite du Roi de Naples.
Une œuvre d'un sujet très proche, datée de 1862 et d'un format plus petit (22 x 30,5 cm) a été récemment acquise par le Musée de l'Armée en 2021 sous le titre «La vivandière de Wagram».

1 000/1 500 €

Collection Lyautey



356

- **Lot de 3 planches in-folio** imprimées d'après des tirages photographiques, représentant des vues de la résidence algérienne du Maréchal Lyautey, deux de l'intérieur et une de l'extérieur, signées en bas à droite "Photo-Sport/Oran 1909".
H. 41 x L. 58 cm (chacune).

Provenance

- Hubert Lyautey (Nancy, 1854-Thorey, 1934), alors à la tête de la division d'Oran de 1907 à 1910.
- Collection François Lepage (1930-2022).

100/150 €

357

- **Paire de sabretaches du Maghreb** de forme trapézoïdales en cuir polychrome, l'intérieur recouvert d'un décor brodé de rosaces, de rinceaux feuillagés et frises géométriques en fils dans les tons rouge, vert et violet, découvrant un grand et un petit compartiment, le rabat interne orné d'une rosace brodée, les bords cousus de filets vert et jaune. Bon état général. Algérie ou Maroc, vers 1900. Visibles sur les photographies du lot précédent figurant la résidence de Lyautey à Oran.
L. 64 (avec ceinture) x P. 37 cm.

Provenance

- Hubert Lyautey (Nancy, 1854-Thorey, 1934), alors à la tête de la division d'Oran de 1907 à 1910 puis Résident général au Maroc (1912-1916 puis 1917-1925).
- Collection François Lepage (1930-2022).

150/200 €



358

- **Lot de vêtements et tissus marocains** de tailles et couleurs variées, comprenant deux djellabas, deux tuniques longues dont une en velours vert et brodée de fils d'or, une gandoura, deux tentures de soie et deux tissus décoratifs d'intérieur. En état. Vers 1900.

Provenance

- Hubert Lyautey (Nancy, 1854-Thorey, 1934), Résident général au Maroc (1912-1916 puis 1917-1925).
- Collection François Lepage (1930-2022).

200/300 €





359

- **Calot** en feutrine noire au passpoil et dessus bleu ciel, brodé du grade de sergent en fils de métal et d'un croissant de lune avec une étoile en cannetille, doublure en cuir noir, avec étiquette du fabricant Gennaio Corruzolo à Naples. Usures.

Provenance

- Hubert Lyautey (Nancy, 1854-Thorey, 1934) ou son frère Raoul Aimé Lyautey (1856-1935).
- Collection François Lepage (1930-2022).

150/200 €



360

- **Vareuse** en drap bleu horizon du colonel Raoul Aimé Lyautey, le col appliqué des chiffres brodés du 288^e régiment d'infanterie territoriale, à quatre poches à rabat, avec rappel de décoration et un bandeau noir sur la manche gauche, l'intérieur du col porte une étiquette du fabricant breveté Gerbeaud-Ducher. Complet de son ceinturon-baudrier en cuir. État usé. Époque Troisième République.

Provenance

- Raoul Aimé Lyautey (1856-1935).
- Collection François Lepage (1930-2022).

Historique

Raoul Aimé Lyautey (1856-1935), frère cadet du Maréchal Hubert Lyautey. Militaire de carrière également, il est officier de cavalerie, alternativement légère et lourde, il intègre le 288^e régiment d'infanterie en 1916, deux ans après la création de celui-ci, lors de la Grande Guerre en tant que colonel. Il occupera encore d'autres postes de commandement jusqu'à sa démobilisation en février 1919.

400/600 €



361

- **Pantalon culotte d'officier de troupe de cavalerie**, en drap garance aux passepoil et bandes latérales bleu ciel des chasseurs et des hussards, doublure en soie crème rayée. État usé. Époque Troisième République. L. 106 cm.

Provenance

- Hubert Lyautey (Nancy, 1854-Thorey, 1934).
- Collection François Lepage (1930-2022).

150/200 €

362

- **Képi du colonel Raoul Aimé Lyautey du 288^e régiment d'infanterie territoriale**, calot et turban en drap garance avec soutaches de grade or, dessus du calot cousu du nœud hongrois à trois tresses plates, bandeau en drap noir bordé du chiffre du régiment en cannetille d'or, visière en cuir verni noir, l'intérieur marqué du fabricant E. Bidal à Paris. Époque Troisième République.

Provenance

- Raoul Aimé Lyautey (1856-1935).
- Collection François Lepage (1930-2022).

Historique

Raoul Aimé Lyautey (1856-1935), frère cadet du Maréchal Hubert Lyautey. Militaire de carrière également, il est officier de cavalerie, alternativement légère et lourde, il intègre le 288^e régiment d'infanterie en 1916, deux ans après la création de celui-ci, lors de la Grande Guerre en tant que colonel. Il occupera encore d'autres postes de commandement jusqu'à sa démobilisation en février 1919.

300/400 €



363

- **Drapeau français tricolore** avec un cordon tressé. Époque Troisième République. L. 145,5 x H. 92 cm.

Provenance

- Hubert Lyautey (Nancy, 1854-Thorey, 1934).
- Collection François Lepage (1930-2022).

100/150 €

364

- **Pantalon culotte d'officier de troupe de cavalerie**, en laine garance à bandes latérales noires, doublure en soie crème rayée. État usé. Époque Troisième République. L. 94 cm.

Provenance

- Hubert Lyautey (Nancy, 1854-Thorey, 1934).
- Collection François Lepage (1930-2022).

150/200 €



Conditions de vente

Dans le cadre de nos activités de ventes aux enchères, notre maison de ventes est amenée à collecter des données à caractère personnel concernant le vendeur et l'acheteur. Ces derniers disposent dès lors d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition sur leurs données personnelles en s'adressant directement à notre maison de ventes. Notre OVV pourra utiliser ces données à caractère personnel afin de satisfaire à ses obligations légales, et, sauf opposition des personnes concernées, aux fins d'exercice de son activité (notamment, des opérations commerciales et de marketing). Ces données pourront également être communiquées aux autorités compétentes dès lors que la réglementation l'impose.

Les conditions générales de ventes et tout ce qui s’y rapporte sont régies uniquement par le droit français. Les acheteurs ou les mandataires de ceux-ci acceptent que toute action judiciaire relève de la compétence exclusive des tribunaux français (Paris). Les diverses dispositions des conditions générales de ventes sont indépendantes les unes des autres. La nullité de l’une quelconque de ces dispositions n’affecte pas l’applicabilité des autres. Le fait de participer à la présente vente aux enchères publiques implique que tous les acheteurs ou leurs mandataires, acceptent et adhèrent à toutes les conditions ci-après énoncées. La vente est faite au comptant (Art. 1650 du Code Civil) et conduite en euros. Un système de conversion de devises pourra être mis en place lors de la vente. Les contre-valeurs en devises des enchères portées dans la salle en euros sont fournies à titre indicatif.

DÉFINITIONS ET GARANTIES

Les indications figurant au catalogue sont établies par MILLON & Associés et les experts indépendants mentionnés au catalogue, sous réserve des rectifications, notifications et déclarations annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, couleurs des reproductions et informations sur l'état de l'objet sont fournies à titre indicatif. Toutes les indications relatives à un incident, un accident, une restauration ou une mesure conservatoire affectant un lot sont communiquées afin de faciliter son inspection par l'acheteur potentiel et restent soumises à l'entière appréciation de ce dernier. Cela signifie que tous les lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment précis de leur adjudication avec leurs possibles défauts et imperfections. Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, une exposition préalable ayant permis aux acquéreurs l'examen des œuvres présentées. Pour les lots dont le montant de l'estimation bosse dépasse 2 000 euros figurant dans le catalogue de vente, un rapport de condition sur l'état de conservation des lots pourra être communiqué gracieusement sur demande. Les informations y figurant sont fournies à titre indicatif uniquement. Celles-ci ne sauraient engager en aucune manière la responsabilité de MILLON & Associés et des experts. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe et réclament en même temps le lot après le prononcé du mot adjudgé, ledit lot sera remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent sera admis à enchérir de nouveau.

Les lots signalés par ° contiennent des spécimens en ivoire d'Elephantidae spp, antérieur au 1 juin 1947 et de ce fait conformément à la règle du 9 décembre 1996 en son art 2/W mc. Pour une sortie de l'UE, un CITES de réexport sera nécessaire celui-ci, étant à la charge du futur acquéreur.

Les lots précédés d'un « J » feront l'objet d'un procès-verbal judiciaire aux frais acheteurs légaux de 12% HT, soit 14,40% TTC.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHERES PAR TELEPHONE

La prise en compte et l'exécution des ordres d'achat et enchères par téléphone est un service gracieux rendu par MILLON & Associés. Millon & Associés s'efforcera d'exécuter les ordres d'enchérir qui lui seront transmis par écrit jusque 2 h avant la vente. Le défaut d'exécution d'un ordre d'achat ou toute erreur ou omission à l'occasion de l'exécution de tels ordres n'engagera pas la responsabilité de Millon & Associés. Par ailleurs, notre société n'assumera aucune responsabilité si dans le cadre d'enchères par téléphone, la liaison téléphonique est interrompue, n'est pas établie ou tardive. Bien que MILLON soit prêt à enregistrer les demandes d'ordres téléphoniques au plus tard jusqu'à la fin des horaires d'exposition, elle n'assumera aucune responsabilité en cas d'inexécution au titre d'erreurs ou d'omissions en relation avec les ordres téléphoniques.

ENCHERES LIVE PAR VOIE ELECTRONIQUE:

Millon & Associés ne saurait être tenue pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre disfonctionnement de nature à empêcher un acheteur d'enchérir via une plateforme technique offrant le service Live. L'interruption d'un service d'enchères Live en cours de vente ne justifie pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-priseur.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ACHETEUR

L'acheteur paiera à MILLON & Associés, en sus du prix d'adjudication ou prix au marteau, une commission d'adjudication de: 25% HT soit 30% TTC

Taux de TVA en vigueur 20%

Prix global = prix d'adjudication (prix au marteau) + commission d'adjudication

ENLÈVEMENT DES ACHATS, ASSURANCE, MAGASINAGE ET TRANSPORT

MILLON ne remettra les lots vendus à l’adjudicataire qu’après encaissement de l’intégralité du prix global. Il appartient à l’adjudicataire de faire assurer les lots dès leur adjudication puisque dès ce moment, les risques de perte, vol, dégradations ou autres sont sous son entière responsabilité. MILLON & Associés décline toute responsabilité quant aux dommages eux-mêmes ou à la défaillance de l’adjudicataire de couvrir ses risques contre ces dommages. Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement rapide de leurs lots.

RETRAIT DIFFÉRÉ DES ACHATS :

- Droit de délivrance à Drouot : 4,5 € HT par lot, soit 5,40€ TTC

- Droit de délivrance autres lieux de vente (hors Drouot) : 2,50 € HT par lot, soit 3€ TTC

Ces droits ne seront pas facturés si le paiement et le retrait sont effectués avant 19h00 le jour de la vente.

FRAIS DE STOCKAGE :

Stockage au magasinage de Drouot :

Des frais de stockage courent à compter du lendemain de la vente. Ce service est payant, aux conditions suivantes :

- Frais de dossier TTC par lot : 5 €

- Frais de stockage et d'assurance TTC par lot :

1€ /jour, les 4 premiers jours ouverts 1€ /5 €/10 €/20 €/jour, à partir du 5° jour ouvré, selon la nature du lot

Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire et la S.A.S MILLON décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir, et ce dès l'adjudication prononcée.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Drouot Magasinage

01 48 00 2018

magasinage@drouot.com

STOCKAGE EN NOTRE GARDE-MEUBLE

Les achats bénéficient d'une gratuité de stockage pour les 60 jours suivant la vente.

Passé ce délai, des frais de déstockage, manutention et de mise à disposition seront facturés à l'enlèvement des lots chez ARTSITTING ou dans nos locaux selon la grille tarifaire suivante :

- Stockage :

10€ HT par lot et par semaine pour un stockage supérieur à 1M3

7 € HT par lot et par semaine pour un stockage inférieur à 1M3

5 € HT par lot et par semaine pour un stockage qui « tient que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe et réclament en même temps le lot après le prononcé du mot adjudgé, ledit lot sera remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent sera admis à enchérir de nouveau.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Artsitting

116, Bd Louis Armand, 93330 Neuilly-sur-Seine

contact@artsitting.com

Aucune livraison ni aucun enlèvement des lots ne pourront intervenir sans le règlement complet des frais de mise à disposition et de stockage.

IMPORTATION TEMPORAIRE

Les acquéreurs des lots indiqués par * devront s’acquitter, en sus des frais de vente, de la TVA à l’import (5,5 % du prix d’adjudication, 20% pour les bijoux et montres, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples).

LA SORTIE DU TERRITOIRE FRANÇAIS

La sortie d'un lot de France peut être sujette à une autorisation administrative. L'obtention du document concerné ne relève que de la responsabilité du bénéficiaire de l'adjudication du lot visé par cette disposition. Le retard ou le refus de délivrance par l'administration des documents de sortie du territoire, ne justifiera ni l'annulation de la vente, ni un retard de règlement, ni une résolution. Si notre Société est sollicitée par l'acheteur ou son représentant, pour faire ces demandes de sortie du territoire, l'ensemble des frais engagés sera à la charge totale du demandeur. Cette opération ne sera qu'un service rendu par MILLON.

EXPORTATION APRÈS LA VENTE

La TVA collectée au titre des frais de vente ou celle collectée au titre d'une importation temporaire du lot, peut être remboursée à l'adjudicataire dans les délais légaux sur présentation des documents qui justifient l'exportation du lot acheté.

PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'État français dispose, dans certains cas définis par la loi, d'un droit de préemption des œuvres vendues aux en-

chères publiques. Dans ce cas, l'État français se substitue au dernier enchérisseur sous réserve que la déclaration de préemption formulée par le représentant de l'état dans la salle de vente, soit confirmée dans un délai de quinze jours à compter de la vente. MILLON ne pourra être tenu responsable des décisions de préemptions de l'État français.

RESPONSABILITÉ DES ENCHERISSEURS

En portant une enchère sur un lot par une quelconque des modalités de transmission proposées par MILLON, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication de ce lot, augmenté de la commission d'adjudication et de tous droits ou taxes exigibles. Les enchérisseurs sont réputés agir en leur nom et pour leur propre compte, sauf convention contraire préalable à la vente et passée par écrit avec MILLON. Sous réserve de la décision du commissaire-priseur habilité et sous réserve que l'enchère finale soit supérieure ou égale au prix de réserve, le dernier enchérisseur deviendra l'acheteur, le coup de marteau et le prononcé du mot « adjudgé » matérialisera l'acceptation de la dernière enchère et la formation du contrat de vente entre le vendeur et l'acheteur. Les lots adjugés seront sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire

En cas de contestation de la part d'un tiers, MILLON pourra tenir l'enchérisseur pour seul responsable de l'enchère en cause et de son règlement.

DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément à l'article 14 de la loi n°2000- 6421 du 10 juillet 2000, à défaut de paiement par l’adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l’adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d’un mois à compter de l’adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l’adjudicataire défaillant.

MILLON SE RÉSERVE LE DROIT DE RÉCLAMER À L'ADJUDICATAIRE DÉFAILLANT :

- Des intérêts au taux légal

- Le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 250€.

- Le paiement du prix d'adjudication ou :

* la différence entre ce prix et le prix d'adjudication en cas de revente s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés pour les nouvelles enchères.

* la différence entre ce prix et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés pour les nouvelles enchères.

MILLON se réserve également le droit de procéder à toute compensation avec les sommes dues par l'adjudicataire défaillant ou à encaisser les chèques de caution si, dans les 2 mois après la vente, les bordereaux ne sont toujours pas soldés.

EXPÉDITION DES ACHATS

Nous informons notre clientèle que MILLON ne prend pas en charge l'envoi des biens autres que ceux de petite taille (les exemples donnés ci-après étant purement indicatif) : bijoux, montre, livres, objets en céramique, verrerie et sculptures.

MILLON se réserve par ailleurs le droit de considérer que la fragilité d'un lot et/ou sa valeur nécessitent d'être pris en charge par un prestataire extérieur.

La taille du lot sera déterminée par MILLON au cas par cas (les exemples donnés ci-dessus sont donnés à titre purement indicatif).

En tout état de cause, l'expédition d'un bien est à la charge financière exclusive de l'acheteur et ne sera effectué qu'à réception d'une lettre déchargeant MILLON de sa responsabilité dans le devenir de l'objet expédié. La manutention et le magasinage n'engagent pas la responsabilité de MILLON. MILLON n'est pas responsable de la charge des transports après la vente. Si elle accepte de s'occuper du transport à titre exceptionnel, sa responsabilité ne pourra être mise en cause en cas de perte, de vol ou d'accidents qui reste à la charge de l'acheteur.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

La vente d'un lot n'emporte pas cession des droits de reproduction ou de représentation dont il constitue le cas échéant le support matériel.

PAIEMENT DU PRIX GLOBAL

MILLON précise et rappelle que la vente aux enchères publiques est faite au comptant et que l'adjudicataire devra immédiatement s'acquitter du règlement total de son achat et cela indépendamment de son souhait qui serait de sortir son lot du territoire français (voir « La sortie du territoire français »).

Le règlement pourra être effectué comme suit :

- en espèces dans la limite de 1 000 euros (résidents français).

- par chèque bancaire ou postal avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité.

- par carte bancaire Visa ou Master Card

- par virement bancaire en euros aux coordonnées comme suit :

DOMICILIATION :
NEUFLIZE OBC
3, avenue Hoche - 75008 Paris
IBAN FR76 3078 8009 0002 0609 7000 469
BIC NSMBFRPPXXX

Conditions of sale

These general conditions of sale and everything pertaining to them are governed exclusively by French law. Buyers and their representatives accept that any legal action will be taken within the jurisdiction of French courts (Paris). The various provisions contained in these general conditions of sale are independent of each other. If any one of them is declared invalid, there is no effect on the validity of the others. The act of participating in this auction implies acceptance of all the conditions set out below by all buyers and their representatives. Payment is due immediately at the end of the sale, payable in euros. A currency conversion system may be provided during the sale. The corresponding foreign currency value bids made in the hall in euros is given for indication purposes only.

DEFINITIONS AND GUARANTEES

Descriptions appearing in the catalogue are provided by Millon & Associés and the Sale Experts and are subject to corrections, notifications and declarations made at the moment the lot is presented and noted in the record of the sale. Dimensions, colours in reproductions and information on the condition of an object are given for information purposes only. All information relating to incidents, accidents, restoration and conservation measures relating to a lot is given, to facilitate inspection by the potential buyer and remains completely open to interpretation by the latter. This means that all lots are sold as seen at the moment the hammer falls, with any possible faults and imperfections. No claims will be accepted after the hammer has fallen, a pre-sale showing having provided potential buyers with an opportunity to examine the works presented. For lots appearing in the sale catalogue, whose estimated low price is over 32,000, a condition report on their state of preservation will be issued free of charge upon request. The information contained therein is given purely as an indication and Millon & Associés and the Sale Experts can in no way be held liable for it. In the event of a dispute at the moment of sale, i.e. it is established that two or more buyers have simultaneously made an identical bid, either aloud or by signal and both claim the lot at the same time when the hammer falls, the lot will be re-submitted for auction at the price offered by the bidders and everyone present will be permitted to bid once again. Lots marked with ° contain specimens of ivory of Elephantidae, the specimens are dated prior to June 1st, 1947 and therefore comply with the December 9th, 1996 rule in its art 2/W mc. For all exportation from the EU, a mandatory CITES form will be required. It is the responsibility of the future buyer to obtain this form. Lots preceded by a J will be the subject of a separate judicial legal record with the buyer's premium at12%, or14.14% including VAT (current rate of VAT 20%).

TELEPHONE BIDDING

The acceptance of telephone bids is a free of charge service provided by Millon & Associés. In this regard, our company accepts no liability for a break in the telephone connection, a failure to connect or a delayed connection. Although Millon & Associés is happy to accept requests for telephone bidding up until the end of the pre-sale show, it cannot be held liable for errors or omissions relating to telephone bidding orders.

EXPENSES FOR WHICH THE BUYER IS RESPONSIBLE

The buyer will pay MILLON in addition to the sale price (hammer price), a sale's commission of: 25 % plus VAT or 30 %

Current rate of VAT 20%.

Total price=sale price (hammer price) +sale's commission

COLLECTION AND REMOVAL OF PURCHASES, INSURANCE, STORAGE AND TRANSPORT MILLON will only release lots sold to the buyer after the complete settlement of their bill (payment of the invoice include all additional fees listed in full). It is the buyer's responsibility to insure lots immediately upon purchase, since, from that moment onwards, he/she alone is responsible for any and all loss, theft, damage and any other risks. MILLON declines any liability for damage that may incur or for the failure of the buyer to cover any damage risks. Buyers are advised to collect their lots quickly and with a minimum of delay. **COST OF**

DELAYED WITHDRAWAL OF PURCHASES

- Right of delivery for auctions in the Hotel Drouot: 4.5 € HT per lot (or € 5.40 TTC)
- Right of delivery for auctions in other locations (excluding the Hotel Drouot): 2.50 € HT per lot (or 3€ TTC)
These fees will not be charged if payment and withdrawal are made before 7pm CÉT on the day of the sale.

STORAGE COSTS FOR DROUOT'S WAREHOUSE

Storage fees for Drouot's warehouse: Storage fees will be charged from the day following the sale. This service is subject to the following conditions:
- Fee including VAT

per dossier: 5 € - Storage and insurance costs including VAT: - 1€/day, the first 4 working days - 1€/5 €/10 €/20 €/day, from the 5th working day, according to the nature of the lot
Storage does not entail the responsibility of the auctioneer or the expert for any reason whatsoever. From the moment of the auction, the object will be under full responsibility the successful buyer and MILLON declines all liability for damage that the object could suffer, and this from the moment the adjudication is pronounced.

FOR ALL INQUIRIES

Drouot Magasinage 01 48 00 2018 magasinage@drouot.com

STORAGE COSTS FOR MILLON'S WAREHOUSE (excluding Drouot)

MILLON will provide free storage for 60 days. After this deadline, the costs of storage and the transfer from our premises to the ARSITTING warehouse, located at 116 bd Louis Armand - 93330 Neuilly sur Marne, will be charged at the time of the withdrawal of the lots at the following rates: -10 € HT per lot and per week for storage superior to 1M3 -7 € HT per lot and per week for storage less than 1M3 -5 € HT per lot and per week for storage of objects that “fit in the palm of your hand” -A personalized rate for long-term storage can be negotiated with a member of ARSITTING or MILLON

FOR ALL INFORMATION

ARSITTING 116, boulevard Louis Armand, 93330 Neuilly-sur-Seine contact@artsitting.com
No shipping or removal of the lot will be possible without the complete settlement of the total costs of storage, handling and transfers. These fees do not apply to the lots deposited at the Hotel Drouot's warehouse, the cost of which depends on the Hôtel Drouot itself.

TEMPORARY IMPORT

Purchasers of lots marked with * must pay any duties and taxes in respect of a temporary importation in addition to sale expenses and VAT (5,5 % of the hammer price) 20% for jewelry and watches, motorcars, wines and spirits and multiples).

EXPORT FROM FRANCE

The export of a lot from France may require a licence. Obtaining the relevant document is the sole responsibility of the successful bidder. A delay or refusal by the authorities to issue an export licence is not a justification for cancellation of the sale, delayed payment or voiding of the transaction. If our company is requested by the buyer or his/her representative to make arrangements for export, all costs incurred will be for the account of the party making such a request. Such arrangements should be considered purely as a service offered by Millon & Associés.

EXPORT FOLLOWING THE SALE

The VAT paid as part of the sale expenses or the amount paid in connection with the temporary import of the lot, may be refunded to the buyer within the legally stipulated period upon presentation of documents proving that the lot purchased has been exported.

PREEMPTION BY THE FRENCH STATE

In certain circumstances defined in law, the French State has a right of pre- emption on works sold at public auction. In such a case, the French State substitutes for the highest bidder, on condition that the pre-emption order issued by the State's representative in the sale room is confirmed within fifteen days of the date of the sale. Millon & Associés cannot be held responsible for pre-emption orders issued by the French State.

BIDDERS' LIABILITY

By making a bid on a lot by any method of communication offered by Millon & Associés, bidders assume personal responsibility for paying the sale price plus the sales commission and any duties and taxes payable. Bidders are deemed to act in their own name and on their own behalf, unless otherwise agreed in writing prior to the sale with Millon & Associés. In the event of a dispute involving a third party, Millon & Associés may hold the bidder alone responsible for the bid in question and for payment.

FAILURE TO MAKE PAYMENT

In accordance with article 14 of law no. 2000- 6421 of 10 July 2000, upon failure of the buyer to make payment and there being no response to formal notice, the article is re-submitted for sale at the request of the seller and by reason of false bidding by the defaulting buyer; if the seller does not make such a request within one month from the date of the sale, the sale is automatically void, without prejudice to any damages payable by the defaulting buyer.

MILLON & ASSOCIÉS RESERVES A RIGHT OF CLAIM AGAINST DEFAULTING BUYERS

- for interest at the legal rate - for the refund of additional costs arising from the default with a minimum of 250 euros.
- for payment of the sale price or:
- the difference between that price and the sale price in the event of a new sale, if the new price is lower, plus the costs incurred for the new auction.
- the difference between that price and the false bid price, if it is lower, plus the costs incurred for the new auction.
Millon & Associés also reserves the right to demand compensation for all sums due by the defaulting buyer or to bank security deposit cheques if, in the two months following the sale, invoices are still

not settled.

COLLECTION OF PURCHASES, INSURANCE, WAREHOUSING AND TRANSPORT

Millon & Associés will only hand over lots sold to the buyer after cleared payment of the total price. It is the buyer's responsibility to insure lots immediately upon purchase, since, from that moment onwards, he/she alone is responsible for loss, theft, damage and other risks. Millon & Associés declines any liability for damage themselves or for the failure of the buyer to cover damage risks. Buyers are advised to collect their lots with a minimum of delay.

SHIPPING OF THE PURCHASES

We inform our clientele that MILLON & ASSOCIES does not handle the shipping of goods other than those of a small size (the examples hereafter are given for information purposes only) : jewels, watches, books, earthenware objects, glassware and sculptures. Furthermore, MILLON & ASSOCIÉS retains the right to consider that the fragility and/or the value of a lot necessitate the intervention of an exterior provider. The lot's size will be determined by MILLION & ASSOCIES on a case by case basis (the examples above are given for information purposes only). At all events, the shipping of a good is at the exclusive financial charge of the buyer and will be carried out after reception of a letter which discharges Millon & Associés of all responsibility in the becoming of the shipped object.

INTELLECTUAL PROPERTY

The sale of a lot does not imply the transfer of reproduction or representation rights, where the lot constitutes the physical medium.

PAYMENT IN FULL

Millon & Associés states that cash payment is required for sales at public auction and that buyers must immediately pay the total purchase price, irrespective of any intention to export the lot from France (see «Export from France”). Payment may be made as follows:
- in cash up to 1.000 euros (French residents)
- by cheque or postal order upon the presentation of current proof of identity.
- by Visa or Master Card
- by bank transfer in euros to the following account:

BANK DETAILS:
NEUFLIZE OBC
3, avenue Hoche - 75008 Paris
IBAN FR76 3078 8009 0002 0609 7000 469
BIC NSMBFRPPXXX

Graphisme : Sébastien Sans et Camille Maréchaux

Photographies : Yann Girault, Studio Sebert, Henri du Cray

Impression : Corlet

Millon – Svv Agrément n°2002-379
Habilités à diriger les ventes : Alexandre Millon, Nathalie Mangeot, Mayeul de La Hamayde

MILLON



Dessins, de 1500 à 1900

Jeudi 24 novembre 2022- Hôtel Drouot

Jacob JORDAENS (1593 -1678)- Le Christ descendu de la croix, vers 1650

MILLON

GRANDE VENTE D'ART RUSSE

Hôtel Drouot, Salle 15

Lundi 12 décembre 2022 à 14h

Art Russe, Icônes & Fabergé

Et mardi 13 décembre 2022 à 14h

Collection d'art Soviétique



Experts
Maxime CHARRON
Maroussia TARASSOV-VIEILLEFON



www.millon.com